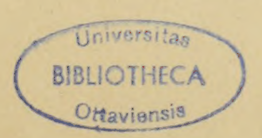
# Œuvres de François Villon

Edition
ornée de gravures sur
bois d'Hermann Paul, et
imprimée sur les presses
de Léon Pichon, numéro
cinq rue Christine, près
le Pont-Neuf et le Quai
des Grands-Augustins
à Paris.



# Œuvres
# de
# François Villon

# Les Lais, le Teſtament et les Poéſies diverſes de

# François Villon

Ornés de gravures sur bois d'Hermann Paul, et imprimés sur les presses de l'éditeur Léon Pichon, cinq rue Christine, près le Pont-Neuf et le quai des Grands-Augustins à Paris.



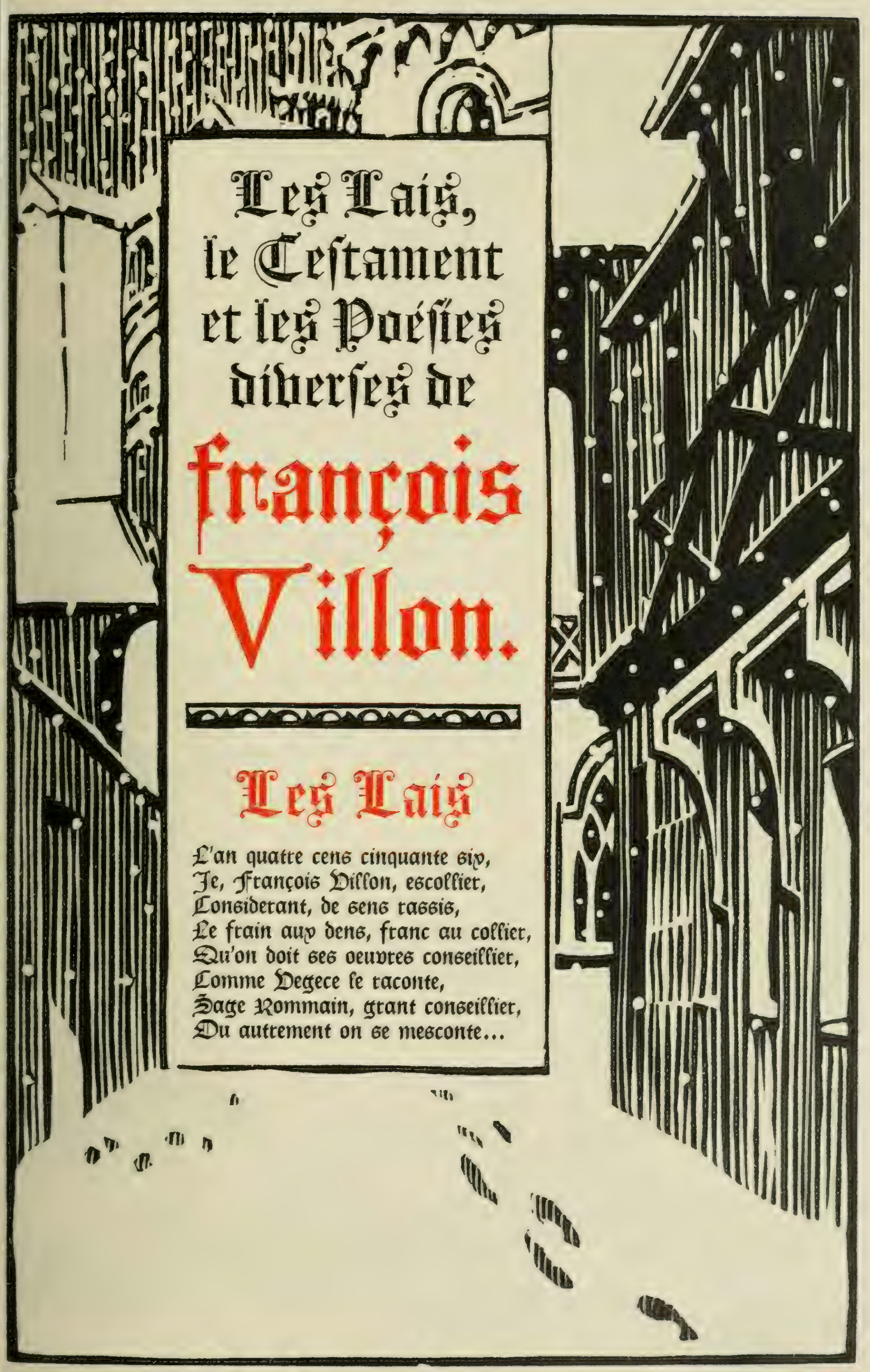

M. cm. xxij.



# Avertissement de l'Editeur.

La présente édition des œuvres de François Villon reproduit le texte de la collection des Classiques Français du Moyen Age établi par Auguste Longnon et revu par M. Lucien Foulet. Nous adressons tous nos remerciements à M. Mario Roques, Directeur, et à M. Edouard Champion, Editeur, pour nous avoir autorisés à réimprimer ce texte. Cette édition comprend les Lais (ou Petit Testament), le Testament et les Poésies diverses, réunies en un seul groupe et classées dans leur ordre probable de composition. Le Jargon, qui trouverait plutôt sa place dans un ouvrage documentaire sur l'argot ancien, ainsi que les pièces apocryphes ou douteuses ont été rejetés.

La plupart des éditeurs de Villon ont donné aux Poésies diverses et aux pièces insérées dans le Testament des titres particuliers dont certains sont devenus célèbres; pourtant, ces titres, souvent inexacts, n'ont aucune autorité : ils datent de Marot ou même d'éditeurs plus récents. Ils ne figurent pas dans notre édition qui porte, à leur place, les titres, d'ordinaire beaucoup plus généraux, transmis par les manuscrits ou imprimés du quinzième siècle. Toutefois, pour la commodité des recherches, ces titres traditionnels ont été imprimés à la Table des Matières.


Les Lais,
le Testament
et les Poésies
diverses de
françois
Villon.
Les Lais
L'an quatre cens cinquante six,
Je, François Villon, escollier,
Considerant, de sens rassis,
Le frain aux dens, franc au collier,
Qu'on doit ses oeuvres conseillier,
Comme Vegece le raconte,
Sage Rommain, grant conseillier,
Ou autrement on se mesconte...

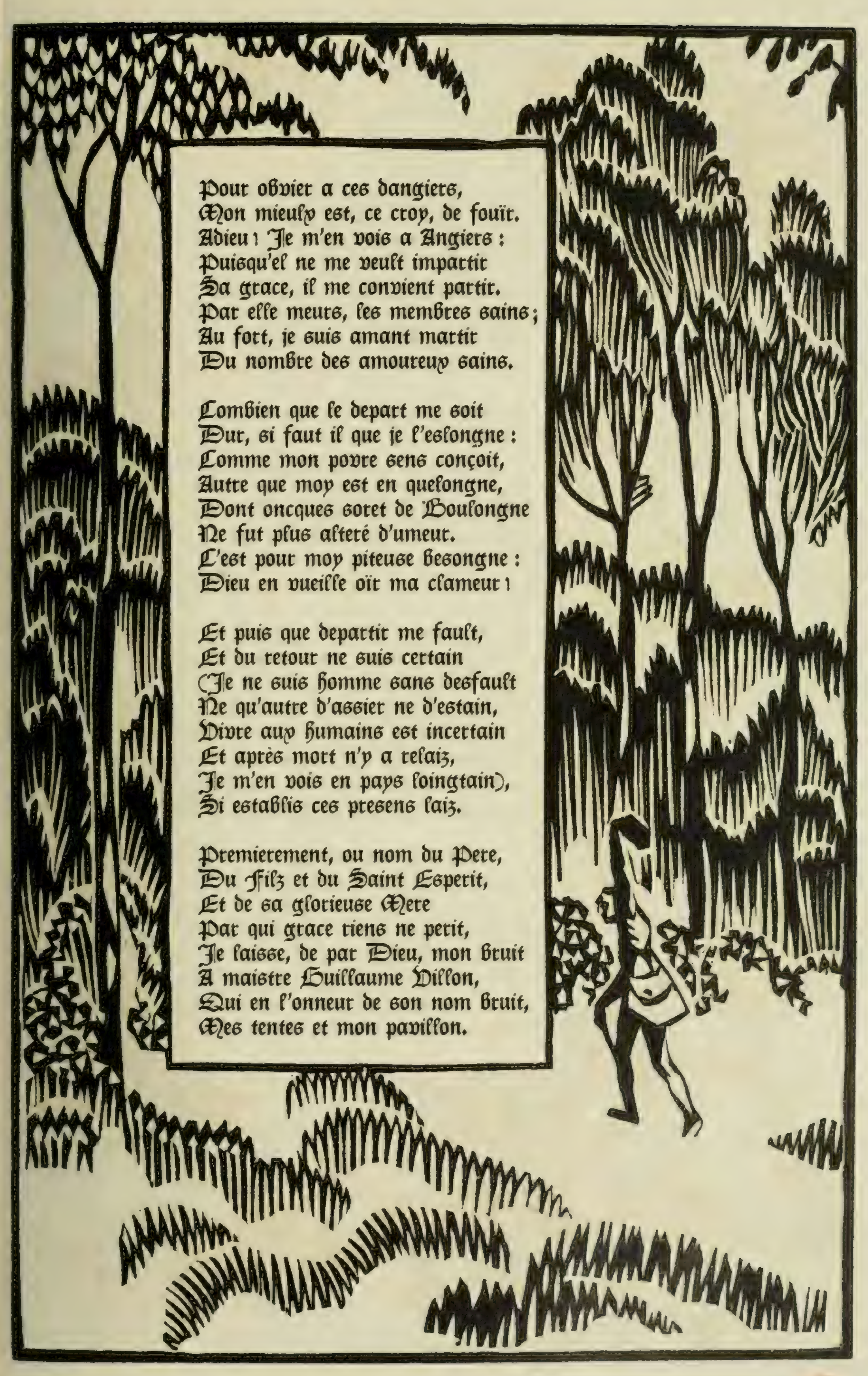


En ce temps que j'ay dit devant,
Sur le Noel, morte saison,
Que les loups se vivent de vent
Et qu'on se tient en sa maison,
Pour le frimas, pres du tison,
Me vint ung vouloir de brisier
La tres amoureuse prison
Qui souloit mon cuer desbrisier.

Je le feis en telle façon,
Voyant celle devant mes yeulx
Consentant a ma desfaçon,
Sans ce que ja luy en fust mieulx;
Dont je me dueil et plains aux cieulx,
En requerant d'elle venjance
A tous les dieux venerieux,
Et du grief d'amours allejance.

Et se j'ay prins en ma faveur
Ces doulx regars et beaux semblans
De tres decevante saveur
Me trespersans jusques aux flans,
Bien ilz ont vers moy les piez blans
Et me faillent au grant besoing.
Planter me fault autres complans
Et frapper en ung autre coing.

Le regart de celle m'a prins
Qui m'a esté felonne et dure :
Sans ce qu'en riens aye mesprins,
Veult et ordonne que j'endure
La mort, et que plus je ne dure;
Si n'y voy secours que fouïr.
Rompre veult la vive soudure,
Sans mes piteux regretz oïr !

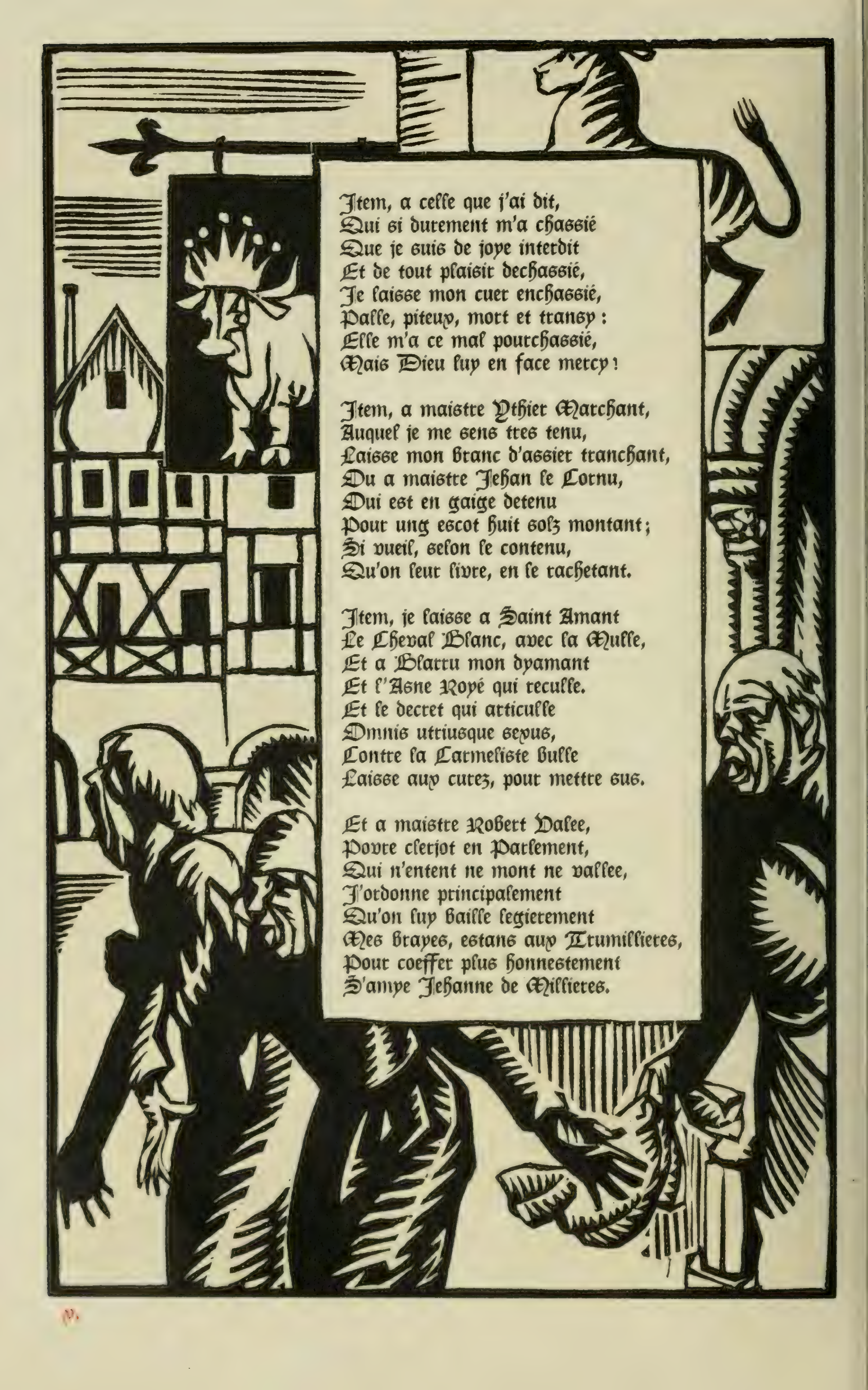


Pour obvier a ces dangiers,
Mon mieulx est, ce croy, de fouïr.
Adieu ! Je m'en vois a Angiers :
Puisqu'el ne me veult impartir
Sa grace, il me convient partir.
Par elle meurs, les membres sains ;
Au fort, je suis amant martir
Du nombre des amoureux sains.

Combien que le depart me soit
Dur, si faut il que je l'eslongne :
Comme mon povre sens conçoit,
Autre que moy est en quelongne,
Dont oncques sorel de Boulongne
Ne fut plus alteré d'umeur.
C'est pour moy piteuse besongne :
Dieu en vueille oïr ma clameur !

Et puis que departir me fault,
Et du retour ne suis certain
(Je ne suis homme sans desfault
Ne qu'autre d'assier ne d'estain,
Vivre aux humains est incertain
Et après mort n'y a relaiz,
Je m'en vois en pays loingtain),
Si establis ces presens laiz.

Premierement, ou nom du Pere,
Du Filz et du Saint Esperit,
Et de sa glorieuse Mere
Par qui grace riens ne perit,
Je laisse, de par Dieu, mon bruit
A maistre Guillaume Villon,
Qui en l'onneur de son nom bruit,
Mes tentes et mon pavillon.

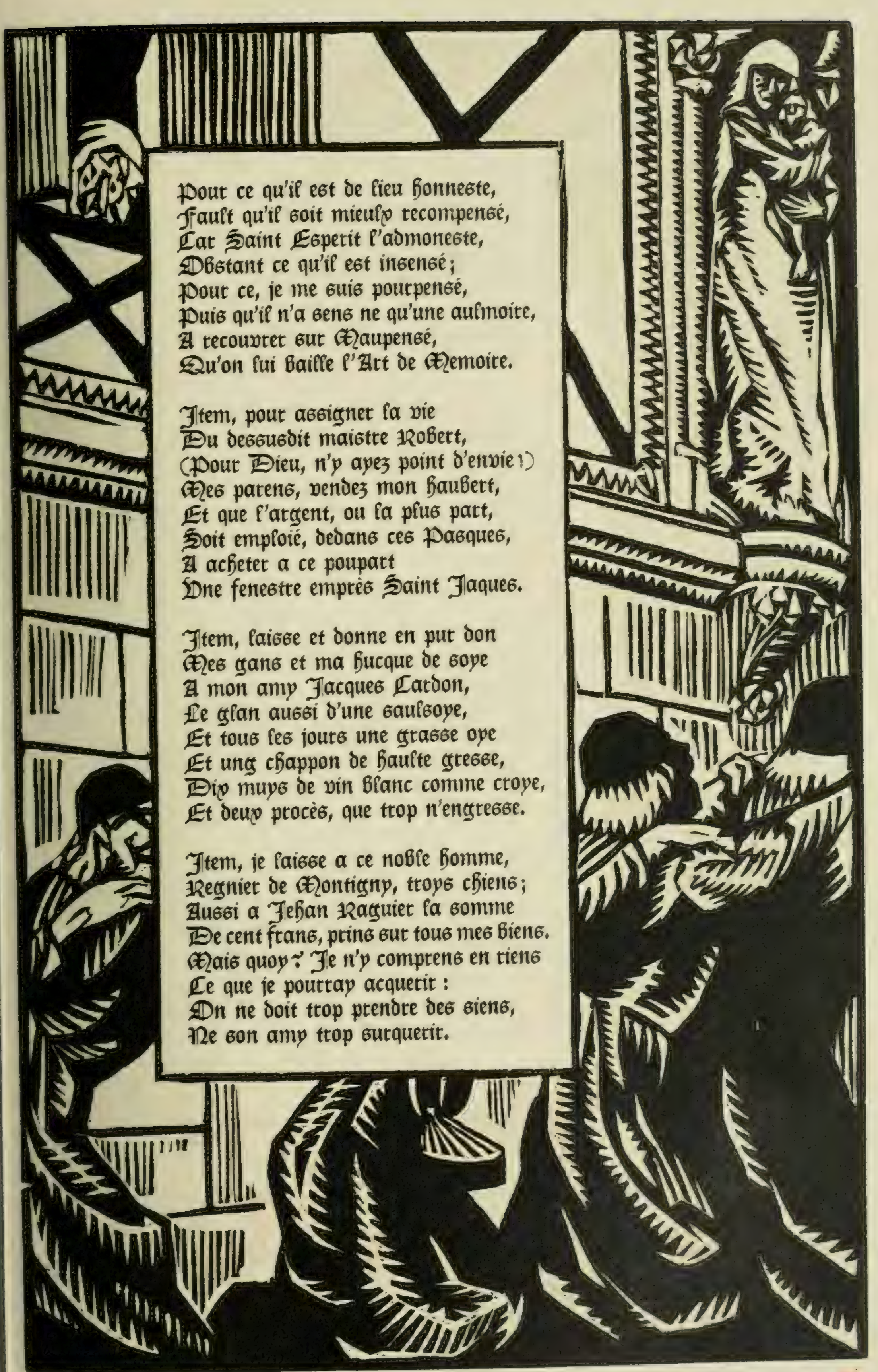


Item, a celle que j'ai dit,
Qui si durement m'a chassié
Que je suis de joye interdit
Et de tout plaisir dechassié,
Je laisse mon cuer enchassié,
Palle, piteux, mort et transy :
Elle m'a ce mal pourchassié,
Mais Dieu luy en face mercy!

Item, a maistre Ythier Marchant,
Auquel je me sens tres tenu,
Laisse mon branc d'assier tranchant,
Ou a maistre Jehan le Cornu,
Qui est en gaige detenu
Pour ung escot huit solz montant;
Si vueil, selon le contenu,
Qu'on leur livre, en le rachetant.

Item, je laisse a Saint Amant
Le Cheval Blanc, avec la Mulle,
Et a Blarru mon dyamant
Et l'Asne Royé qui reculle.
Et le decret qui articulle
Omnis utriusque sexus,
Contre la Carmeliste bulle
Laisse aux curez, pour mettre sus.

Et a maistre Robert Valee,
Povre clerjot en Parlement,
Qui n'entent ne mont ne vallee,
J'ordonne principalement
Qu'on luy baille legierement
Mes brayes, estans aux Trumillieres,
Pour coeffer plus honnestement
S'amye Jehanne de Millieres.

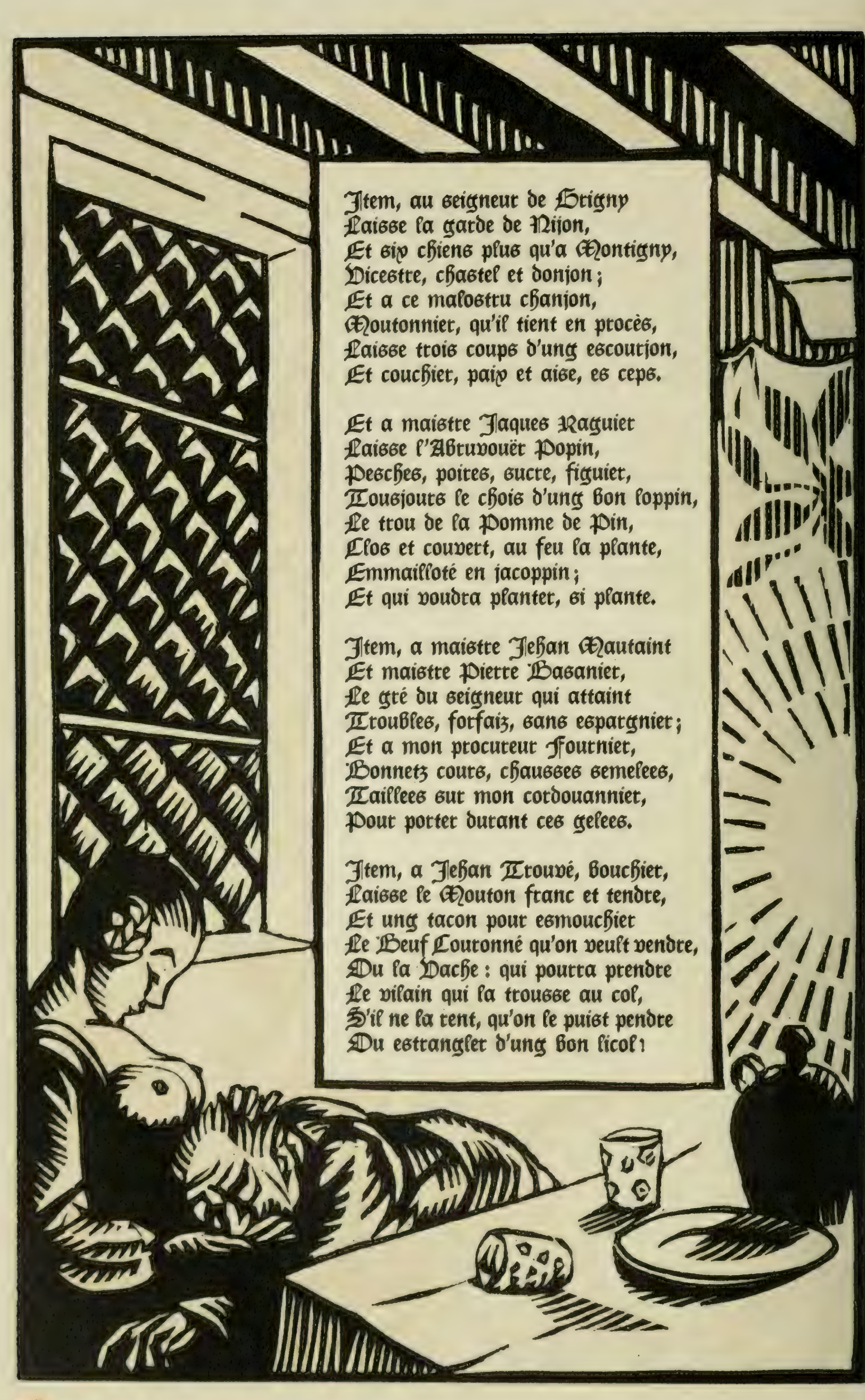


Pour ce qu'il est de lieu honneste,
Fault qu'il soit mieulx recompensé,
Car Saint Esperit l'admoneste,
Obstant ce qu'il est insensé;
Pour ce, je me suis pourpensé,
Puis qu'il n'a sens ne qu'une aulmoire,
A recouvrer sur Maupensé,
Qu'on lui baille l'Art de Memoire.

Item, pour assigner la vie
Du dessusdit maistre Robert,
(Pour Dieu, n'y ayez point d'envie!)
Mes parens, vendez mon haubert,
Et que l'argent, ou la plus part,
Soit emploié, dedans ces Pasques,
A acheter a ce poupart
Une fenestre emprès Saint Jaques.

Item, laisse et donne en pur don
Mes gans et ma hucque de soye
A mon amy Jacques Cardon,
Le glan aussi d'une saulsoye,
Et tous les jours une grasse oye
Et ung chappon de haulte gresse,
Dix muys de vin blanc comme croye,
Et deux procès, que trop n'engresse.

Item, je laisse a ce noble homme,
Regnier de Montigny, troys chiens;
Aussi a Jehan Raguier la somme
De cent frans, prins sur tous mes biens.
Mais quoy? Je n'y comprens en riens
Ce que je pourray acquerir:
On ne doit trop prendre des siens,
Ne son amy trop surquerir.

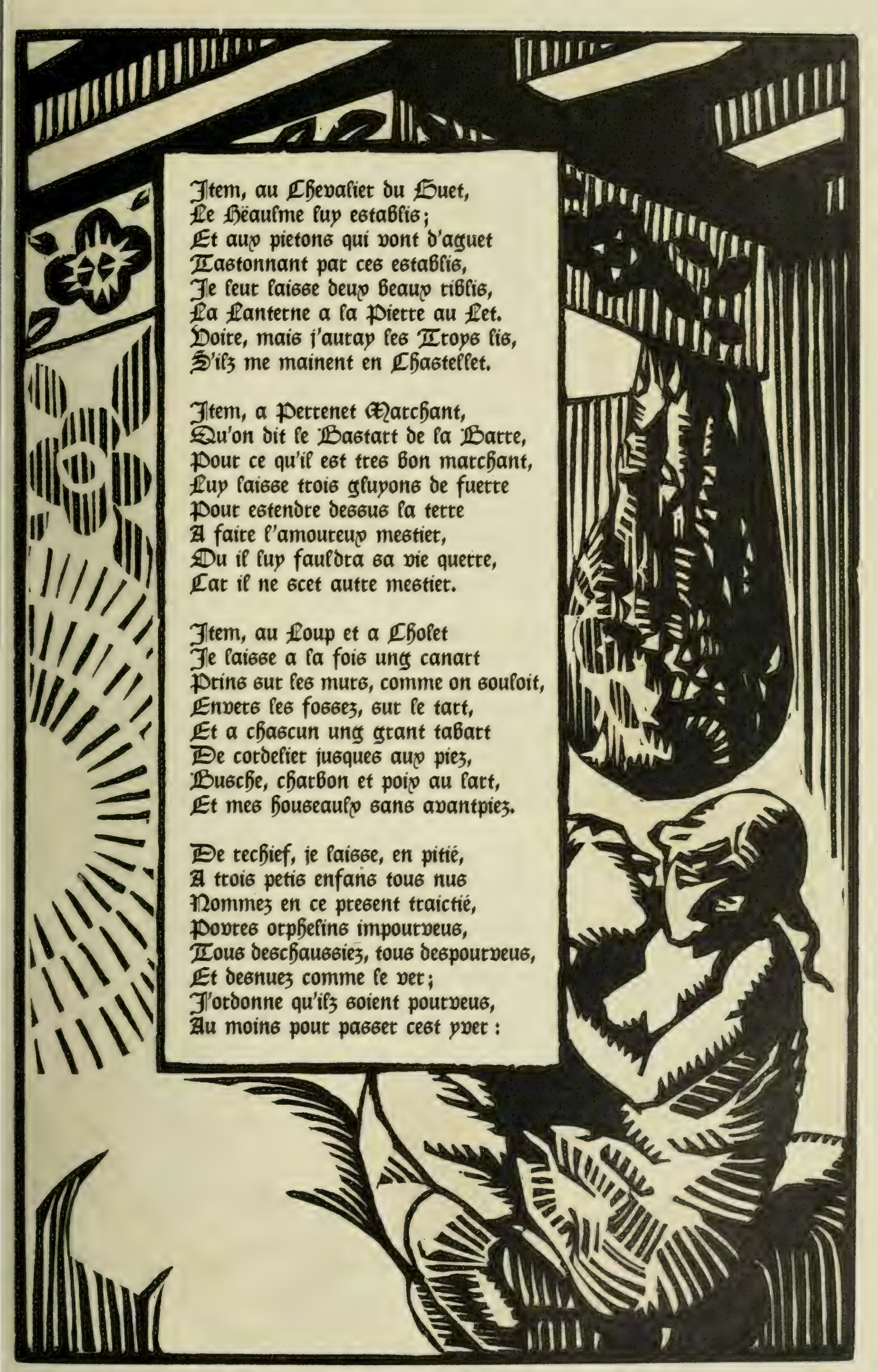


Item, au seigneur de Grigny
Laisse la garde de Nijon,
Et six chiens plus qu'a Montigny,
Bicestre, chastel et donjon;
Et a ce malostru chanjon,
Moutonnier, qu'il tient en procès,
Laisse trois coups d'ung escourjon,
Et couchier, paix et aise, es ceps.

Et a maistre Jaques Raguier
Laisse l'Abruvouër Popin,
Pesches, poires, sucre, figuier,
Tousjours le chois d'ung bon loppin,
Le trou de la Pomme de Pin,
Clos et couvert, au feu la plante,
Emmailloté en jacoppin;
Et qui voudra planter, si plante.

Item, a maistre Jehan Mautaint
Et maistre Pierre Basaniet,
Le gré du seigneur qui attaint
Troubles, forfaiz, sans espargnier;
Et a mon procureur Fournier,
Bonnetz cours, chausses semelees,
Taillees sur mon cordouannier,
Pour porter durant ces gelees.

Item, a Jehan Trouvé, bouchier,
Laisse le Mouton franc et tendre,
Et ung tacon pour esmouchier
Le Beuf Couronné qu'on veult vendre,
Ou la Vache: qui pourra prendre
Le vilain qui la trousse au col,
S'il ne la rent, qu'on le puist pendre
Ou estrangler d'ung bon licol!

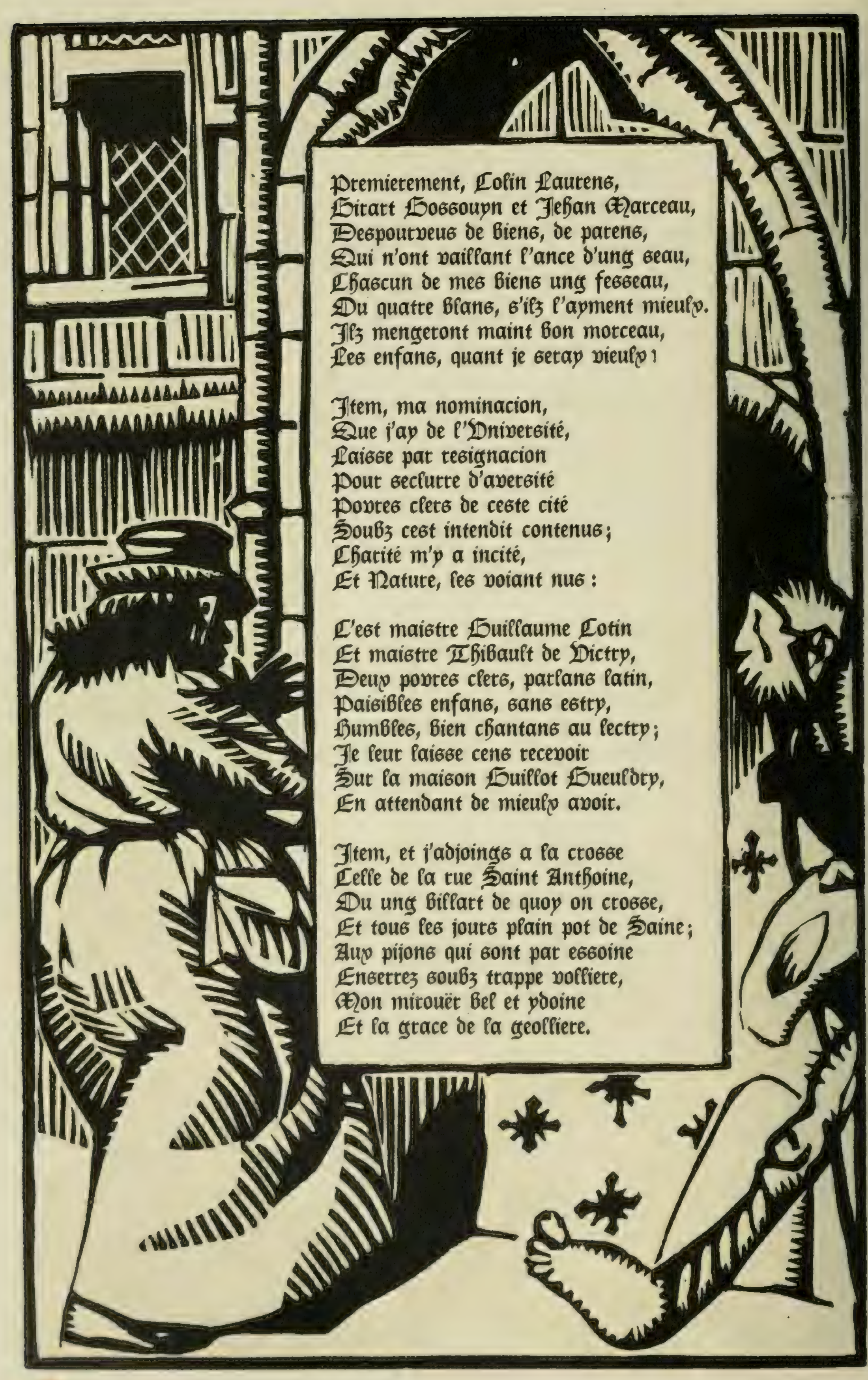


Item, au Chevalier du Guet,
Le Heaulme luy establis;
Et aux pietons qui vont d'aguet
Tastonnant par ces establis,
Je leur laisse deux beaux riblis,
La Lanterne a la Pierre au Let.
Voire, mais j'auray les Troys lis,
S'ilz me mainent en Chastellet.

Item, a Perrenet Marchant,
Qu'on dit le Bastart de la Barre,
Pour ce qu'il est tres bon marchant,
Luy laisse trois gluyons de fuerre
Pour estendre dessus la terre
A faire l'amoureux mestier,
Ou il luy fauldra sa vie querre,
Car il ne scet autre mestier.

Item, au Loup et a Cholet
Je laisse a la fois ung canart
Prins sur les murs, comme on souloit,
Envers les fossez, sur le tart,
Et a chascun ung grant tabart
De cordelier jusques aux piez,
Busche, charbon et poix au lart,
Et mes houseaulx sans avantpiez.

De rechief, je laisse, en pitié,
A trois petis enfans tous nus
Nommez en ce present traictié,
Povres orphelins impourveus,
Tous deschaussiez, tous despourveus,
Et desnuez comme le ver;
J'ordonne qu'ilz soient pourveus,
Au moins pour passer cest yver :

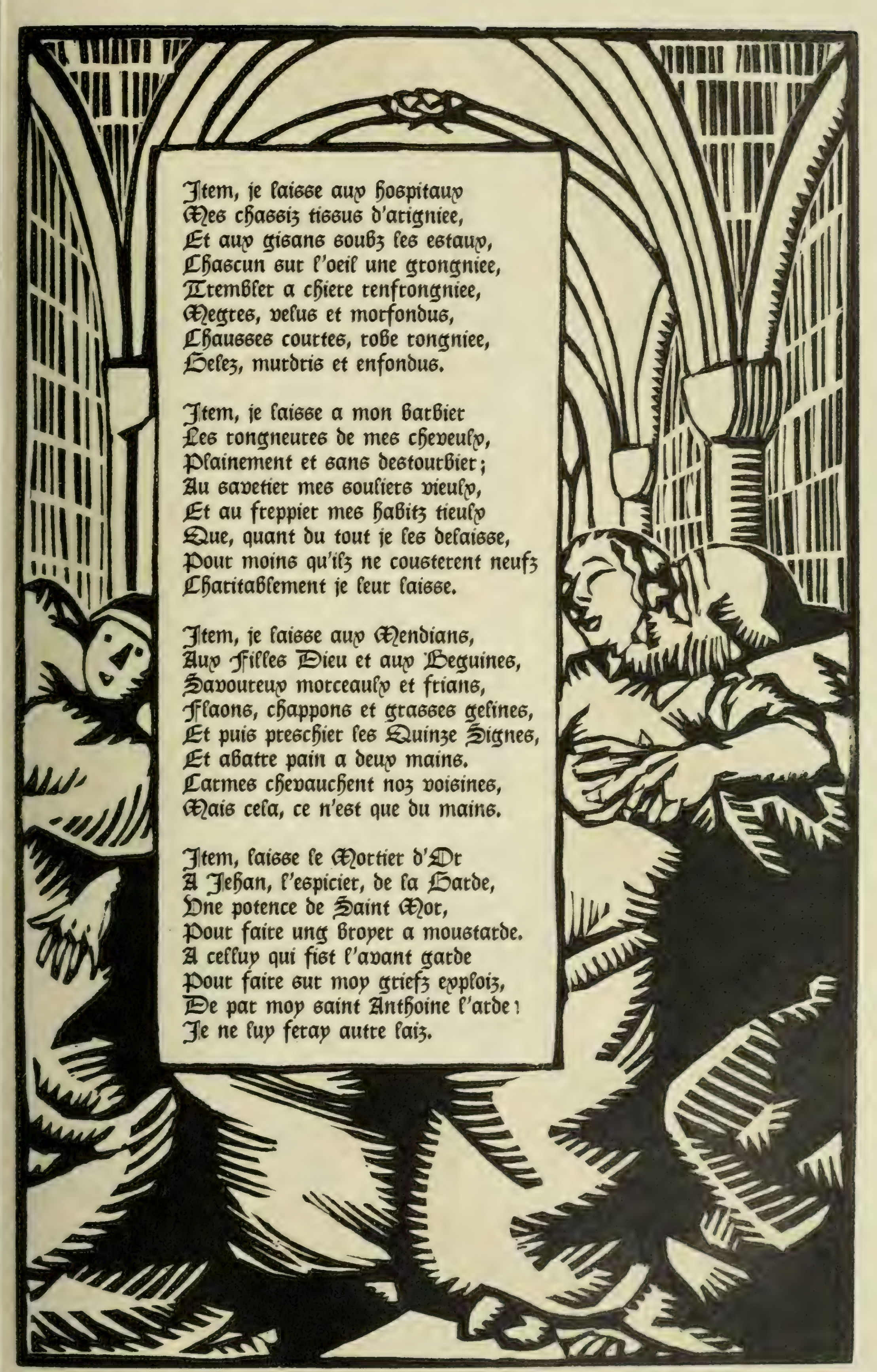


Premierement, Colin Laurens,
Girart Gossouyn et Jehan Marceau,
Despourveus de biens, de parens,
Qui n'ont vaillant l'ance d'ung seau,
Chascun de mes biens ung fesseau,
Ou quatre blans, s'ilz l'ayment mieulx.
Ilz mengeront maint bon morceau,
Les enfans, quant je seray vieulx!

Item, ma nominacion,
Que j'ay de l'Université,
Laisse par resignacion
Pour seclurre d'aversité
Povres clers de ceste cité
Soubz cest intendit contenus;
Charité m'y a incité,
Et Nature, les voiant nus:

C'est maistre Guillaume Cotin
Et maistre Thibault de Victry,
Deux povres clers, parlans latin,
Paisibles enfans, sans estry,
Humbles, bien chantans au lectry;
Je leur laisse cens recevoir
Sur la maison Guillot Gueuldry,
En attendant de mieulx avoir.

Item, et j'adjoings a la crosse
Celle de la rue Saint Anthoine,
Ou ung billart de quoy on crosse,
Et tous les jours plain pot de Saine;
Aux pijons qui sont par essoine
Enserrez soubz trappe volliere,
Mon mirouër bel et ydoine
Et la grace de la geolliere.



Item, je laisse aux hospitaux
Mes chassiz tissus d'arigniee,
Et aux gisans soubz les estaux,
Chascun sur l'oeil une grongniee,
Trembler a chiere renfrongniee,
Megres, velus et morfondus,
Chausses courtes, robe rongniee,
Gelez, murdris et enfondus.

Item, je laisse a mon barbier
Les rongneures de mes cheveulx,
Plainement et sans destourbier;
Au savetier mes souliers vieulx,
Et au freppier mes habitz tieulx
Que, quant du tout je les delaisse,
Pour moins qu'ilz ne cousterent neufz
Charitablement je leur laisse.

Item, je laisse aux Mendians,
Aux Filles Dieu et aux Beguines,
Savoureux morceaulx et frians,
Flaons, chappons et grasses gelines,
Et puis preschier les Quinze Signes,
Et abatre pain a deux mains.
Carmes chevauchent noz voisines,
Mais cela, ce n'est que du mains.

Item, laisse le Mortier d'Or
A Jehan, l'espicier, de la Garde,
Une potence de Saint Mor,
Pour faire ung broyer a moustarde.
A celluy qui fist l'avant garde
Pour faire sur moy griefz exploiz,
De par moy saint Anthoine l'arde !
Je ne luy feray autre laiz.

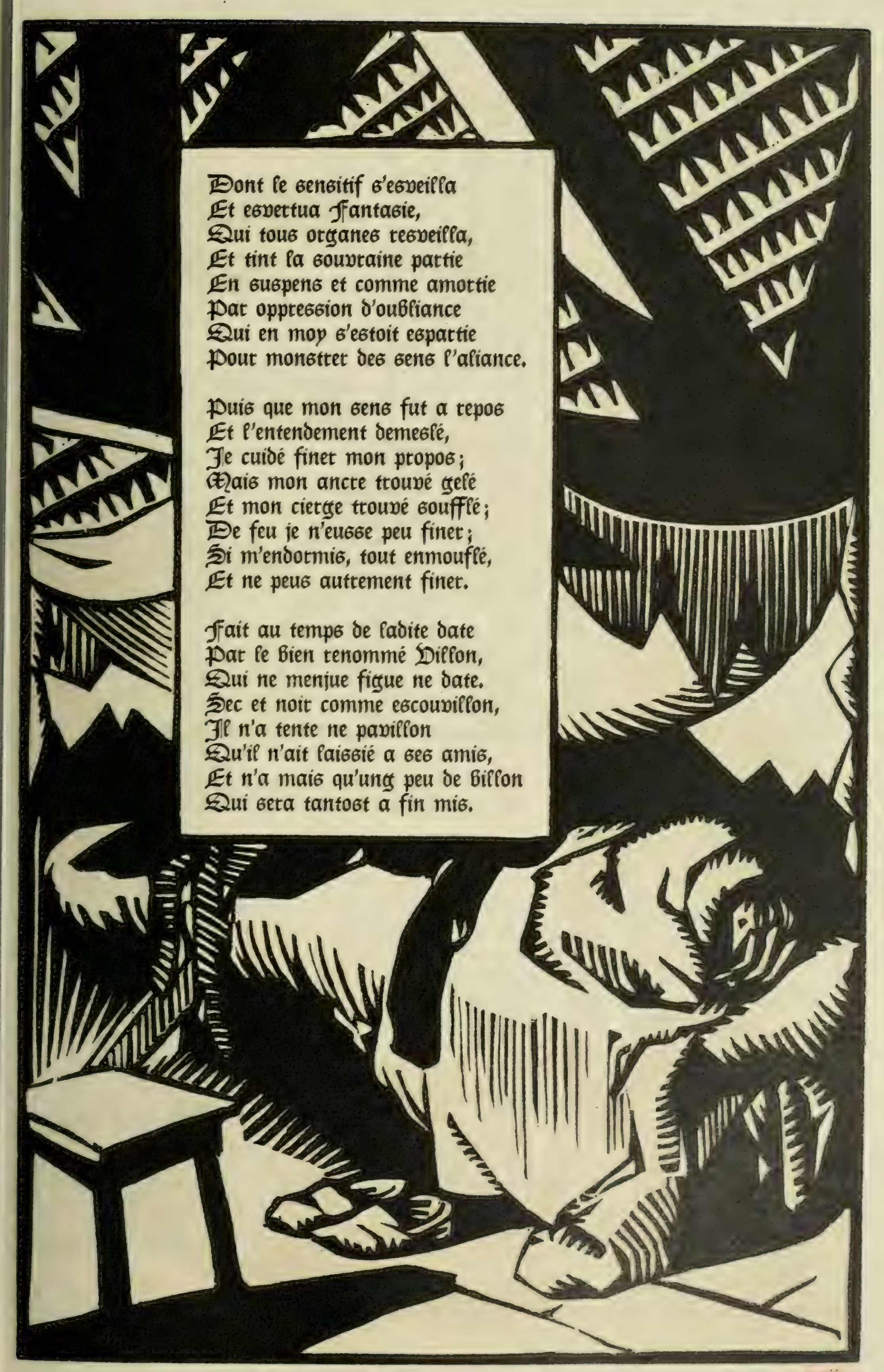


Item, je laisse a Merebeuf
Et a Nicolas de Louvieux,
A chascun l'escaille d'ung œuf,
Plaine de frans et d'escus vieulx.
Quant au concierge de Gouvieulx,
Pierre de Rousseville, ordonne,
Pour le donner entendre mieulx,
Escus telz que le Prince donne.

Finablement, en escripvant,
Ce soir, seulet, estant en bonne,
Dictant ces laiz et descripvant,
J'oïs la cloche de Serbonne,
Qui tousjours a neuf heures sonne
Le Salut que l'Ange predit;
Si suspendis et mis cy bonne
Pour prier comme le cuer dit.

Ce faisant, je m'entroublié,
Non pas par force de vin boire,
Mon esperit comme lié;
Lors je sentis dame Memoire
Reprendre et mettre en son aumoire
Ses especes collateralles,
Oppinative faulce et voire,
Et autres intellectualles,

Et mesmement l'estimative,
Par quoy prospective nous vient,
Similative, formative,
Desquelz bien souvent il advient
Que, par leur trouble, homme devient
Fol et lunatique par mois :
Je l'ay leu, se bien m'en souvient,
En Aristote aucunes foiz.



Dont le sensitif s'esveilla
Et esvertua Fantasie,
Qui tous organes resveilla,
Et tint la souvraine partie
En suspens et comme amortie
Par oppression d'oubliance
Qui en moy s'estoit espartie
Pour monstrer des sens l'aliance.

Puis que mon sens fut a repos
Et l'entendement demeslé,
Je cuidé finer mon propos;
Mais mon ancre trouvé gelé
Et mon cierge trouvé soufflé;
De feu je n'eusse peu finer;
Si m'endormis, tout enmouflé,
Et ne peus autrement finer.

Fait au temps de ladite date
Par le bien renommé Villon,
Qui ne menjue figue ne date.
Sec et noir comme escouvillon,
Il n'a tente ne pavillon
Qu'il n'ait laissié a ses amis,
Et n'a mais qu'ung peu de billon
Qui sera tantost a fin mis.


Le Testament
En l'an de mon trentiesme aage,
Que toutes mes hontes j'eus beues,
Ne du tout fol, ne du tout sage,
Non obstant maintes peines eues,
Lesquelles j'ay toutes receues
Soubz la main Thibault d'Aussigny...
S'evesque il est, seignant les rues,
Qu'il soit le mien je le regny.

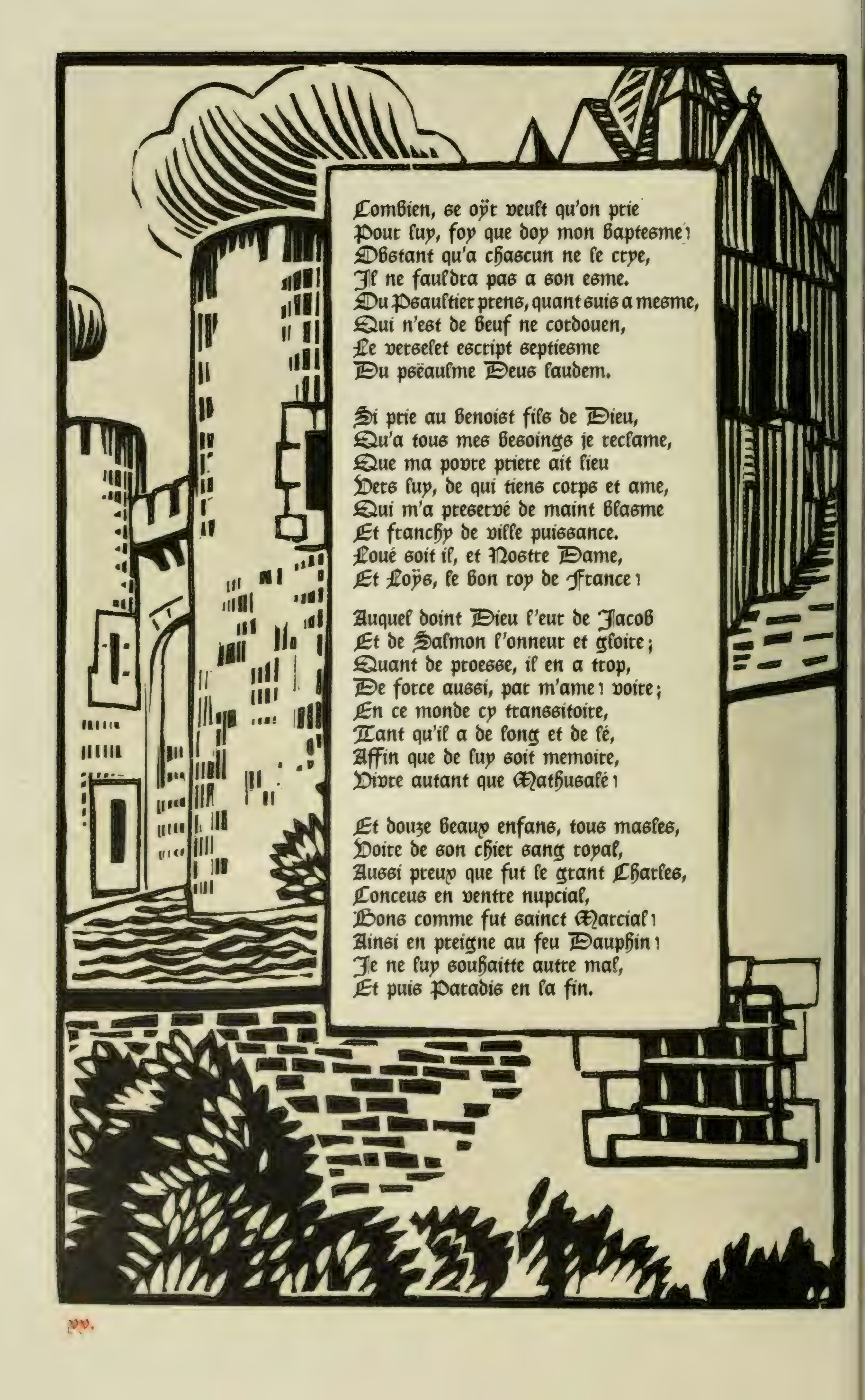


Mon seigneur n'est ne mon evesque,
Soubz luy ne tiens, s'il n'est en friche;
Foy ne luy doy n'hommage avecque,
Je ne suis son serf ne sa biche.
Peu m'a d'une petite miche
Et de froide eaue tout ung esté;
Large ou estroit, moult me fut chiche :
Tel luy soit Dieu qu'il m'a esté !

Et s'aucun me vouloit reprendre
Et dire que je le mauldis,
Non fais, se bien le scet comprendre;
En riens de luy je ne mesdis.
Vecy tout le mal que j'en dis :
S'il m'a esté misericors,
Jhesus, le roy de Paradis,
Tel luy soit a l'ame et au corps !

Et s'esté m'a dur et cruel
Trop plus que cy ne le raconte,
Je vueil que le Dieu eternel
Luy soit donc semblable a ce compte...
Et l'Eglise nous dit et compte
Que prions pour noz ennemis !
Je vous diray : « J'ay tort et honte,
Quoi qu'il m'ait fait, a Dieu remis ! »

Si prieray pour luy de bon cuer,
Par l'ame du bon feu Cotart !
Mais quoy ? ce sera donc par cuer,
Car de lire je suis fetart.
Priere en feray de Picart;
S'il ne la scet, voise l'aprendre,
S'il m'en croit, ains qu'il soit plus tart,
A Douai ou a l'Isle en Flandre !

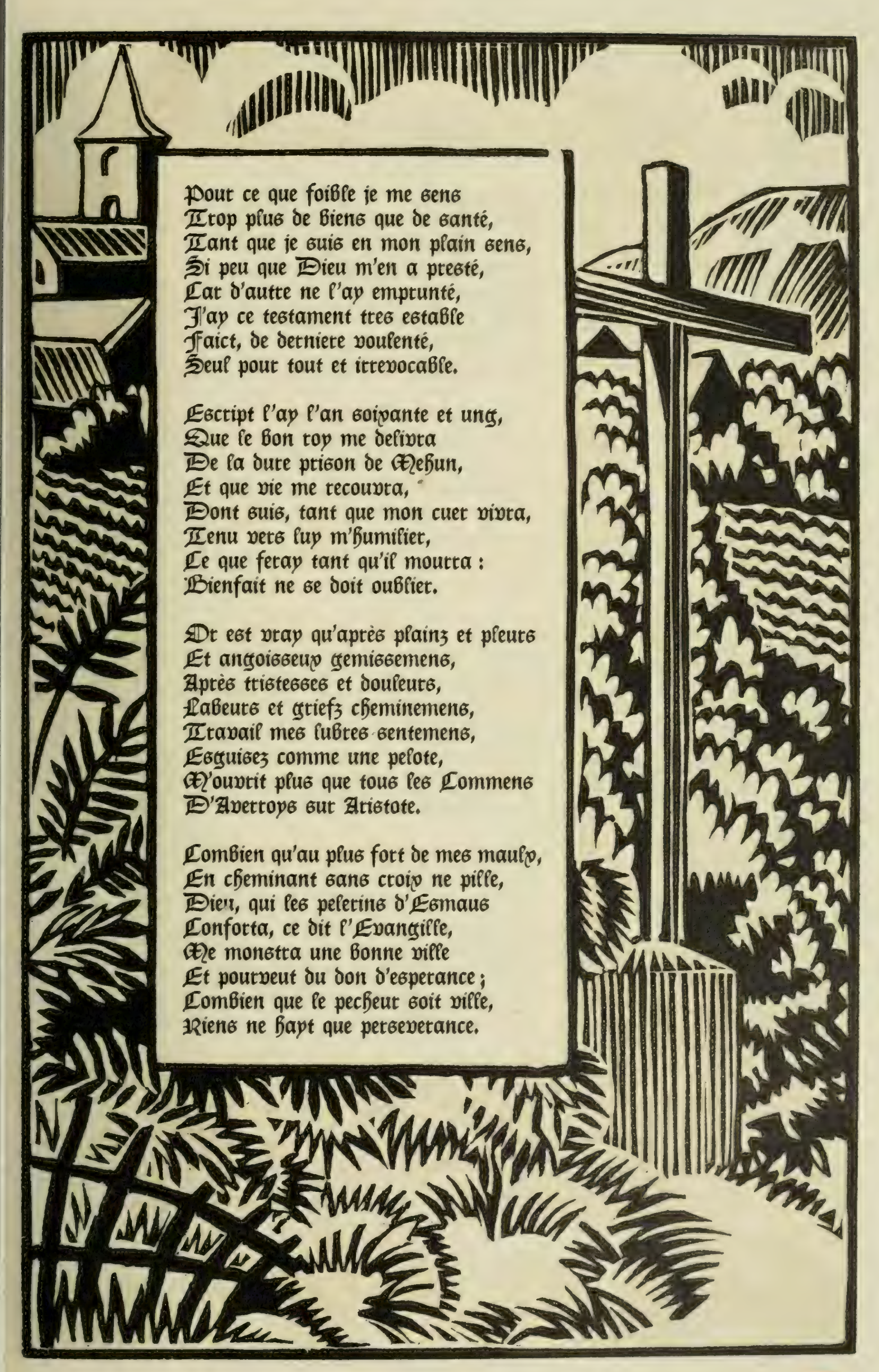


Combien, se oÿt veult qu'on prie
Pour luy, foy que doy mon baptesme!
Obstant qu'a chascun ne le crye,
Il ne fauldra pas a son esme.
Du Psaultier prens, quant suis a mesme,
Qui n'est de beuf ne cordouen,
Le verselet escript septiesme
Du psëaulme Deus laudem.

Si prie au benoist fils de Dieu,
Qu'a tous mes besoings je reclame,
Que ma povre priere ait lieu
Vers luy, de qui tiens corps et ame,
Qui m'a preservé de maint blasme
Et franchy de ville puissance.
Loué soit il, et Nostre Dame,
Et Loÿs, le bon roy de France!

Auquel doint Dieu l'eur de Jacob
Et de Salmon l'onneur et gloire;
Quant de proesse, il en a trop,
De force aussi, par m'ame! voire;
En ce monde cy transsitoire,
Tant qu'il a de long et de lé,
Affin que de luy soit memoire,
Vivre autant que Mathusalé!

Et douze beaux enfans, tous masles,
Voire de son chier sang royal,
Aussi preux que fut le grant Charles,
Conceus en ventre nupcial,
Bons comme fut sainct Marcial!
Ainsi en preigne au feu Dauphin!
Je ne luy souhaitte autre mal,
Et puis Paradis en la fin.

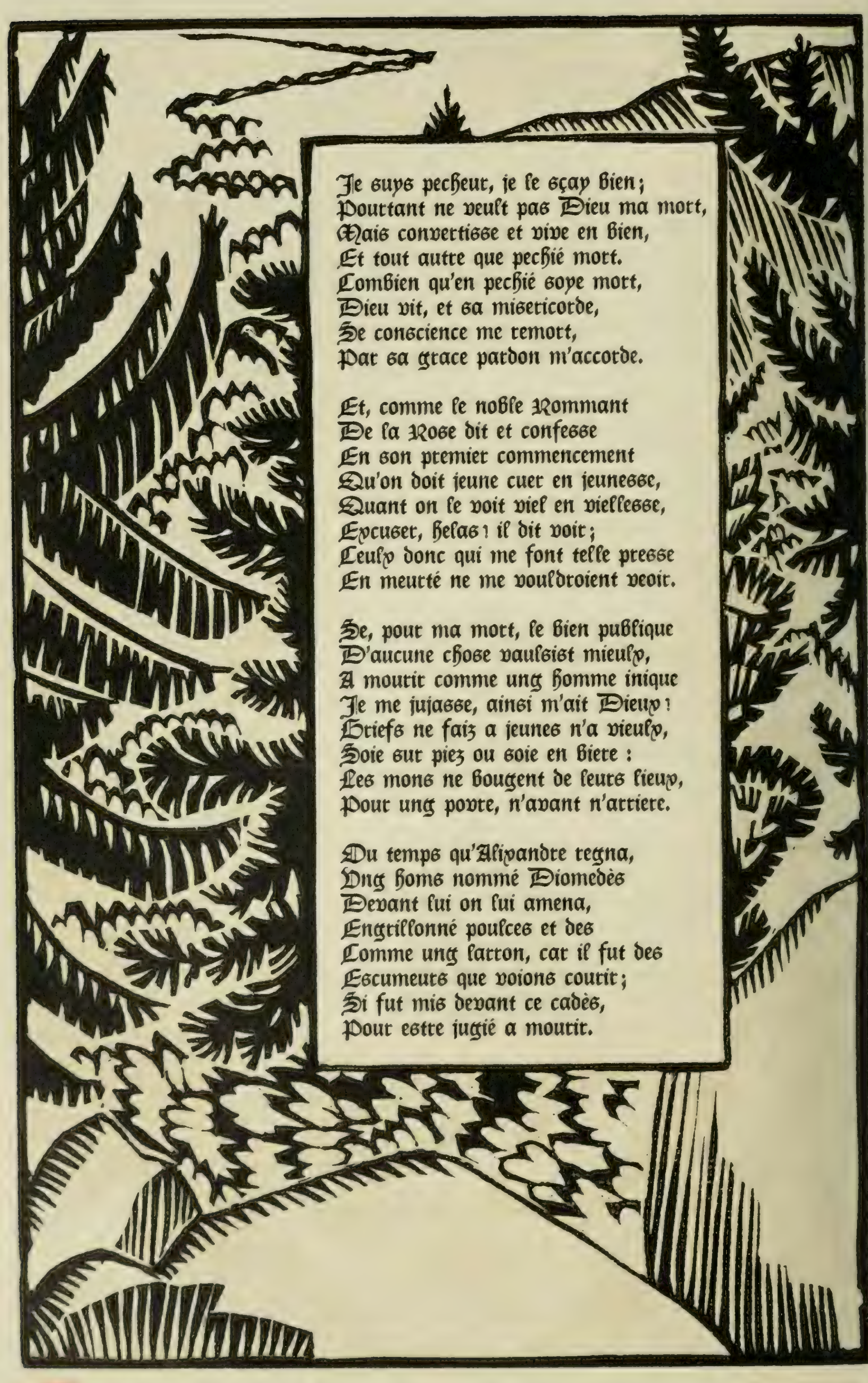


Pour ce que foible je me sens
Trop plus de biens que de santé,
Tant que je suis en mon plain sens,
Si peu que Dieu m'en a presté,
Car d'autre ne l'ay emprunté,
J'ay ce testament tres estable
Faict, de derniere voulenté,
Seul pour tout et irrevocable.

Escript l'ay l'an soixante et ung,
Que le bon roy me delivra
De la dure prison de Mehun,
Et que vie me recouvra,
Dont suis, tant que mon cuer vivra,
Tenu vers luy m'humilier,
Ce que feray tant qu'il mourra :
Bienfait ne se doit oublier.

Or est vray qu'après plainz et pleurs
Et angoisseux gemissemens,
Après tristesses et douleurs,
Labeurs et griefz cheminemens,
Travail mes lubres sentemens,
Esguisez comme une pelote,
M'ouvrit plus que tous les Commens
D'Averroys sur Aristote.

Combien qu'au plus fort de mes maulx,
En cheminant sans croix ne pille,
Dieu, qui les pelerins d'Esmaus
Conforta, ce dit l'Evangille,
Me monstra une bonne ville
Et pourveut du don d'esperance ;
Combien que le pecheur soit ville,
Riens ne hayt que perseverance.

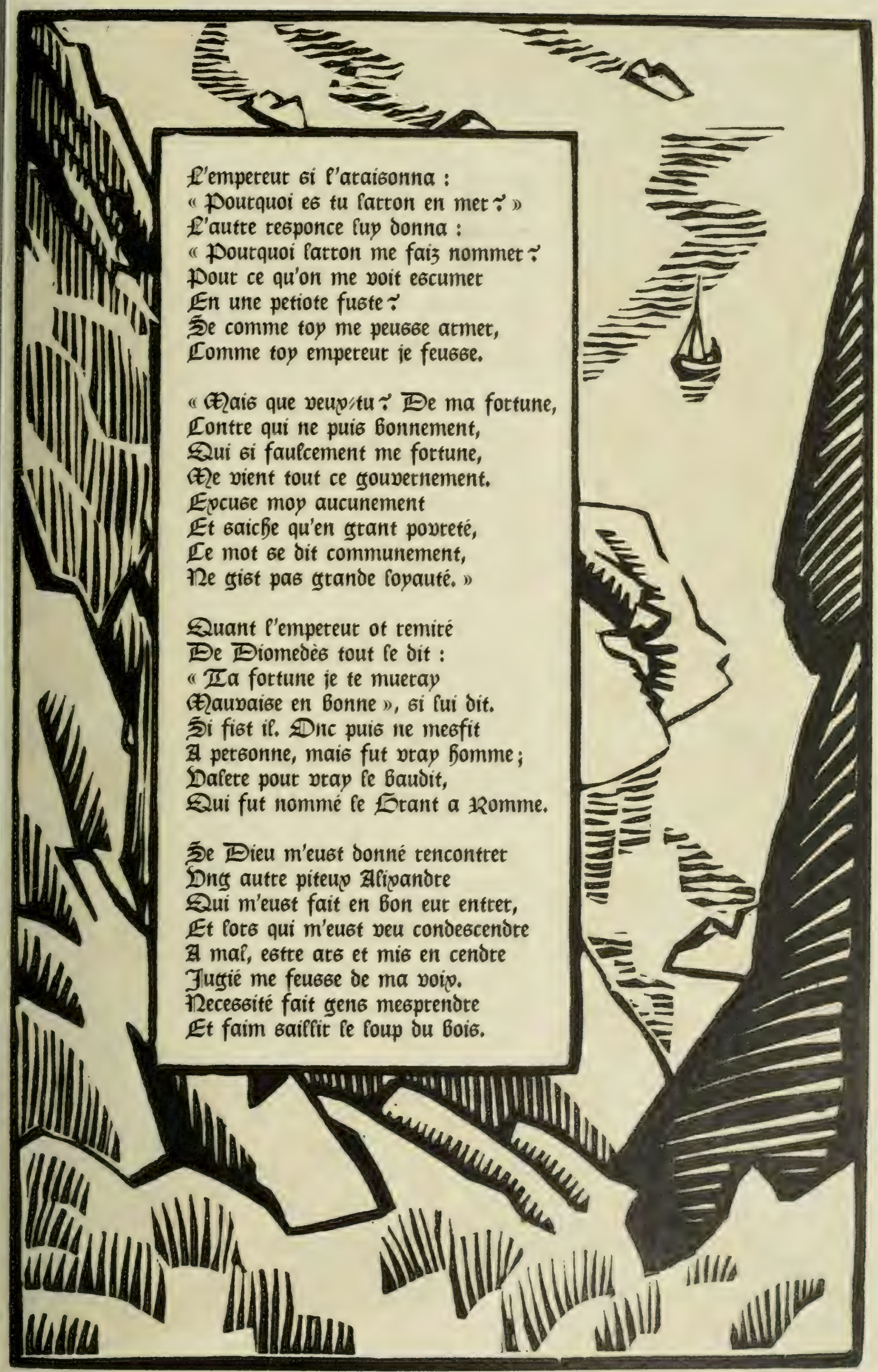


Je suys pecheur, je le sçay bien;
Pourtant ne veult pas Dieu ma mort,
Mais convertisse et vive en bien,
Et tout autre que pechié mort.
Combien qu'en pechié soye mort,
Dieu vit, et sa misericorde,
Se conscience me remort,
Par sa grace pardon m'accorde.

Et, comme le noble Rommant
De la Rose dit et confesse
En son premier commencement
Qu'on doit jeune cuer en jeunesse,
Quant on le voit viel en viellesse,
Excuser, helas! il dit voir;
Ceulx donc qui me font telle presse
En meurté ne me vouldroient veoir.

Se, pour ma mort, le bien publique
D'aucune chose vaulsist mieulx,
A mourir comme ung homme inique
Je me jujasse, ainsi m'ait Dieux!
Griefs ne faiz a jeunes n'a vieulx,
Soie sur piez ou soie en biere :
Les mons ne bougent de leurs lieux,
Pour ung povre, n'avant n'arriere.

Ou temps qu'Alixandre regna,
Ung homs nommé Diomedès
Devant lui on lui amena,
Engrillonné poulces et des
Comme ung larron, car il fut des
Escumeurs que voions courir;
Si fut mis devant ce cadès,
Pour estre jugié a mourir.

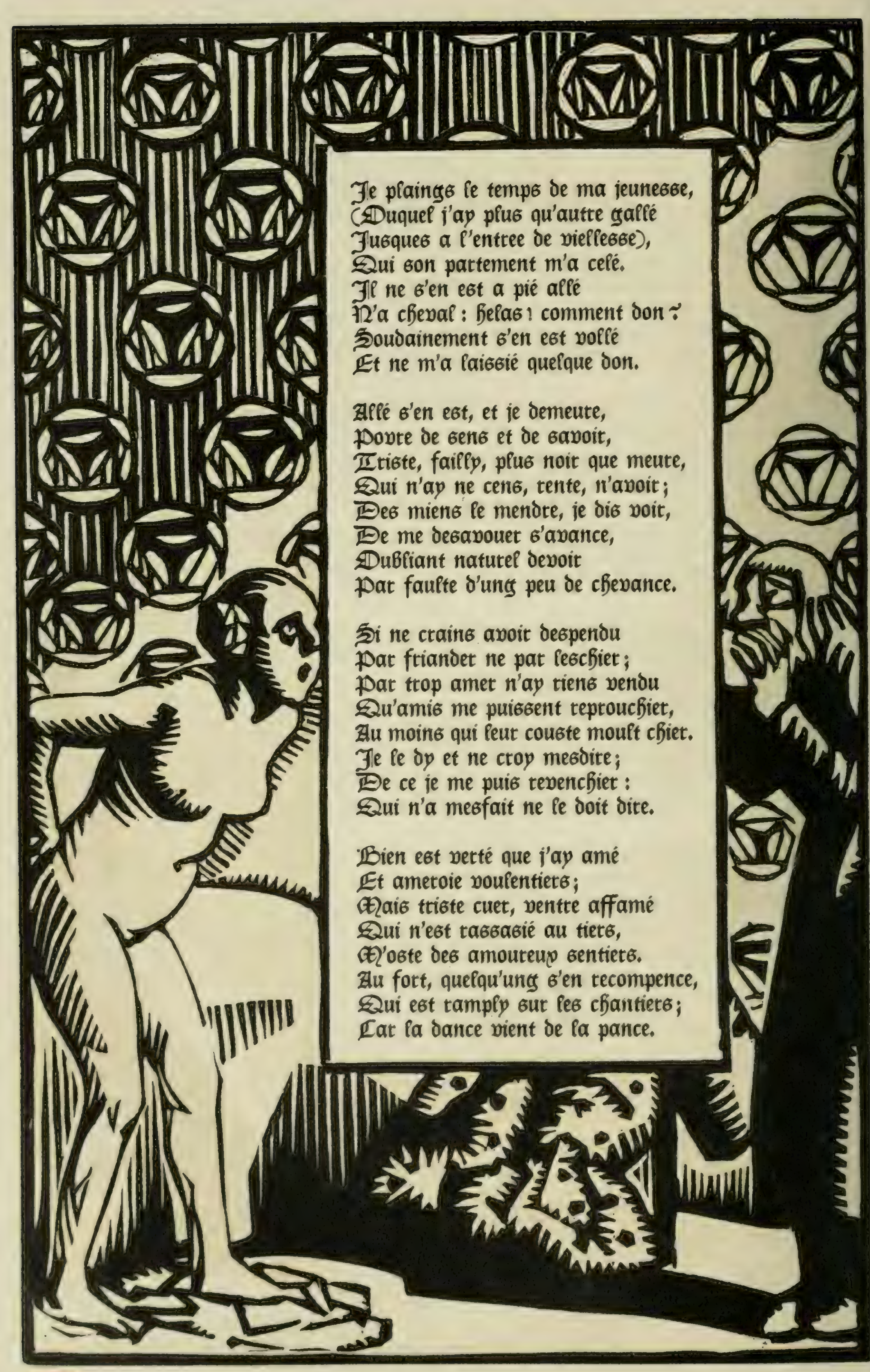


L'empereur si l'araisonna :
« Pourquoi es tu larron en mer ? »
L'autre responce luy donna :
« Pourquoi larron me faiz nommer ?
Pour ce qu'on me voit escumer
En une petiote fuste ?
Se comme toy me peusse armer,
Comme toy empereur je feusse.

« Mais que veux-tu ? De ma fortune,
Contre qui ne puis bonnement,
Qui si faulcement me fortune,
Me vient tout ce gouvernement.
Excuse moy aucunement
Et saiche qu'en grant povreté,
Ce mot se dit communement,
Ne gist pas grande loyauté. »

Quant l'empereur ot remiré
De Diomedès tout le dit :
« Ta fortune je te muеray
Mauvaise en bonne », si lui dit.
Si fist il. Onc puis ne mesfit
A personne, mais fut vray homme ;
Valere pour vray le baudit,
Qui fut nommé le Grant a Romme.

Se Dieu m'eust donné rencontrer
Ung autre piteux Alixandre
Qui m'eust fait en bon eur entrer,
Et lors qui m'eust veu condescendre
A mal, estre ars et mis en cendre
Jugié me feusse de ma voix.
Necessité fait gens mesprendre
Et faim saillir le loup du bois.

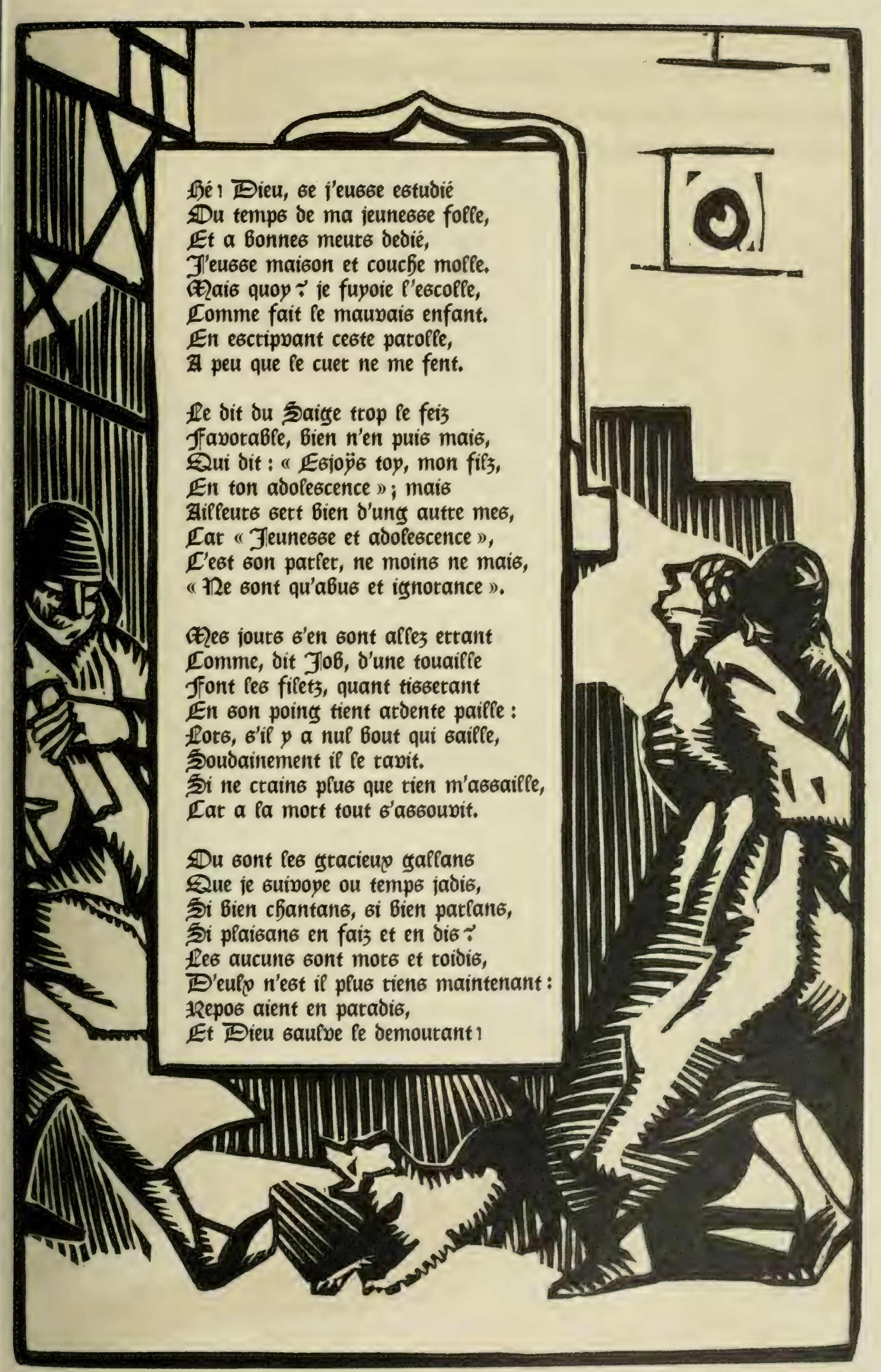


Je plaings le temps de ma jeunesse,
(Duquel j'ay plus qu'autre gallé
Jusques a l'entree de viellesse),
Qui son partement m'a celé.
Il ne s'en est a pié allé
N'a cheval : helas ! comment don ?
Soudainement s'en est vollé
Et ne m'a laissié quelque don.

Allé s'en est, et je demeure,
Povre de sens et de savoir,
Triste, failly, plus noir que meure,
Qui n'ay ne cens, rente, n'avoir;
Des miens le mendre, je dis voir,
De me desavouer s'avance,
Oubliant naturel devoir
Par faulte d'ung peu de chevance.

Si ne crains avoir despendu
Par friander ne par leschier;
Par trop amer n'ay riens vendu
Qu'amis me puissent reprouchier,
Au moins qui leur couste moult chier.
Je le dy et ne croy mesdire;
De ce je me puis revenchier :
Qui n'a mesfait ne le doit dire.

Bien est verté que j'ay amé
Et ameroie voulentiers;
Mais triste cuer, ventre affamé
Qui n'est rassasié au tiers,
M'oste des amoureux sentiers.
Au fort, quelqu'ung s'en recompence,
Qui est ramply sur les chantiers;
Car la dance vient de la pance.

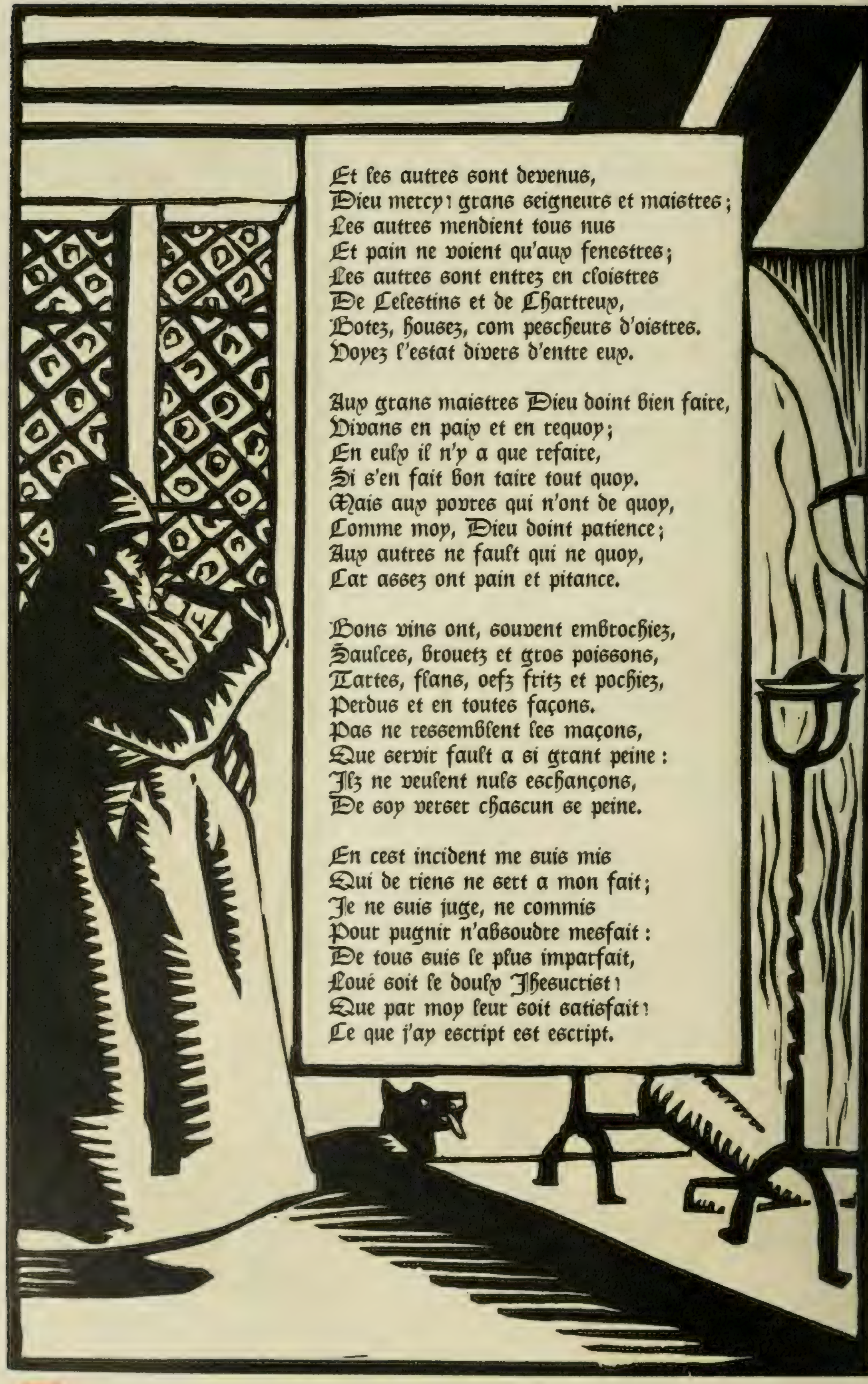


Hé ! Dieu, se j'eusse estudié
Ou temps de ma jeunesse folle,
Et a bonnes meurs dedié,
J'eusse maison et couche molle.
Mais quoy ? je fuyoie l'escolle,
Comme fait le mauvais enfant.
En escripvant ceste parolle,
A peu que le cuer ne me fent.

Le dit du Saige trop le feiz
Favorable, bien n'en puis mais,
Qui dit : « Esjoÿs toy, mon filz,
En ton adolescence » ; mais
Ailleurs sert bien d'ung autre mes,
Car « Jeunesse et adolescence »,
C'est son parler, ne moins ne mais,
« Ne sont qu'abus et ignorance ».

Mes jours s'en sont allez errant
Comme, dit Job, d'une touaille
Font les filetz, quant tisserant
En son poing tient ardente paille :
Lors, s'il y a nul bout qui saille,
Soudainement il le ravit.
Si ne crains plus que rien m'assaille,
Car a la mort tout s'assouvit.

Ou sont les gracieux gallans
Que je suivoye ou temps jadis,
Si bien chantans, si bien parlans,
Si plaisans en faiz et en dis ?
Les aucuns sont mors et roidis,
D'eulx n'est il plus riens maintenant :
Repos aient en paradis,
Et Dieu saulve le demourant !



Et les autres sont devenus,
Dieu mercy! grans seigneurs et maistres;
Les autres mendient tous nus
Et pain ne voient qu'aux fenestres;
Les autres sont entrez en cloistres
De Celestins et de Chartreux,
Botez, housez, com pescheurs d'oistres.
Voyez l'estat divers d'entre eux.

Aux grans maistres Dieu doint bien faire,
Vivans en paix et en requoy;
En eulx il n'y a que refaire,
Si s'en fait bon taire tout quoy.
Mais aux povres qui n'ont de quoy,
Comme moy, Dieu doint patience;
Aux autres ne fault qui ne quoy,
Car assez ont pain et pitance.

Bons vins ont, souvent embrochiez,
Sausces, brouetz et gros poissons,
Tartes, flans, oefz fritz et pochiez,
Perdus et en toutes façons.
Pas ne ressemblent les maçons,
Que servir fault a si grant peine:
Ilz ne veulent nuls eschançons,
De soy verser chascun se peine.

En cest incident me suis mis
Qui de riens ne sert a mon fait;
Je ne suis juge, ne commis
Pour pugnir n'absoudre mesfait:
De tous suis le plus imparfait,
Loué soit le doulx Jhesucrist!
Que par moy leur soit satisfait!
Ce que j'ay escript est escript.

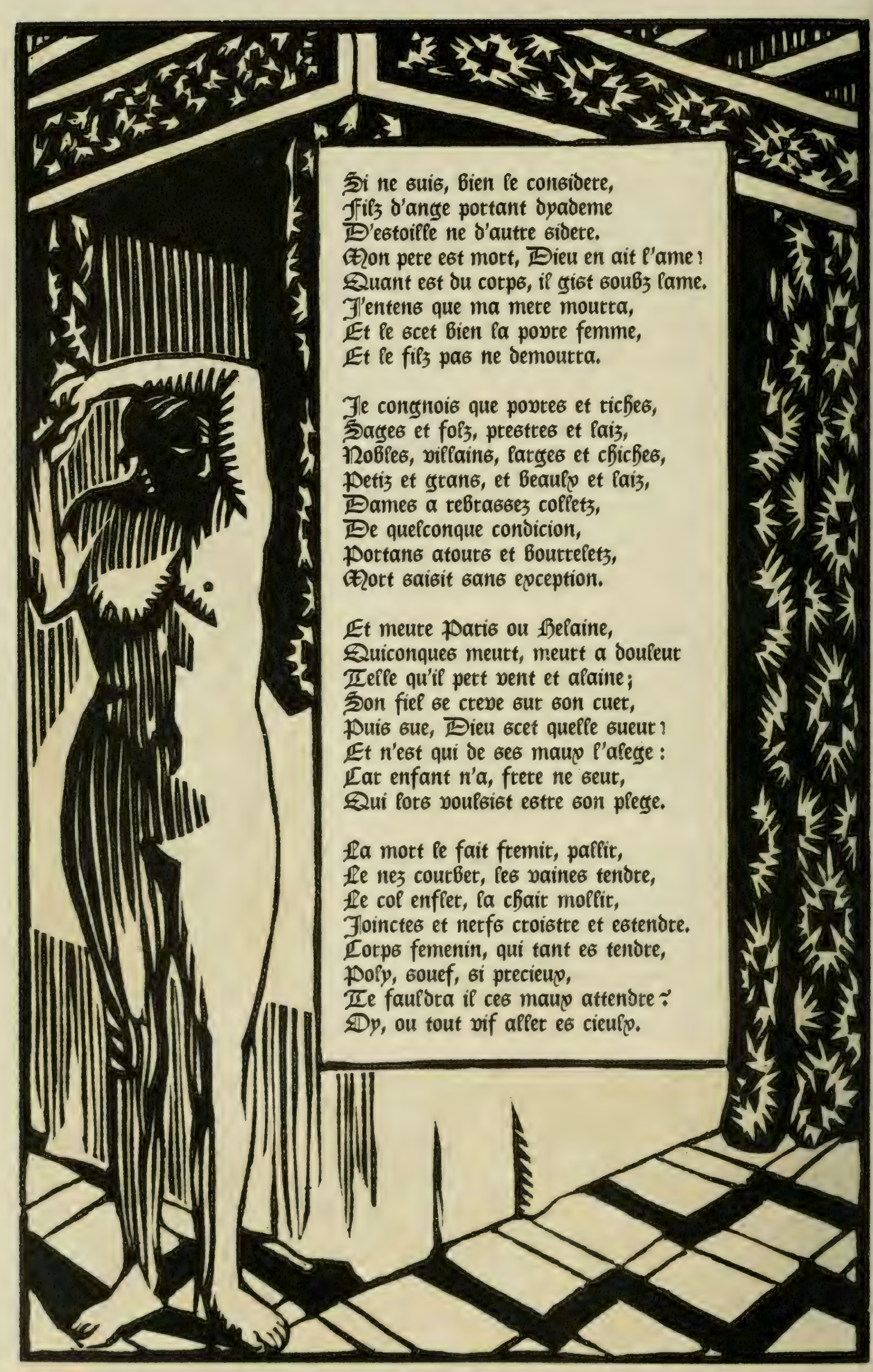


Laissons le moustier ou il est;
Parlons de chose plus plaisante :
Ceste matiere a tous ne plaist,
Ennuyeuse est et desplaisante.
Povreté, chagrine, dolente,
Tousjours despiteuse et rebelle,
Dit quelque parolle cuisante;
S'elle n'ose, si la pense elle.

Povre je suis de ma jeunesse,
De povre et de petite extrace;
Mon pere n'ot oncq grant richesse,
Ne son ayeul, nommé Orace;
Povreté tous nous suit et trace.
Sur les tombeaulx de mes ancestres,
Les ames desquelz Dieu embrasse,
On n'y voit couronnes ne ceptres.

De povreté me garmentant,
Souventesfois me dit le cuer :
« Homme, ne te doulouse tant
Et ne demaine tel douleur,
Si tu n'as tant qu'ot Jaques Cuer :
Mieulx vault vivre soubz gros bureau
Povre, qu'avoir esté seigneur
Et pourrir soubz riche tombeau ! »

Qu'avoir esté seigneur !... Que dis ?
Seigneur, las ! et ne l'est il mais ?
Selon les davitiques dis
Son lieu ne congnoistras jamais.
Quant du surplus, je m'en desmetz :
Il n'appartient a moy, pecheur;
Aux theologiens le remetz,
Car c'est office de prescheur.

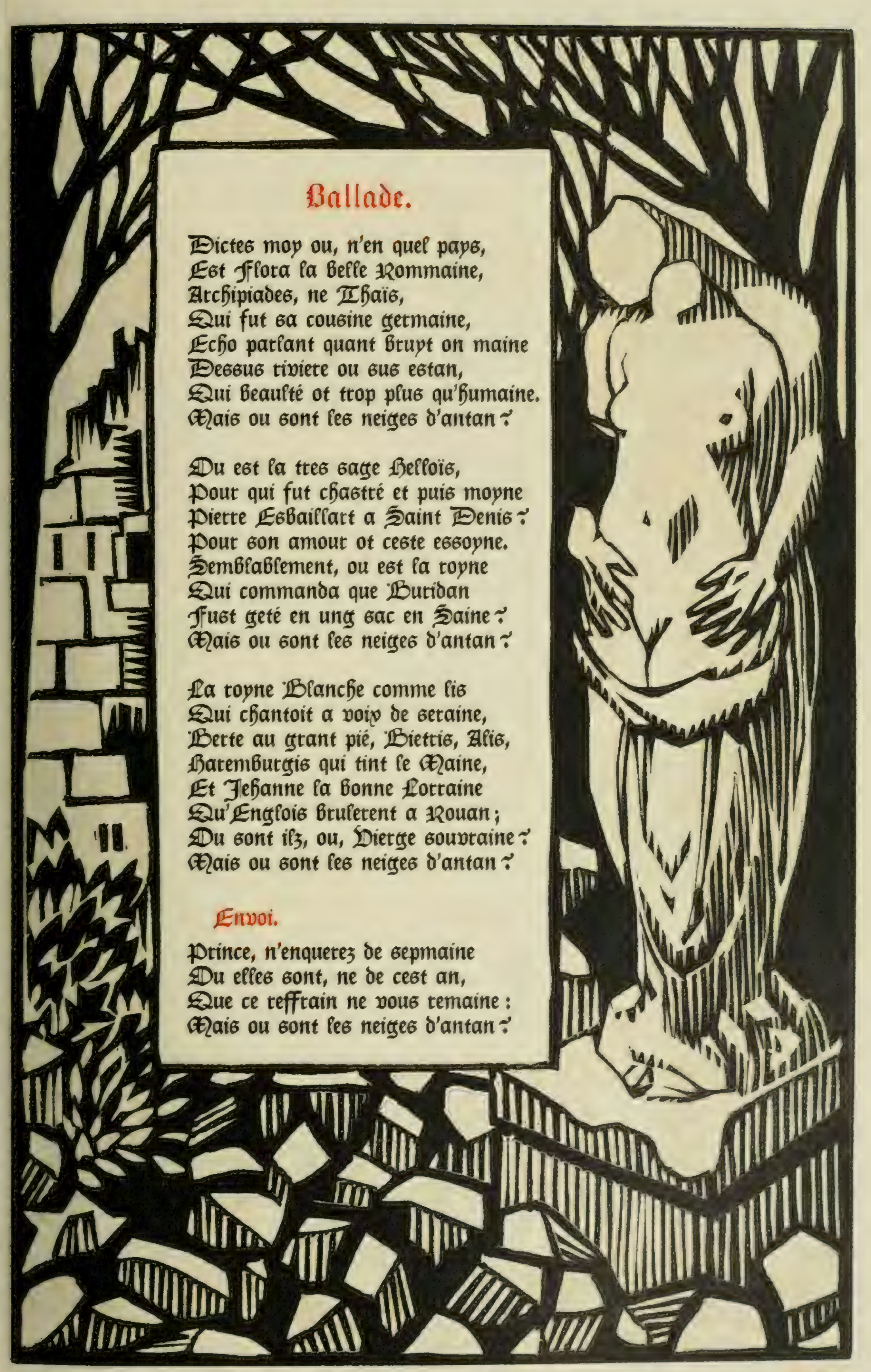


Si ne suis, bien le considere,
Filz d'ange portant dyademe
D'estoille ne d'autre sidere.
Mon pere est mort, Dieu en ait l'ame!
Quant est du corps, il gist soubz lame.
J'entens que ma mere mourra,
Et le scet bien la povre femme,
Et le filz pas ne demourra.

Je congnois que povres et riches,
Sages et folz, prestres et laiz,
Nobles, villains, larges et chiches,
Petiz et grans, et beaulx et laiz,
Dames a rebrassez colletz,
De quelconque condicion,
Portans atours et bourreletz,
Mort saisit sans exception.

Et meure Paris ou Helaine,
Quiconques meurt, meurt a douleur
Telle qu'il pert vent et alaine;
Son fiel se creve sur son cuer,
Puis sue, Dieu scet quelle sueur!
Et n'est qui de ses maux l'alege:
Car enfant n'a, frere ne seur,
Qui lors voulsist estre son plege.

La mort le fait fremir, pallir,
Le nez courber, les vaines tendre,
Le col enfler, la chair mollir,
Joinctes et nerfs croistre et estendre.
Corps femenin, qui tant es tendre,
Poly, souef, si precieux,
Te fauldra il ces maux attendre?
Oy, ou tout vif aller es cieulx.



# Ballade.

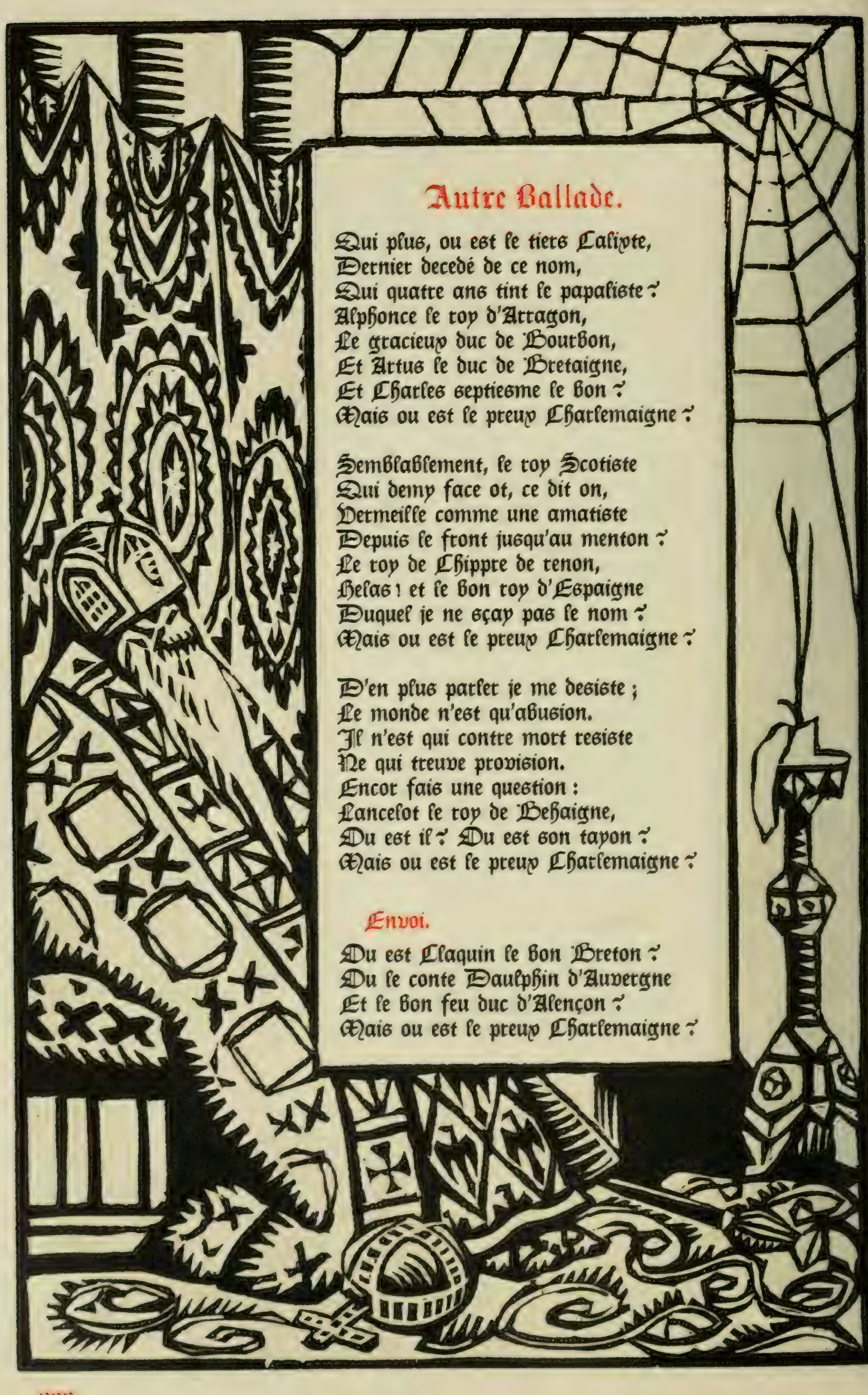
Dictes moy ou, n'en quel pays,
Est Flora la belle Rommaine,
Archipiades, ne Thaïs,
Qui fut sa cousine germaine,
Echo parlant quant bruyt on maine
Dessus riviere ou sus estan,
Qui beaulté ot trop plus qu'humaine.
Mais ou sont les neiges d'antan?

Ou est la tres sage Helloïs,
Pour qui fut chastré et puis moyne
Pierre Esbaillart a Saint Denis?
Pour son amour ot ceste essoyne.
Semblablement, ou est la royne
Qui commanda que Buridan
Fust geté en ung sac en Saine?
Mais ou sont les neiges d'antan?

La royne Blanche comme lis
Qui chantoit a voix de seraine,
Berte au grant pié, Bietris, Alis,
Haremburgis qui tint le Maine,
Et Jehanne la bonne Lorraine
Qu'Englois brulerent a Rouan;
Ou sont ilz, ou, Vierge souvraine?
Mais ou sont les neiges d'antan?

## Envoi.

Prince, n'enquerez de sepmaine
Ou elles sont, ne de cest an,
Que ce reffrain ne vous remaine:
Mais ou sont les neiges d'antan?



## Autre Ballade.

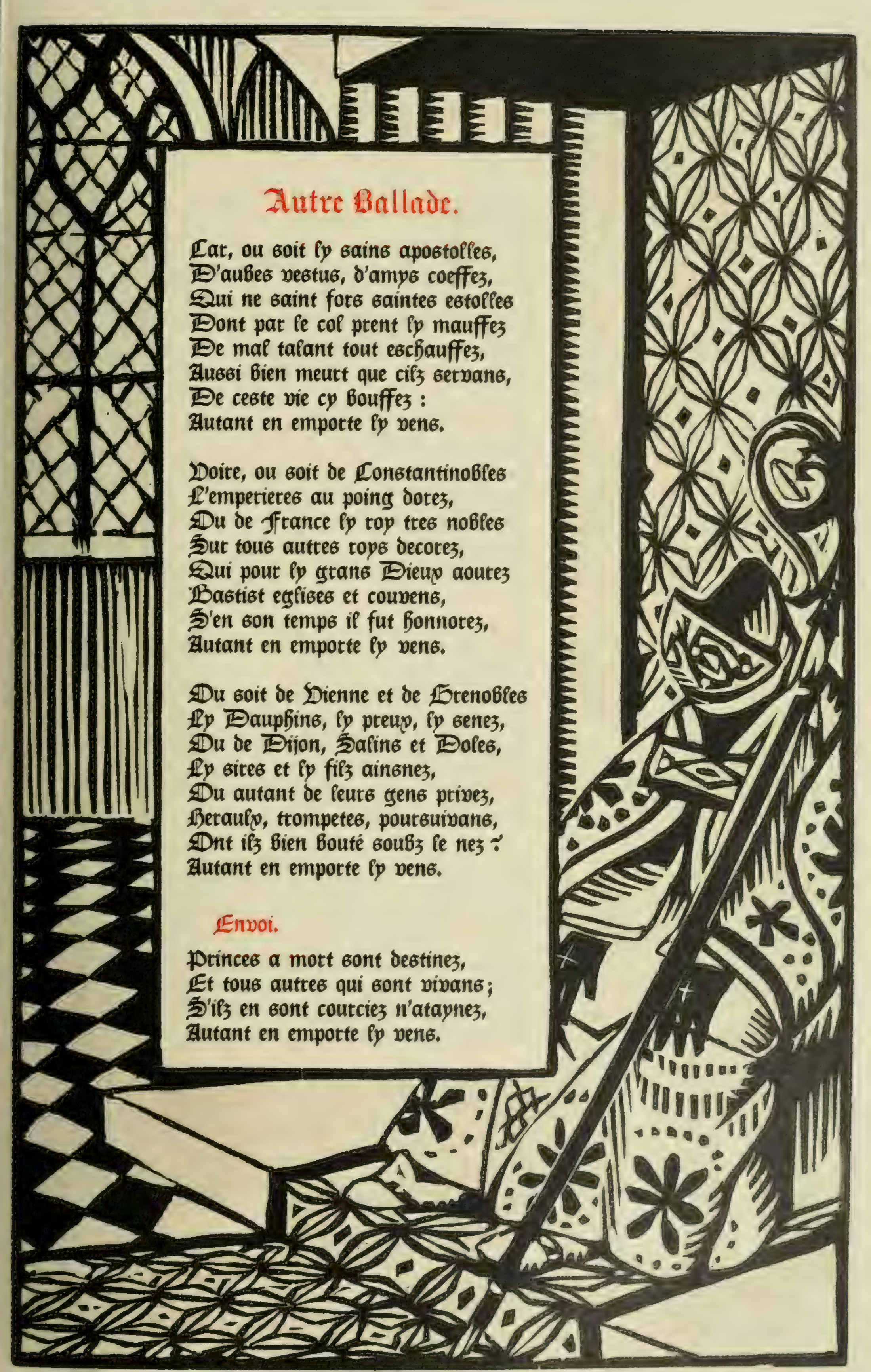
Qui plus, ou est le tiers Calixte,
Dernier decedé de ce nom,
Qui quatre ans tint le papaliste ?
Alphonce le roy d'Arragon,
Le gracieux duc de Bourbon,
Et Artus le duc de Bretaigne,
Et Charles septiesme le bon ?
Mais ou est le preux Charlemaigne ?

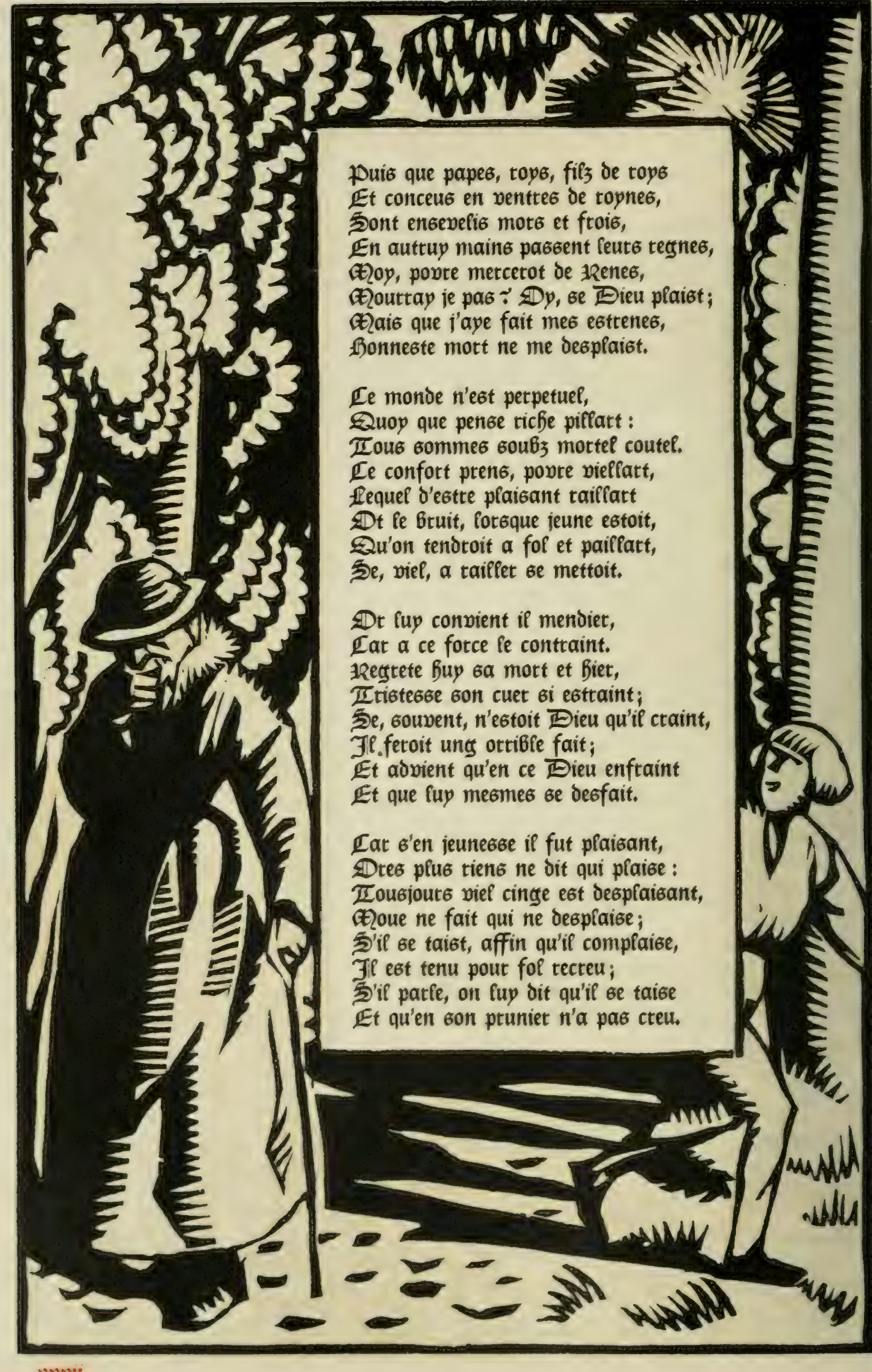
Semblablement, le roy Scotiste
Qui demy face ot, ce dit on,
Vermeille comme une amatiste
Depuis le front jusqu'au menton ?
Le roy de Chippre de renon,
Helas ! et le bon roy d'Espaigne
Duquel je ne sçay pas le nom ?
Mais ou est le preux Charlemaigne ?

D'en plus parler je me desiste ;
Le monde n'est qu'abusion.
Il n'est qui contre mort resiste
Ne qui treuve provision.
Encor fais une question :
Lancelot le roy de Behaigne,
Ou est il ? Ou est son tayon ?
Mais ou est le preux Charlemaigne ?

Envoi.

Ou est Claquin le bon Breton ?
Ou le conte Daulphin d'Auvergne
Et le bon feu duc d'Alençon ?
Mais ou est le preux Charlemaigne ?


Autre Ballade.
Car, ou soit ly sains apostolles,
D'aubes vestus, d'amys coeffez,
Qui ne saint fors saintes estolles
Dont par le col prent ly mauffez
De mal talant tout eschauffez,
Aussi bien meurt que cilz servans,
De ceste vie cy bouffez :
Autant en emporte ly vens.
Voire, ou soit de Constantinobles
L'emperieres au poing dorez,
Ou de France ly roy tres nobles
Sur tous autres roys decorez,
Qui pour ly grans Dieux aourez
Bastist eglises et couvens,
S'en son temps il fut honnorez,
Autant en emporte ly vens.
Ou soit de Vienne et de Grenobles
Ly Dauphins, ly preux, ly senez,
Ou de Dijon, Salins et Doles,
Ly sires et ly filz ainsnez,
Ou autant de leurs gens privez,
Heraulx, trompetes, poursuivans,
Ont ilz bien bouté soubz le nez ?
Autant en emporte ly vens.
Envoi.
Princes a mort sont destinez,
Et tous autres qui sont vivans;
S'ilz en sont courciez n'ataynez,
Autant en emporte ly vens.



Puis que papes, roys, filz de roys
Et conceus en ventres de roynes,
Sont ensevelis mors et frois,
En autruy mains passent leurs regnes,
Moy, povre mercerot de Renes,
Mourray je pas ? Oy, se Dieu plaist;
Mais que j'aye fait mes estrenes,
Honneste mort ne me desplaist.

Ce monde n'est perpetuel,
Quoy que pense riche pillart :
Tous sommes soubz mortel coutel.
Ce confort prens, povre viellart,
Lequel d'estre plaisant taillart
Ot le bruit, lorsque jeune estoit,
Qu'on tendroit a fol et paillart,
Se, viel, a tailler se mettoit.

Or luy convient il mendier,
Car a ce force le contraint.
Regrete huy sa mort et hier,
Tristesse son cuer si estraint;
Se, souvent, n'estoit Dieu qu'il craint,
Il feroit ung orrible fait;
Et advient qu'en ce Dieu enfraint
Et que luy mesmes se desfait.

Car s'en jeunesse il fut plaisant,
Ores plus riens ne dit qui plaise :
Tousjours viel cinge est desplaisant,
Moue ne fait qui ne desplaise;
S'il se taist, affin qu'il complaise,
Il est tenu pour fol recreu;
S'il parle, on luy dit qu'il se taise
Et qu'en son prunier n'a pas creu.



Aussi ces povres fameletes
Qui vielles sont et n'ont de quoy,
Quant ilz voient ces pucelletes
Emprunter elles, a requoy
Ilz demandent a Dieu pourquoy
Si tost naquirent, n'a quel droit.
Nostre Seigneur se taist tout quoy,
Car au tancer il le perdroit.

## La Vieille en regretant le temps de sa jeunesse.

Advis m'est que j'oy regreter
La belle qui fut hëaulmiere,
Soy jeune fille soushaitter
Et parler en telle maniere :
« Ha ! viellesse felonne et fiere,
Pourquoy m'as si tost abatue ?
Qui me tient, qui, que ne me fiere,
Et qu'a ce coup je ne me tue ?

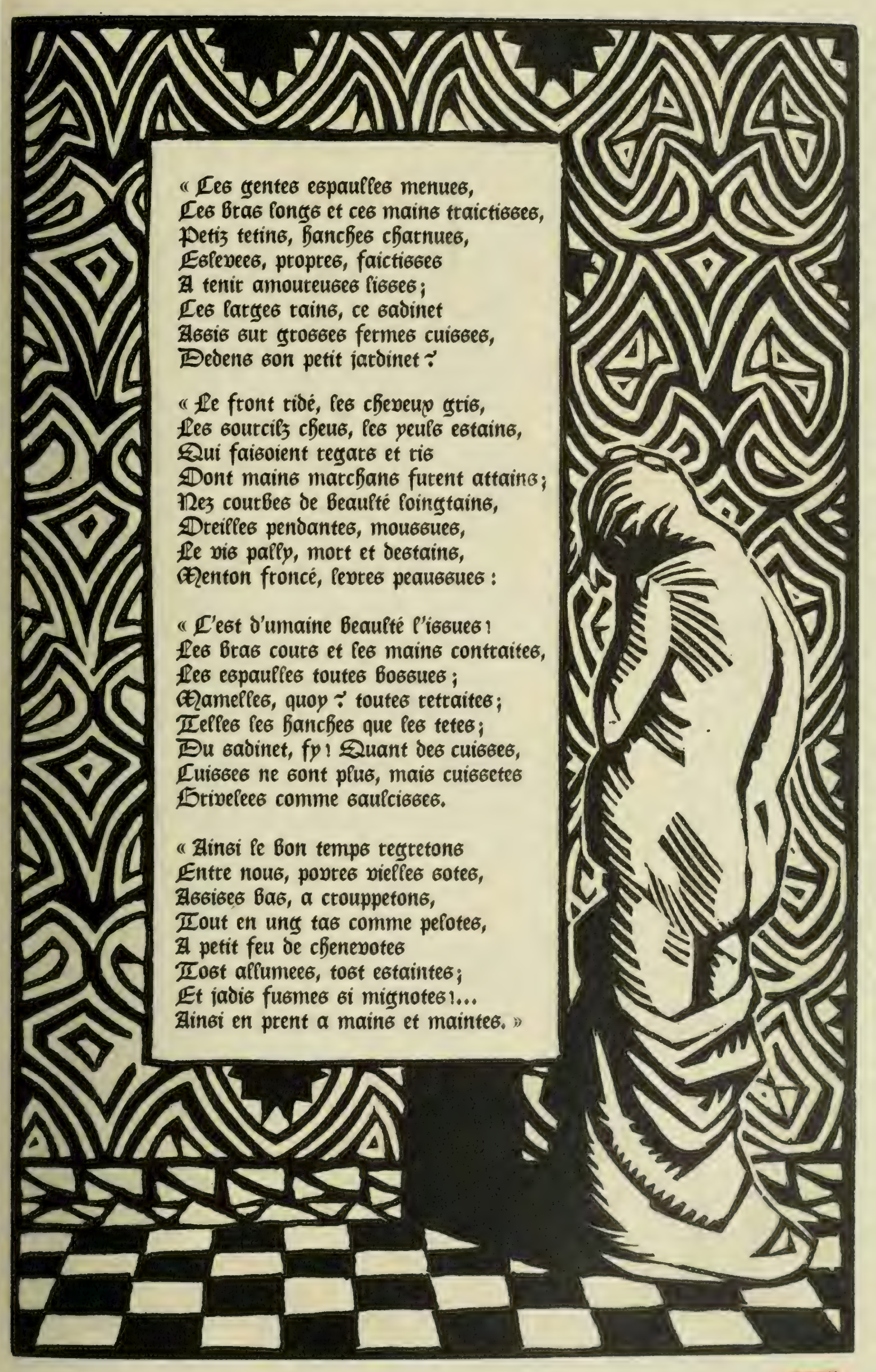
« Tollu m'as la haulte franchise
Que beaulté m'avoit ordonné
Sur clers, marchans et gens d'Eglise :
Car lors il n'estoit homme né
Qui tout le sien ne m'eust donné,
Quoy qu'il en fust des repentailles,
Mais que luy eusse habandonné
Ce que reffusent truandailles.


« A maint homme l'ay reffusé,
Qui n'estoit a moy grant sagesse,
Pour l'amour d'ung garson rusé,
Auquel j'en feiz grande largesse.
A qui que je feisse finesse,
Par m'ame, je l'amoye bien!
Or ne me faisoit que rudesse,
Et ne m'amoit que pour le mien.

« Si ne me sceut tant detrayner,
Fouler aux piez, que ne l'amasse,
Et m'eust il fait les rains trayner,
S'il m'eust dit que je le baisasse,
Que tous mes maulx je n'oubliasse.
Le glouton, de mal entechié,
M'embrassoit... J'en suis bien plus grasse!
Que m'en reste il? Honte et pechié.

« Or est il mort, passé trente ans,
Et je remains vielle, chenue.
Quant je pense, lasse! au bon temps,
Quelle fus, quelle devenue;
Quant me regarde toute nue,
Et je me voy si tres changiée,
Povre, seiche, megre, menue,
Je suis presque toute enragiée.

« Qu'est devenu ce front poly,
Cheveulx blons, ces sourcils voultiz,
Grant entroeil, ce regart joly,
Dont prenoie les plus soubtilz;
Ce beau nez droit grant ne petiz,
Ces petites joinctes oreilles,
Menton fourchu, cler vis traictiz,
Et ces belles levres vermeilles?



« Ces gentes espaulles menues,
Ces bras longs et ces mains traictisses,
Petiz tetins, hanches charnues,
Eslevees, propres, faictisses
A tenir amoureuses lisses;
Ces larges rains, ce sadinet
Assis sur grosses fermes cuisses,
Dedens son petit jardinet ?

« Le front ridé, les cheveux gris,
Les sourcilz cheus, les yeulx estains,
Qui faisoient regars et ris
Dont mains marchans furent attains;
Nez courbes de beaulté loingtains,
Oreilles pendantes, moussues,
Le vis pally, mort et destains,
Menton froncé, levres peaussues :

« C'est d'umaine beaulté l'issues !
Les bras cours et les mains contraites,
Les espaulles toutes bossues ;
Mamelles, quoy ? toutes retraites;
Telles les hanches que les tetes;
Du sadinet, fy ! Quant des cuisses,
Cuisses ne sont plus, mais cuissetes
Grivelees comme saulcisses.

« Ainsi le bon temps regretons
Entre nous, povres vielles sotes,
Assises bas, a crouppetons,
Tout en ung tas comme pelotes,
A petit feu de chenevotes
Tost allumees, tost estaintes;
Et jadis fusmes si mignotes !...
Ainsi en prent a mains et maintes. »



## Ballade.

« Or y pensez, belle Gantiere
Qui m'escoliere souliez estre,
Et vous, Blanche la Savetiere,
Or est il temps de vous congnoistre.
Prenez a destre et a senestre;
N'espargnez homme, je vous prie :
Car vielles n'ont ne cours ne estre,
Ne que monnoye qu'on descrie.

« Et vous, la gente Saulciciere
Qui de dancier estes adestre,
Guillemete la Tappiciere,
Ne mesprenez vers vostre maistre :
Tost vous fauldra clorre fenestre;
Quant deviendrez vielle, flestrie,
Plus ne servirez qu'ung viel prestre,
Ne que monnoye qu'on descrie.

« Jehanneton la Chapperonniere,
Gardez qu'amy ne vous empestre;
Et Katherine la Bourciere,
N'envoyez plus les hommes paistre :
Car qui belle n'est, ne perpetre
Leur male grace, mais leur rie.
Laide viellesse amour n'empestre,
Ne que monnoye qu'on descrie.

Envoi.

« Filles, vueillez vous entremettre
D'escouter pourquoy pleure et crie :
Pour ce que je ne me puis mettre,
Ne que monnoye qu'on descrie. »

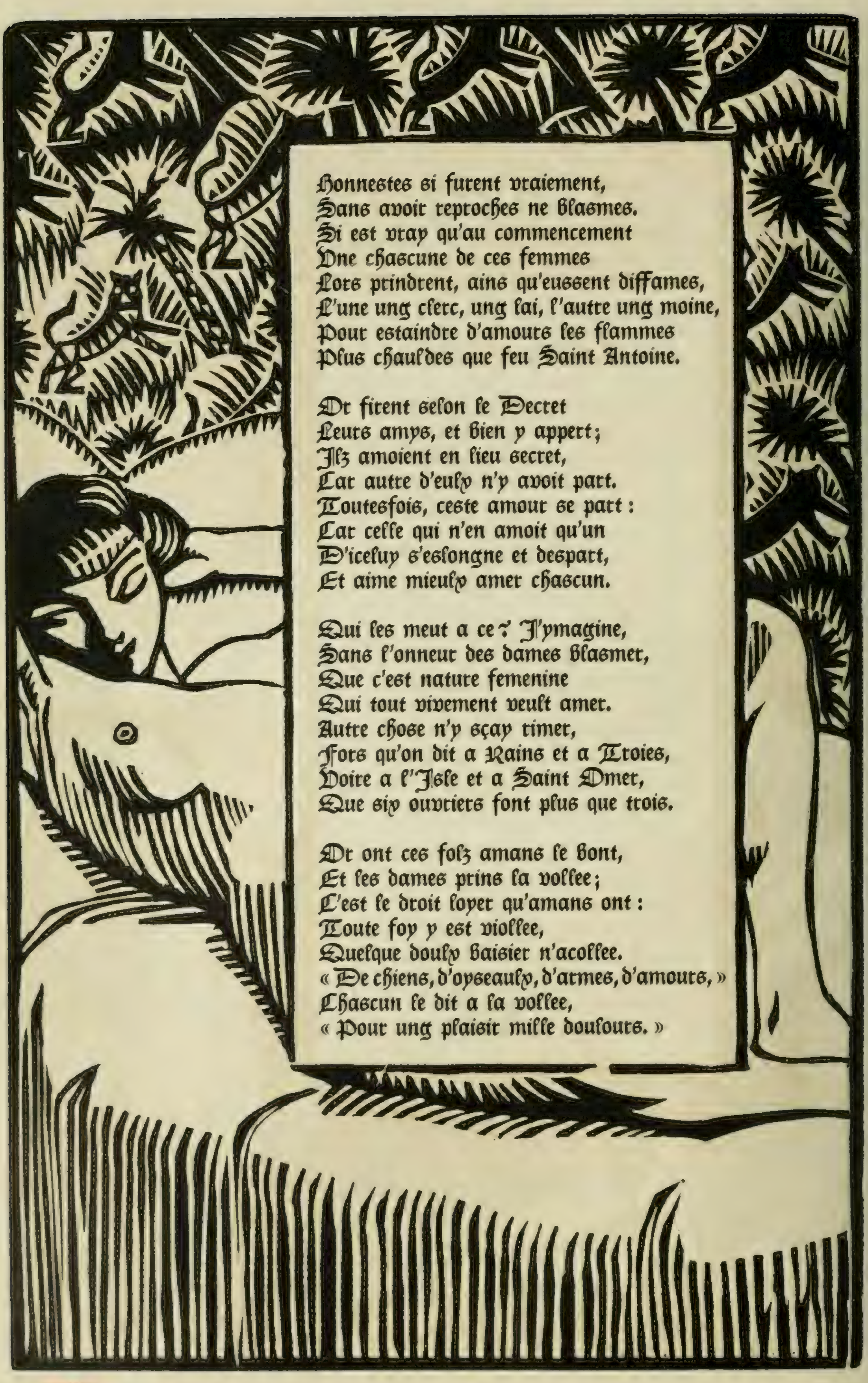


Ceste leçon icy leur bailie
La belle et bonne de jadis;
Bien dit ou mal, vaille que vaille,
Enregistrer j'ay faict ces dis
Par mon clerc Fremin l'estourdis,
Aussi rassis que je puis estre.
S'il me desment, je le mauldis :
Selon le clerc est deu le maistre.

Si aperçoy le grant dangier
Duquel homme amoureux se boute...
Et qui me vouldroit laidangier
De ce mot, en disant : « Escoute !
Se d'amer t'estrange et reboute
Le barat de celles nommees,
Tu fais une bien folle doubte,
Car ce sont femmes diffamees.

« S'ilz n'ayment fors que pour l'argent,
On ne les ayme que pour l'eure;
Rondement ayment toute gent,
Et rient lors que bource pleure.
De celles cy n'est qui ne queure;
Mais en femmes d'onneur et nom
Franc homme, si Dieu me sequeure,
Se doit emploier; ailleurs, non. »

Je prens qu'aucun dye cecy,
Si ne me contente il en rien.
En effect il conclut ainsy,
Et je le cuide entendre bien,
Qu'on doit amer en lieu de bien :
Assavoir mon se ces filletes
Qu'en parolles toute jour tien
Ne furent ilz femmes honnestes ?

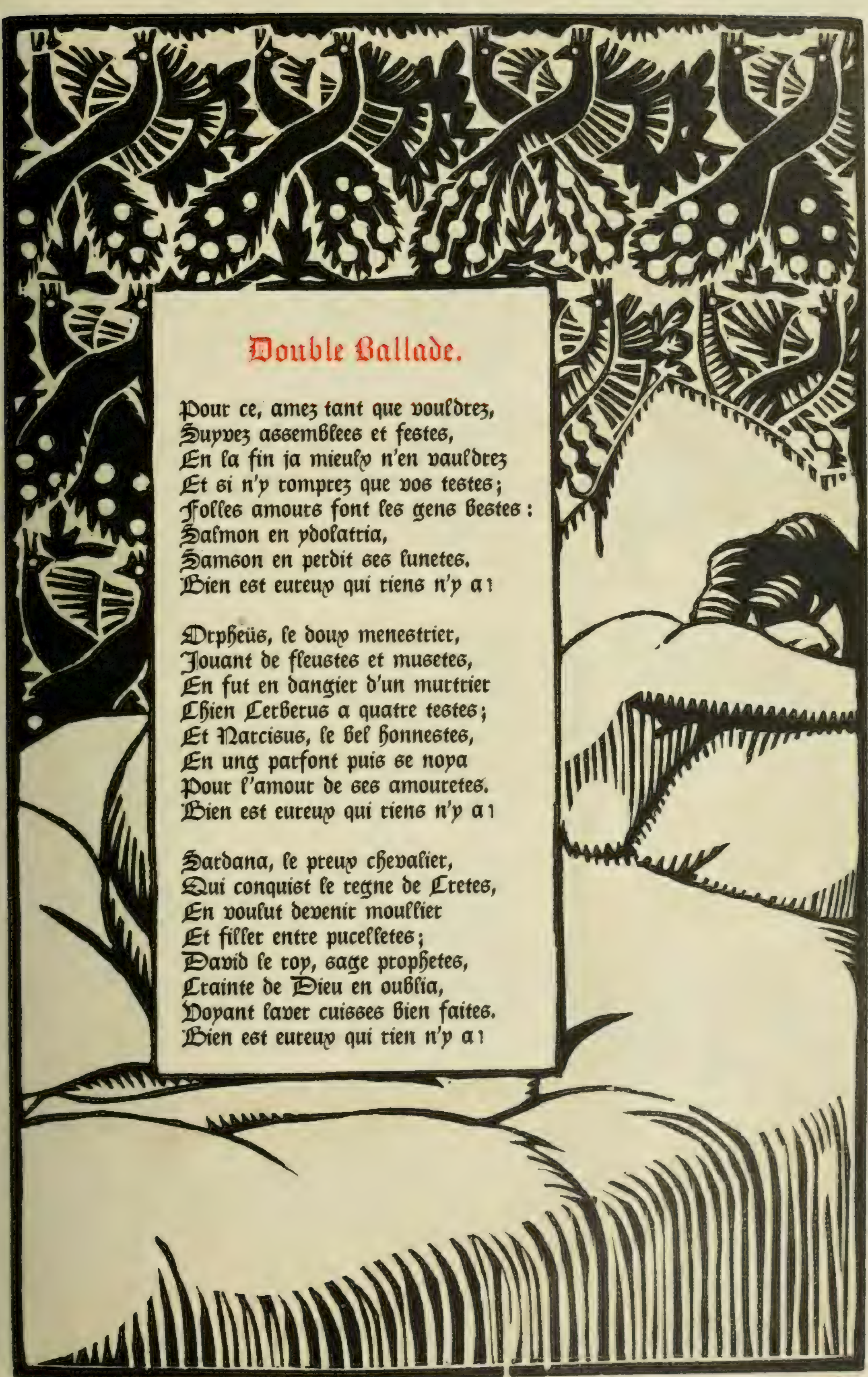


Honnestes si furent vraiement,
Sans avoir reproches ne blasmes.
Si est vray qu'au commencement
Une chascune de ces femmes
Lors prindrent, ains qu'eussent diffames,
L'une ung clerc, ung lai, l'autre ung moine,
Pour estaindre d'amours les flammes
Plus chauldes que feu Saint Antoine.

Or firent selon le Decret
Leurs amys, et bien y appert;
Ilz amoient en lieu secret,
Car autre d'eulx n'y avoit part.
Toutesfois, ceste amour se part :
Car celle qui n'en amoit qu'un
D'iceluy s'eslongne et despart,
Et aime mieulx amer chascun.

Qui les meut a ce ? J'ymagine,
Sans l'onneur des dames blasmer,
Que c'est nature femenine
Qui tout vivement veult amer.
Autre chose n'y sçay rimer,
Fors qu'on dit a Rains et a Troies,
Voire a l'Isle et a Saint Omer,
Que six ouvriers font plus que trois.

Or ont ces folz amans le bont,
Et les dames prins la vollee;
C'est le droit loyer qu'amans ont :
Toute foy y est viollee,
Quelque doulx baisier n'acollee.
« De chiens, d'oyseaulx, d'armes, d'amours, »
Chascun le dit a la vollee,
« Pour ung plaisir mille doulours. »



## Double Ballade.

Pour ce, amez tant que vouldrez,
Suyvez assemblees et festes,
En la fin ja mieulx n'en vauldrez
Et si n'y romprez que vos testes;
Folles amours font les gens bestes :
Salmon en ydolatria,
Samson en perdit ses lunetes.
Bien est eureux qui riens n'y a !

Orpheüs, le doux menestrier,
Jouant de fleustes et musetes,
En fut en dangier d'un murtrier
Chien Cerberus a quatre testes;
Et Narcisus, le bel honnestes,
En ung parfont puis se noya
Pour l'amour de ses amouretes.
Bien est eureux qui riens n'y a !

Sardana, le preux chevalier,
Qui conquist le regne de Cretes,
En voulut devenir moullier
Et filler entre pucelletes;
David le roy, sage prophetes,
Crainte de Dieu en oublia,
Voyant laver cuisses bien faites.
Bien est eureux qui rien n'y a !

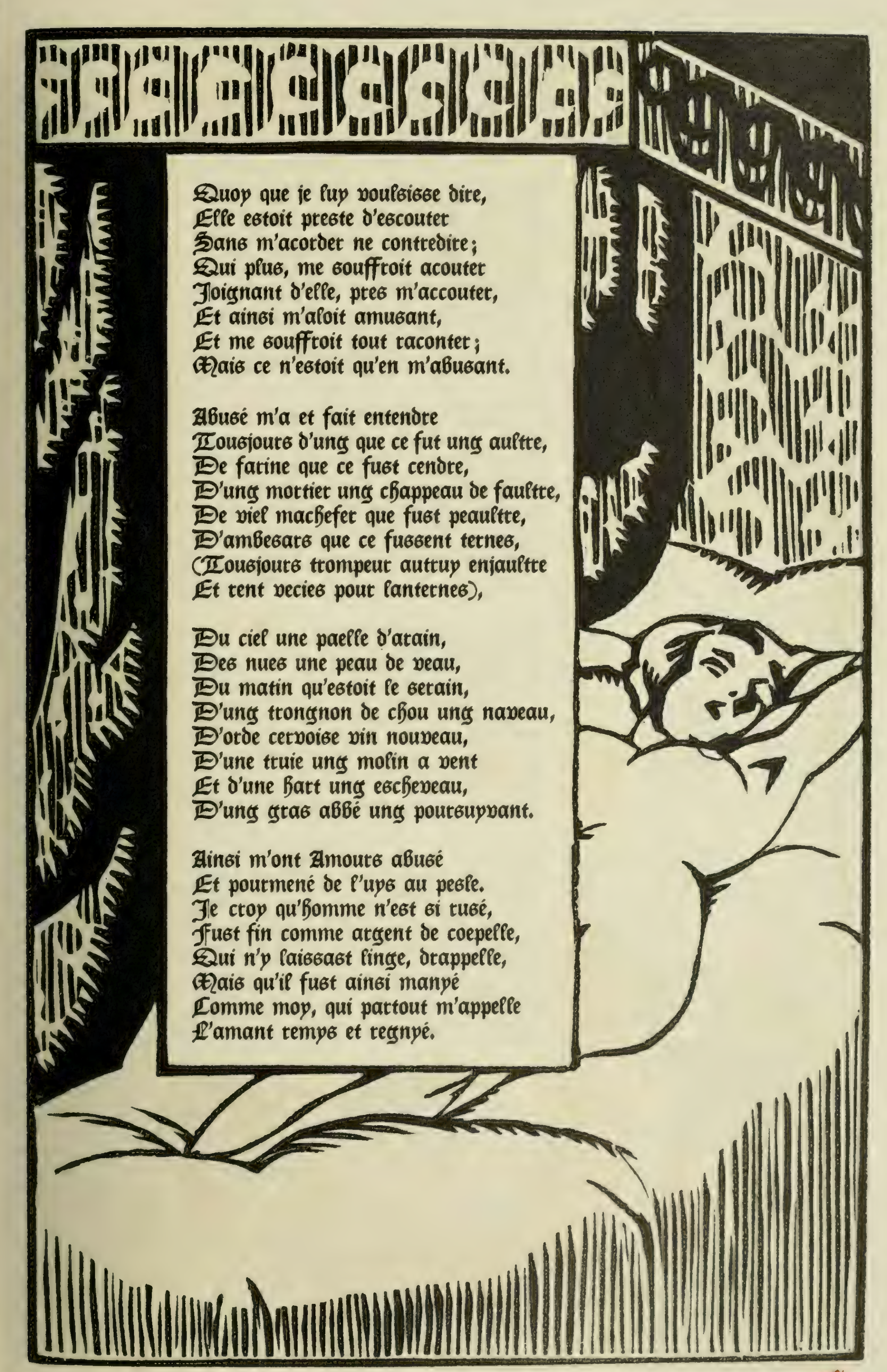


Amon en voulst deshonnourer,
Faignant de menger tarteletes,
Sa seur Thamar et desflourer,
Qui fut inceste deshonnestes;
Herodes, pas ne sont sornetes,
Saint Jehan Baptiste en decola
Pour dances, saulx et chansonnetes.
Bien est eureux qui riens n'y a!

De moy, povre, je vueil parler:
J'en fus batu comme a ru toiles,
Tout nu, ja ne le quier celer.
Qui me feist maschier ces groselles,
Fors Katherine de Vausselles?
Noel le tiers est, qui fut la.
Mitaines a ces nopces telles.
Bien est eureux qui riens n'y a!

Mais que ce jeune bachelet
Laissast ces jeunes bacheletes?
Non! et le deust on vif brusler
Comme ung chevaucheur d'escouvetes.
Plus doulces luy sont que civetes;
Mais toutesfoys fol s'y fya:
Soient blanches, soient brunetes,
Bien est eureux qui riens n'y a!

Se celle que jadis servoie
De si bon cuer et loyaument,
Dont tant de maulx et griefz j'avoie
Et souffroie tant de torment,
Se dit m'eust, au commencement,
Sa voulenté (mais nennil! las),
J'eusse mis paine aucunement
De moy retraire de ses las.

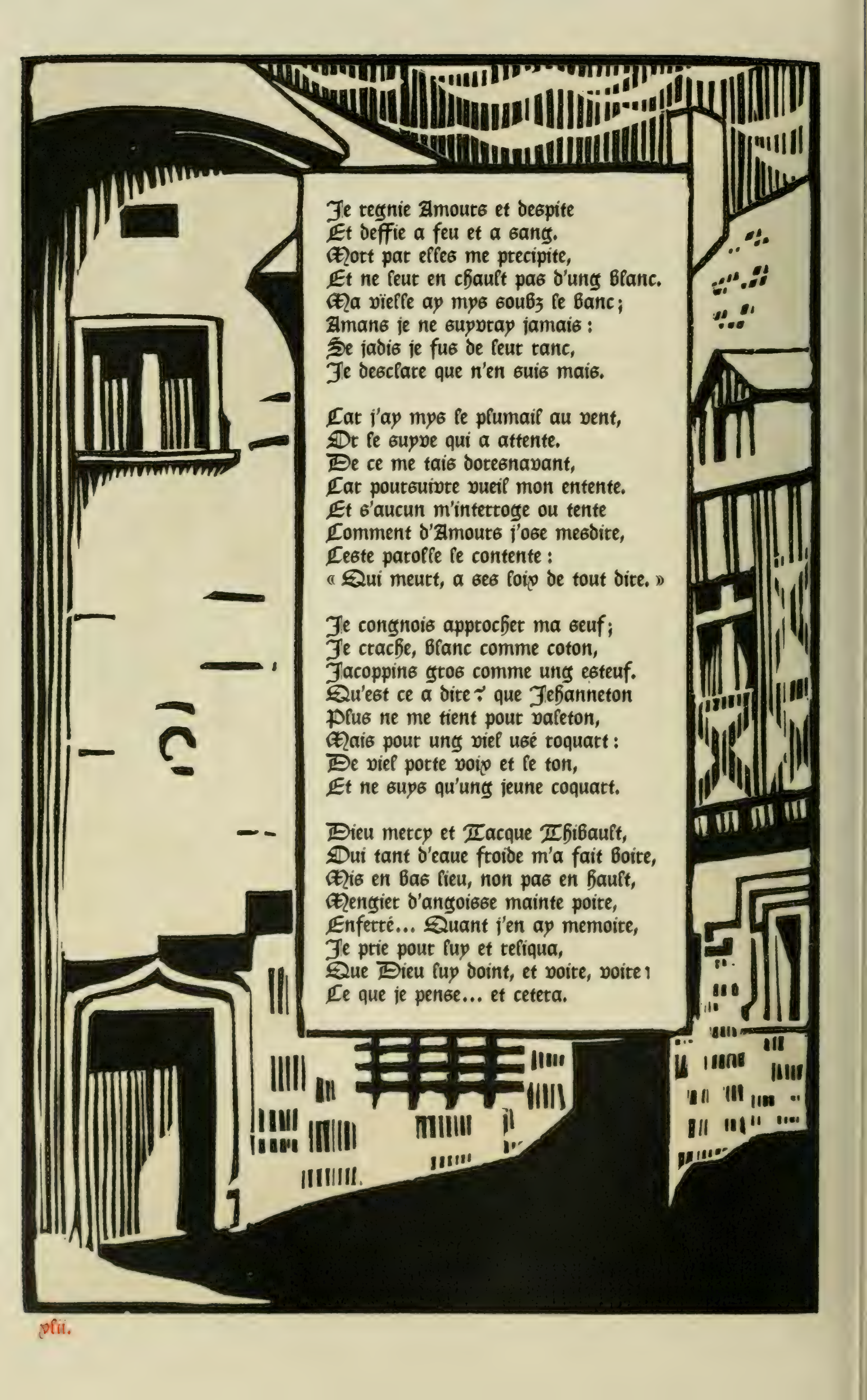


Quoy que je luy voulsisse dire,
Elle estoit preste d'escouter
Sans m'acorder ne contredire;
Qui plus, me souffroit acouter
Joignant d'elle, pres m'accouter,
Et ainsi m'aloit amusant,
Et me souffroit tout raconter;
Mais ce n'estoit qu'en m'abusant.

Abusé m'a et fait entendre
Tousjours d'ung que ce fut ung aultre,
De farine que ce fust cendre,
D'ung mortier ung chappeau de faultre,
De viel machefer que fust peaultre,
D'ambesars que ce fussent ternes,
(Tousjours trompeur autruy enjaultre
Et rent vecies pour lanternes),

Du ciel une paelle d'arain,
Des nues une peau de veau,
Du matin qu'estoit le serain,
D'ung trongnon de chou ung naveau,
D'orde cervoise vin nouveau,
D'une truie ung molin a vent
Et d'une hart ung escheveau,
D'ung gras abbé ung poursuyvant.

Ainsi m'ont Amours abusé
Et pourmené de l'uys au pesle.
Je croy qu'homme n'est si rusé,
Fust fin comme argent de coepelle,
Qui n'y laissast linge, drappelle,
Mais qu'il fust ainsi manyé
Comme moy, qui partout m'appelle
L'amant remys et regnyé.

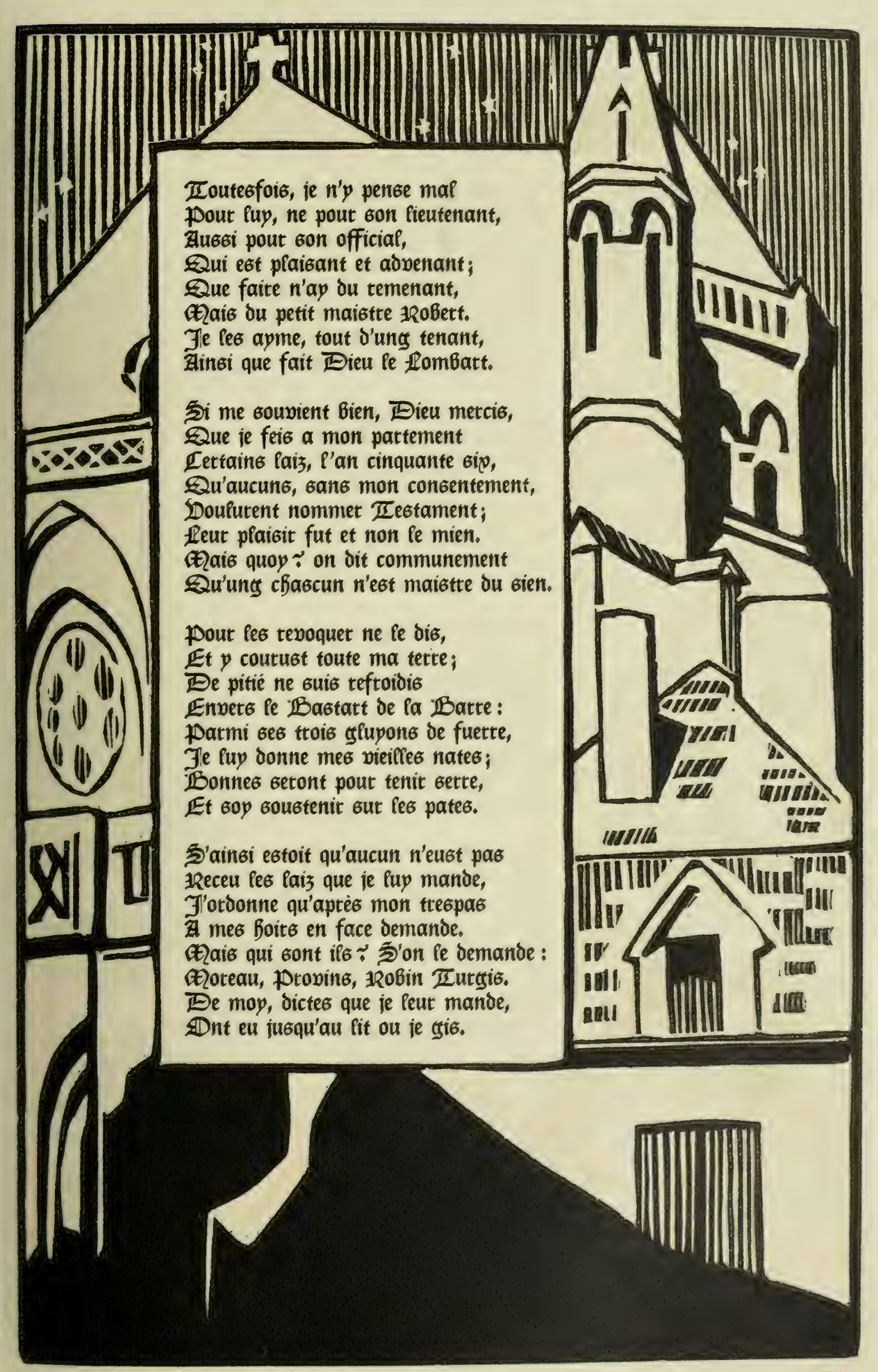


Je regnie Amours et despite
Et deffie a feu et a sang.
Mort par elles me precipite,
Et ne leur en chault pas d'ung blanc.
Ma vïelle ay mys soubz le banc;
Amans je ne suyvray jamais:
Se jadis je fus de leur ranc,
Je desclare que n'en suis mais.

Car j'ay mys le plumail au vent,
Or le suyve qui a attente.
De ce me tais doresnavant,
Car poursuivre vueil mon entente.
Et s'aucun m'interroge ou tente
Comment d'Amours j'ose mesdire,
Ceste parolle le contente:
« Qui meurt, a ses loix de tout dire. »

Je congnois approcher ma seuf;
Je crache, blanc comme coton,
Jacoppins gros comme ung esteuf.
Qu'est ce a dire? que Jehanneton
Plus ne me tient pour valeton,
Mais pour ung viel usé roquart:
De viel porte voix et le ton,
Et ne suys qu'ung jeune coquart.

Dieu mercy et Tacque Thibault,
Qui tant d'eaue froide m'a fait boire,
Mis en bas lieu, non pas en hault,
Mengier d'angoisse mainte poire,
Enferré... Quant j'en ay memoire,
Je prie pour luy et reliqua,
Que Dieu luy doint, et voire, voire!
Ce que je pense... et cetera.

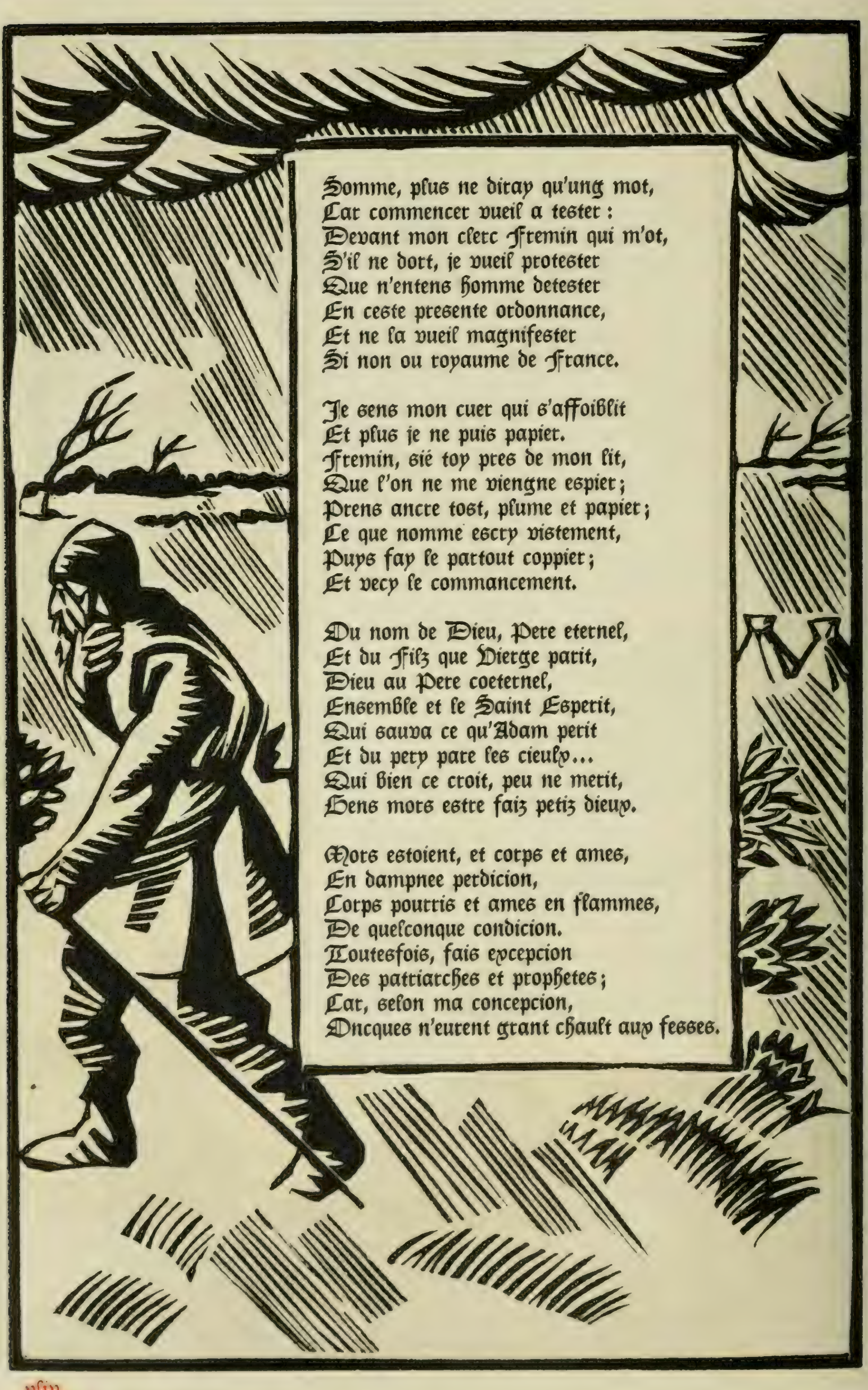


Toutesfois, je n'y pense mal
Pour luy, ne pour son lieutenant,
Aussi pour son official,
Qui est plaisant et advenant;
Que faire n'ay du remenant,
Mais du petit maistre Robert.
Je les ayme, tout d'ung tenant,
Ainsi que fait Dieu le Lombart.

Si me souvient bien, Dieu mercis,
Que je feis a mon partement
Certains laiz, l'an cinquante six,
Qu'aucuns, sans mon consentement,
Voulurent nommer Testament;
Leur plaisir fut et non le mien.
Mais quoy? on dit communement
Qu'ung chascun n'est maistre du sien.

Pour les revoquer ne le dis,
Et y courust toute ma terre;
De pitié ne suis refroidis
Envers le Bastart de la Barre:
Parmi ses trois gluyons de fuerre,
Je luy donne mes vieilles nates;
Bonnes seront pour tenir serre,
Et soy soustenir sur les pates.

S'ainsi estoit qu'aucun n'eust pas
Receu les laiz que je luy mande,
J'ordonne qu'aprés mon trespas
A mes hoirs en face demande.
Mais qui sont ils? S'on le demande:
Moreau, Provins, Robin Turgis.
De moy, dictes que je leur mande,
Ont eu jusqu'au lit ou je gis.

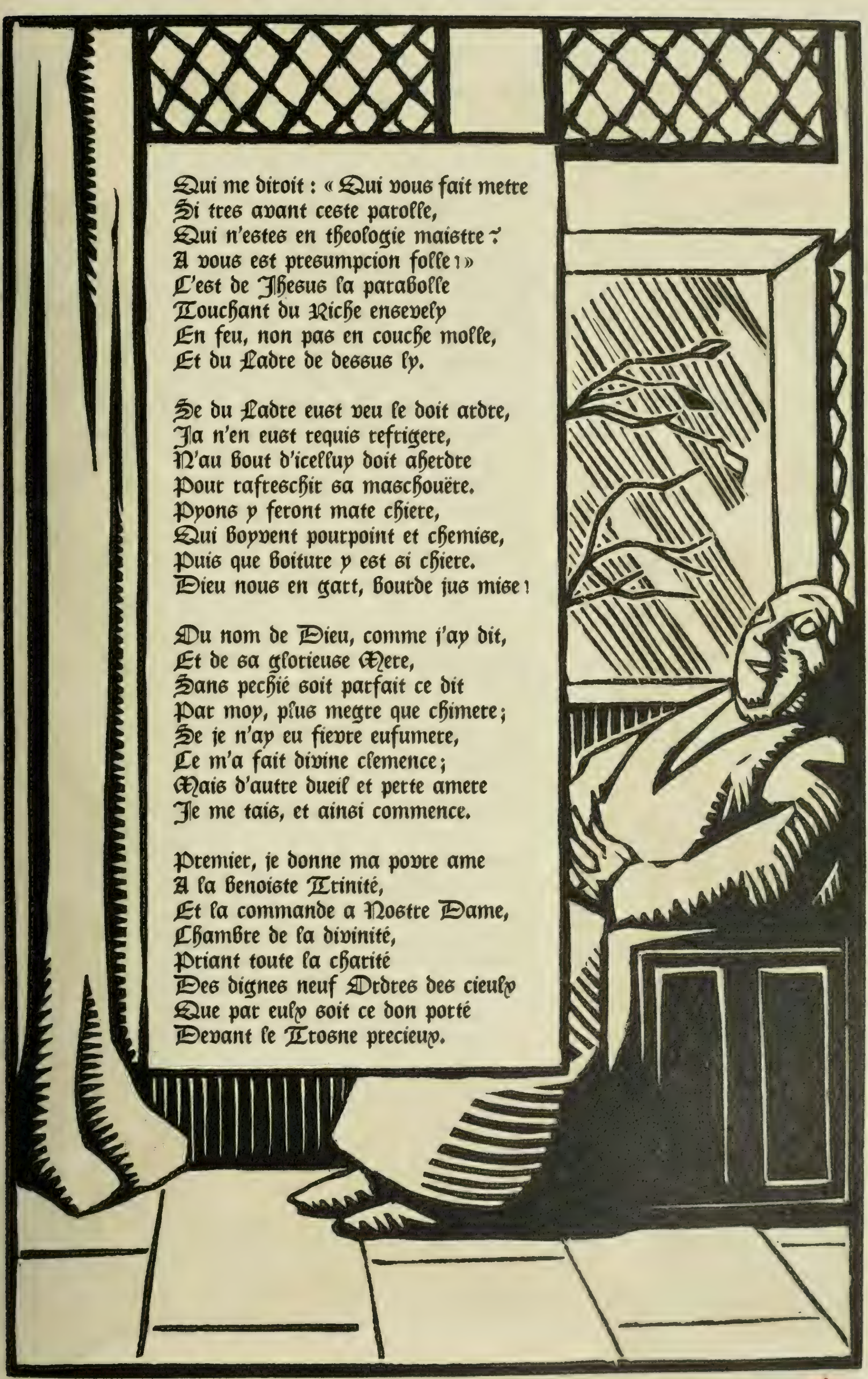


Somme, plus ne diray qu'ung mot,
Car commencer vueil a tester :
Devant mon clerc Fremin qui m'ot,
S'il ne dort, je vueil protester
Que n'entens homme detester
En ceste presente ordonnance,
Et ne la vueil magnifester
Si non ou royaume de France.

Je sens mon cuer qui s'affoiblit
Et plus je ne puis papier.
Fremin, sié toy pres de mon lit,
Que l'on ne me viengne espier;
Prens ancre tost, plume et papier;
Ce que nomme escry vistement,
Puys fay le partout coppier;
Et vecy le commancement.

Du nom de Dieu, Pere eternel,
Et du Filz que Vierge parit,
Dieu au Pere coeternel,
Ensemble et le Saint Esperit,
Qui sauva ce qu'Adam perit
Et du pery pare les cieulx...
Qui bien ce croit, peu ne merit,
Gens mors estre faiz petiz dieux.

Mors estoient, et corps et ames,
En dampnee perdicion,
Corps pourris et ames en flammes,
De quelconque condicion.
Toutesfois, fais excepcion
Des patriarches et prophetes;
Car, selon ma concepcion,
Oncques n'eurent grant chault aux fesses.

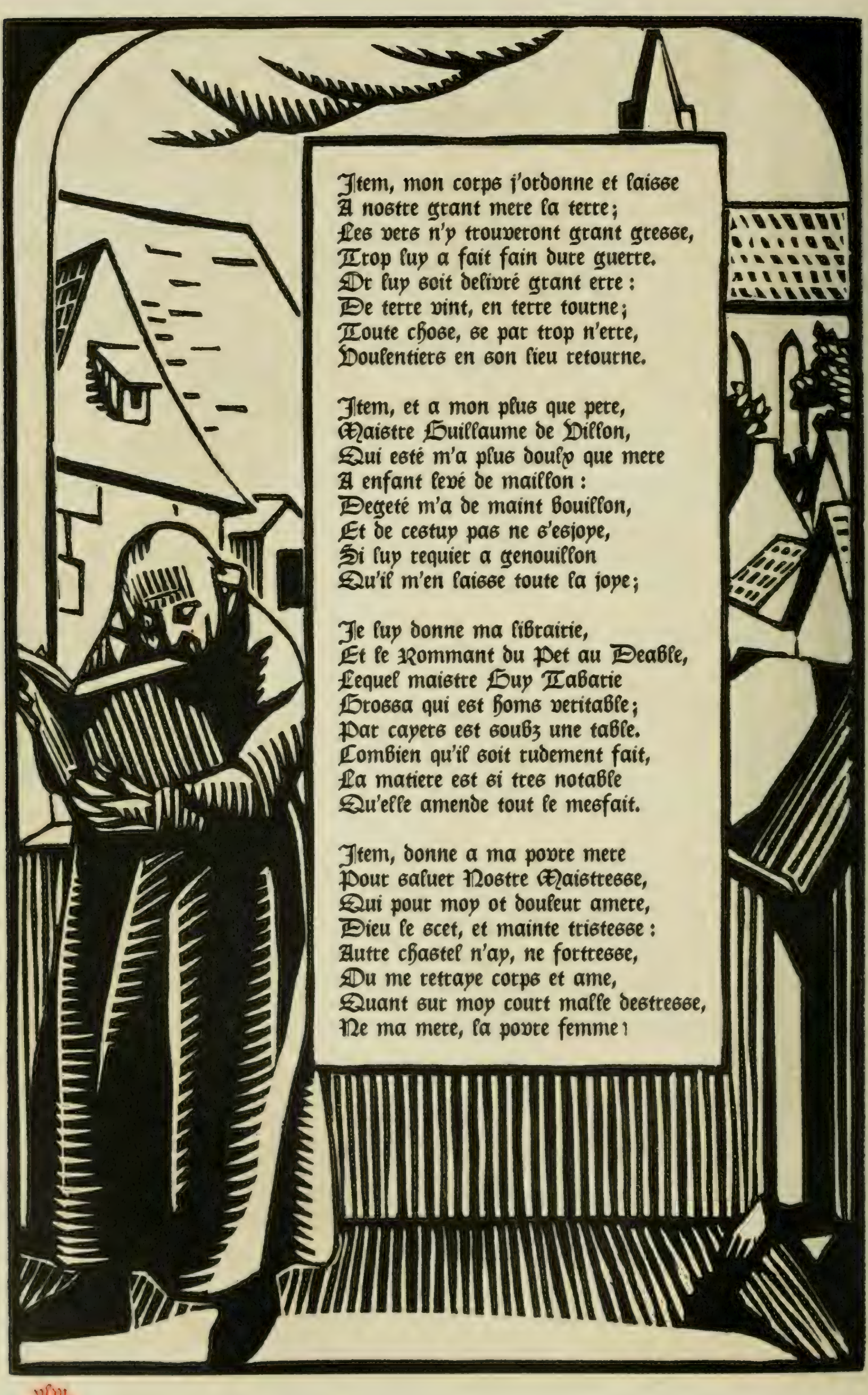


Qui me diroit : « Qui vous fait metre
Si tres avant ceste parolle,
Qui n'estes en theologie maistre ?
A vous est presumpcion folle ! »
C'est de Jhesus la parabolle
Touchant du Riche ensevely
En feu, non pas en couche molle,
Et du Ladre de dessus ly.

Se du Ladre eust veu le doit ardre,
Ja n'en eust requis refrigere,
N'au bout d'icelluy doit aherdre
Pour rafreschir sa maschouëre.
Pyons y feront mate chiere,
Qui boyvent pourpoint et chemise,
Puis que boiture y est si chiere.
Dieu nous en gart, bourde jus mise !

Ou nom de Dieu, comme j'ay dit,
Et de sa glorieuse Mere,
Sans pechié soit parfait ce dit
Par moy, plus megre que chimere;
Se je n'ay eu fievre eufumere,
Ce m'a fait divine clemence;
Mais d'autre dueil et perte amere
Je me tais, et ainsi commence.

Premier, je donne ma povre ame
A la benoiste Trinité,
Et la commande a Nostre Dame,
Chambre de la divinité,
Priant toute la charité
Des dignes neuf Ordres des cieulx
Que par eulx soit ce don porté
Devant le Trosne precieux.

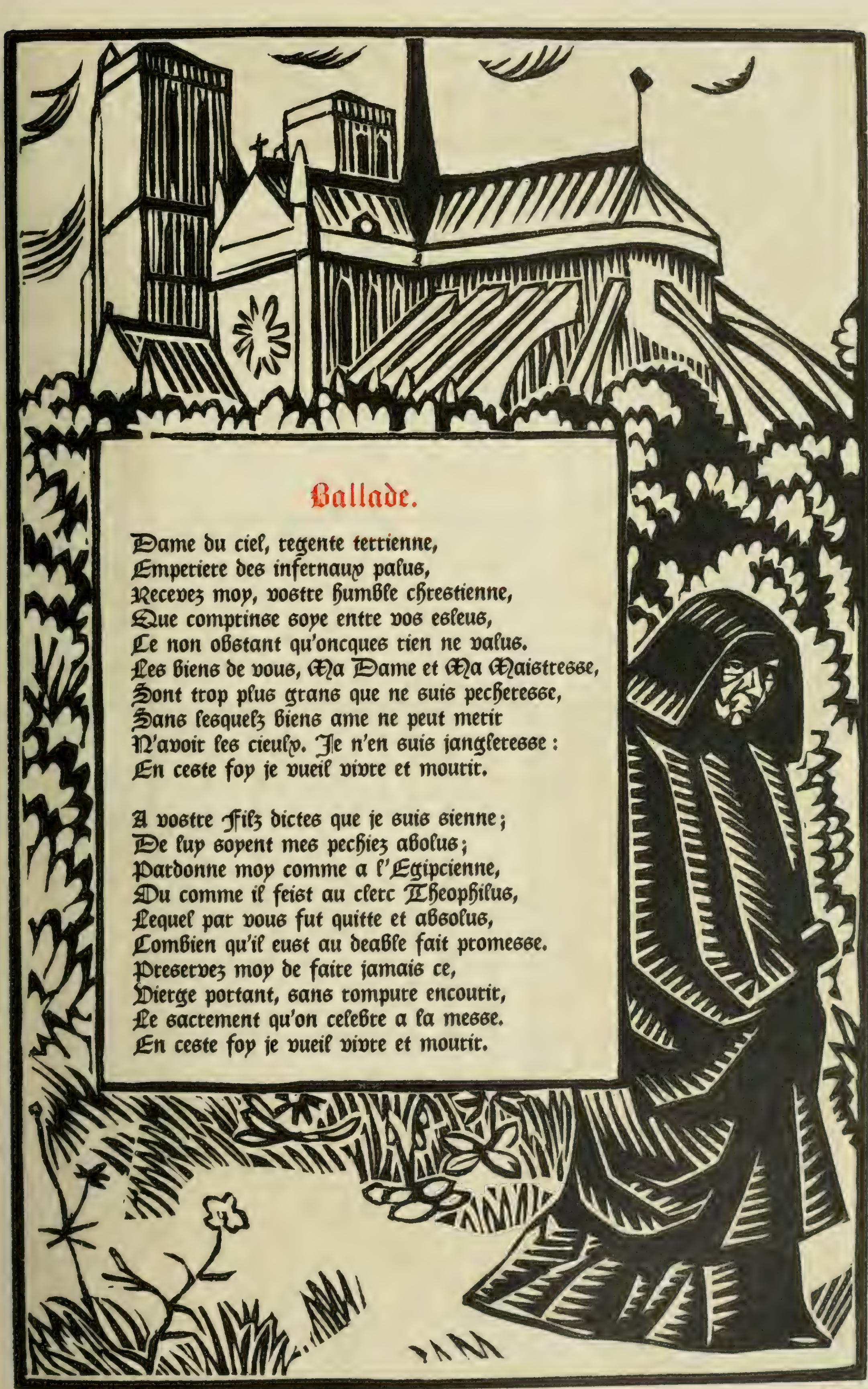


Item, mon corps j'ordonne et laisse
A nostre grant mere la terre;
Les vers n'y trouveront grant gresse,
Trop luy a fait fain dure guerre.
Or luy soit delivré grant erre :
De terre vint, en terre tourne;
Toute chose, se par trop n'erre,
Voulentiers en son lieu retourne.

Item, et a mon plus que pere,
Maistre Guillaume de Villon,
Qui esté m'a plus doulx que mere
A enfant levé de maillon :
Degeté m'a de maint bouillon,
Et de cestuy pas ne s'esjoye,
Si luy requier a genouillon
Qu'il m'en laisse toute la joye;

Je luy donne ma librairie,
Et le Rommant du Pet au Deable,
Lequel maistre Guy Tabarie
Grossa qui est homs veritable;
Par cayers est soubz une table.
Combien qu'il soit rudement fait,
La matiere est si tres notable
Qu'elle amende tout le mesfait.

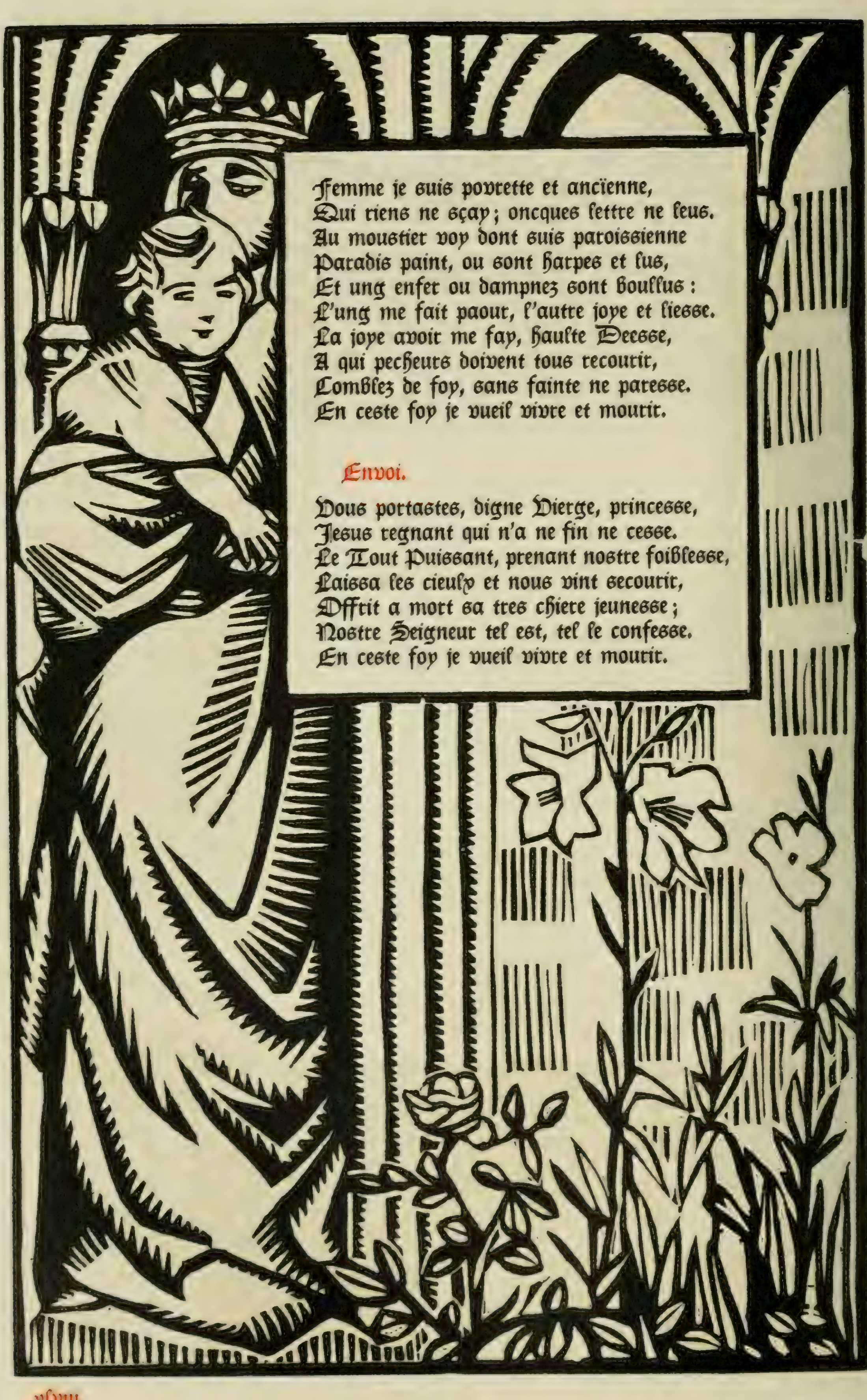
Item, donne a ma povre mere
Pour saluer Nostre Maistresse,
Qui pour moy ot douleur amere,
Dieu le scet, et mainte tristesse :
Autre chastel n'ay, ne fortresse,
Ou me retraye corps et ame,
Quant sur moy court malle destresse,
Ne ma mere, la povre femme !



## Ballade.

Dame du ciel, regente terrienne,
Emperiere des infernaux palus,
Recevez moy, vostre humble chrestienne,
Que comprinse soye entre vos esleus,
Ce non obstant qu'oncques rien ne valus.
Les biens de vous, Ma Dame et Ma Maistresse,
Sont trop plus grans que ne suis pecheresse,
Sans lesquelz biens ame ne peut merir
N'avoir les cieulx. Je n'en suis jangleresse :
En ceste foy je vueil vivre et mourir.

A vostre Filz dictes que je suis sienne;
De luy soyent mes pechiez abolus;
Pardonne moy comme a l'Egipcienne,
Ou comme il feist au clerc Theophilus,
Lequel par vous fut quitte et absolus,
Combien qu'il eust au deable fait promesse.
Preservez moy de faire jamais ce,
Vierge portant, sans rompure encourir,
Le sacrement qu'on celebre a la messe.
En ceste foy je vueil vivre et mourir.



Femme je suis povrette et ancïenne,
Qui riens ne sçay; oncques lettre ne leus.
Au moustier voy dont suis paroissienne
Paradis paint, ou sont harpes et lus,
Et ung enfer ou dampnez sont boullus:
L'ung me fait paour, l'autre joye et liesse.
La joye avoir me fay, haulte Deesse,
A qui pecheurs doivent tous recourir,
Comblez de foy, sans fainte ne paresse.
En ceste foy je vueil vivre et mourir.

Envoi.

Vous portastes, digne Vierge, princesse,
Jesus regnant qui n'a ne fin ne cesse.
Le Tout Puissant, prenant nostre foiblesse,
Laissa les cieulx et nous vint secourir,
Offrit a mort sa tres chiere jeunesse;
Nostre Seigneur tel est, tel le confesse.
En ceste foy je vueil vivre et mourir.



Item, m'amour, ma chiere Rose,
Ne luy laisse ne cuer ne foye;
Elle ameroit mieulx autre chose,
Combien qu'elle ait assez monnoye.
Quoy ? une grant bource de soye,
Plaine d'escuz, parfonde et large;
Mais pendu soit-il, que je soye,
Qui luy laira escu ne targe.

Car elle en a, sans moy, assez.
Mais de cela il ne m'en chault;
Mes plus grans dueilz en sont passez,
Plus n'en ay le croppion chault.
Si m'en desmetz aux hoirs Michault,
Qui fut nommé le Bon Foutterre;
Priez pour luy, faictes ung sault :
A Saint Satur gist, soubz Sancerre.

Ce non obstant, pour m'acquitter
Envers Amours, plus qu'envers elle,
Car onques n'y peuz acquester
D'espoir une seule estincelle
(Je ne sçay s'a tous si rebelle
A esté, ce m'est grant esmoy;
Mais, par sainte Marie la belle !
Je n'y voy que rire pour moy),

Ceste ballade luy envoye
Qui se termine tout par R.
Qui luy portera ? Que je voye.
Ce sera Pernet de la Barre,
Pourveu, s'il rencontre en son erre
Ma damoiselle au nez tortu,
Il luy dira, sans plus enquerre :
« Orde paillarde, dont viens tu ? »



## Ballade.

Faulse beauté qui tant me couste chier,
Rude en effect, ypocrite doulceur,
Amour dure plus que fer a maschier,
Nommer que puis, de ma desfaçon seur,
Cherme felon, la mort d'ung povre cuer,
Orgueil mussié qui gens met au mourir,
Yeulx sans pitié, ne veult Droit de Rigueur,
Sans empirer, ung povre secourir?

Mieulx m'eust valu avoir esté serchier
Ailleurs secours : c'eust esté mon onneur;
Riens ne m'eust sceu lors de ce fait hachier.
Trotter m'en fault en fuyte et deshonneur.
Haro, haro, le grant et le mineur!
Et qu'est ce cy? Mourray sans coup ferir?
Ou Pitié veult, selon ceste teneur,
Sans empirer, ung povre secourir?

Ung temps viendra qui fera dessechier,
Jaunir, flestrir vostre espanye fleur;
Je m'en risse, se tant peusse maschier
Lors; mais nennil, ce seroit donc foleur :
Viel je seray; vous, laide, sans couleur;
Or beuvez fort, tant que ru peut courir;
Ne donnez pas a tous ceste douleur,
Sans empirer, ung povre secourir.

### Envoi.

Prince amoureux, des amans le greigneur,
Vostre mal gré ne vouldroye encourir,
Mais tout franc cuer doit pour Nostre Seigneur,
Sans empirer, ung povre secourir.



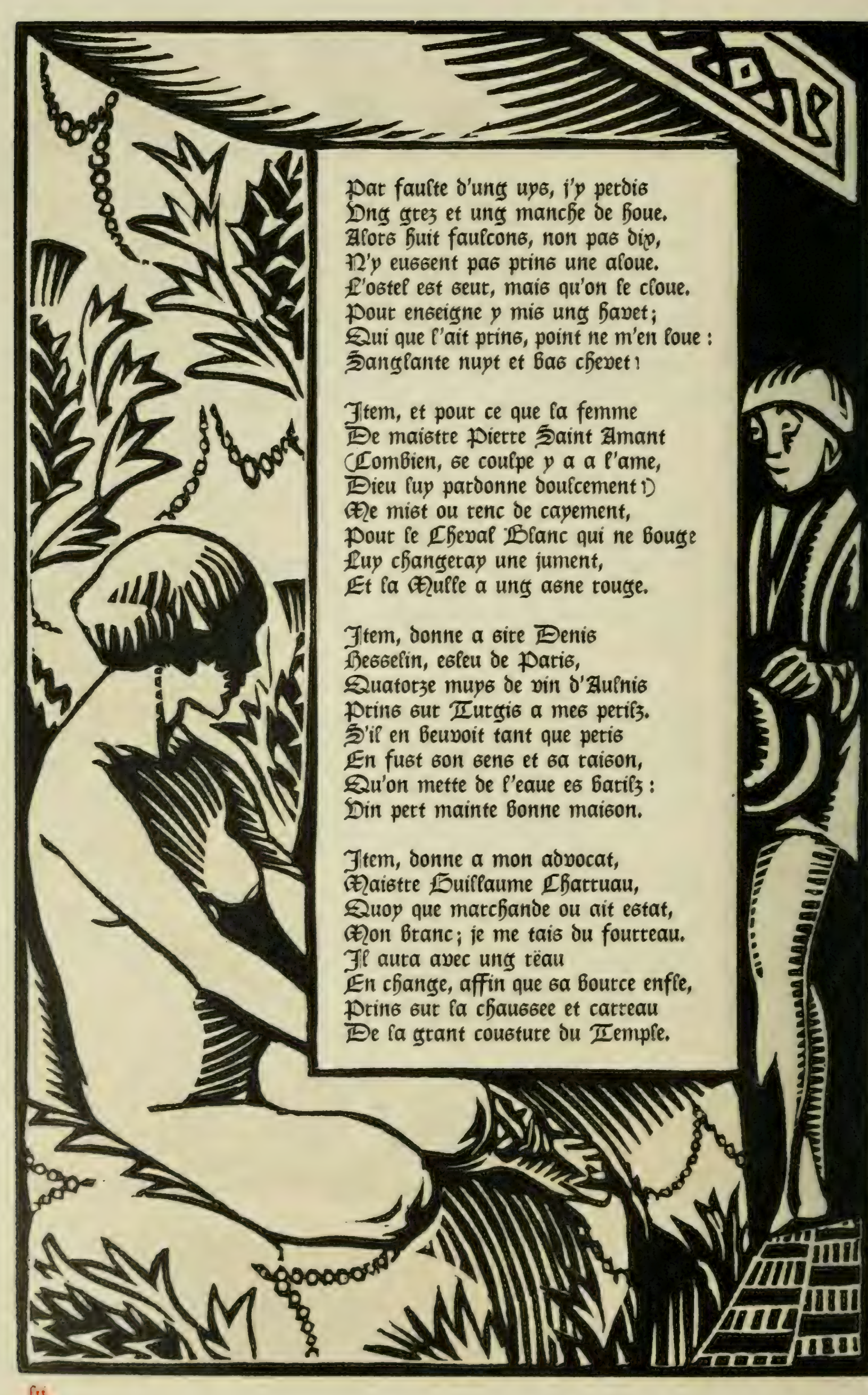
Item, a maistre Ythier Marchant,
Auquel mon branc laissai jadis,
Donne, mais qu'il le mette en chant,
Ce lay contenant des vers dix,
Et, au luz, ung De profundis
Pour ses anciennes amours
Desquelles le nom je ne dis,
Car il me hairoit a tous jours.

## Lay.

Mort, j'appelle de ta rigueur,
Qui m'as ma maistresse ravie,
Et n'es pas encore assouvie
Se tu ne me tiens en langueur :
Onc puis n'eus force ne vigueur;
Mais que te nuysoit elle en vie,
Mort ?

Deux estions et n'avions qu'ung cuer;
S'il est mort, force est que devie,
Voire, ou que je vive sans vie
Comme les images, par cuer,
Mort !

Item, a maistre Jehan Cornu
Autre nouveau lais lui vueil faire,
Car il m'a tous jours secouru
A mon grant besoing et affaire;
Pour ce, le jardin luy transfere,
Que maistre Pierre Bobignon
M'arenta, en faisant refaire
L'uys et redrecier le pignon.



Par faulte d'ung uys, j'y perdis
Ung grez et ung manche de houe.
Alors huit faulcons, non pas dix,
N'y eussent pas prins une aloue.
L'ostel est seur, mais qu'on le cloue.
Pour enseigne y mis ung havet;
Qui que l'ait prins, point ne m'en loue :
Sanglante nuyt et bas chevet !

Item, et pour ce que la femme
De maistre Pierre Saint Amant
(Combien, se coulpe y a a l'ame,
Dieu luy pardonne doulcement !)
Me mist ou renc de cayement,
Pour le Cheval Blanc qui ne bouge
Luy changeray une jument,
Et la Mulle a ung asne rouge.

Item, donne a sire Denis
Hesselin, esleu de Paris,
Quatorze muys de vin d'Aulnis
Prins sur Turgis a mes perilz.
S'il en beuvoit tant que peris
En fust son sens et sa raison,
Qu'on mette de l'eaue es barilz :
Vin pert mainte bonne maison.

Item, donne a mon advocat,
Maistre Guillaume Charruau,
Quoy que marchande ou ait estat,
Mon branc; je me tais du fourreau.
Il aura avec ung rëau
En change, affin que sa bource enfle,
Prins sur la chaussee et carreau
De la grant cousture du Temple.

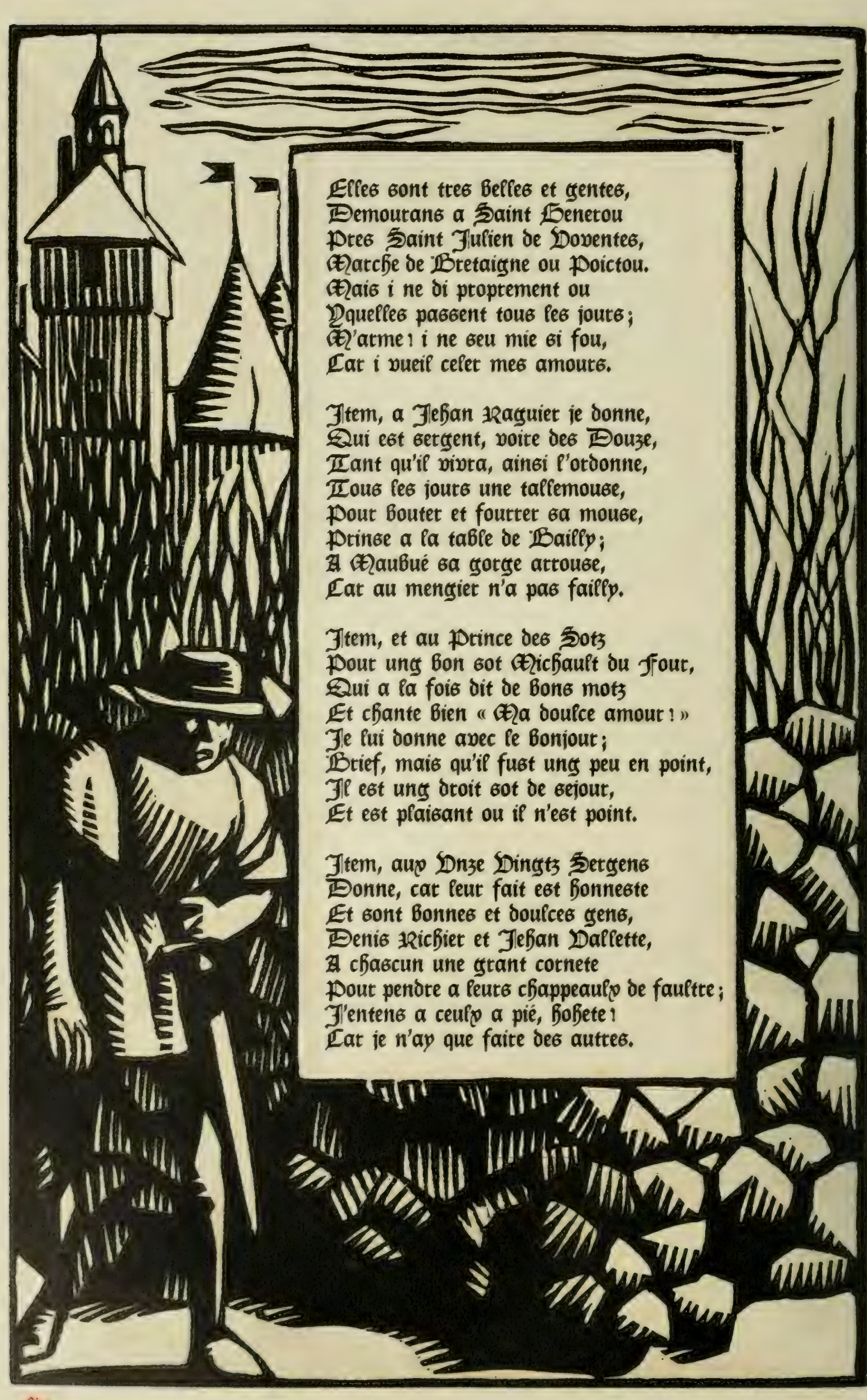


Item, mon procureur Fournier
Aura pour toutes ses corvees
(Simple sera de l'espargnier)
En ma bource quatre havees,
Car maintes causes m'a sauvees,
Justes, ainsi Jhesu Christ m'aide!
Comme telles se sont trouvees;
Mais bon droit a bon mestier d'aide.

Item, je donne a maistre Jaques
Raguier le Grant Godet de Greve,
Pourveu qu'il paiera quatre plaques,
(Deust il vendre, quoy qu'il luy griefve,
Ce dont on cueuvre mol et greve,
Aller sans chausses, en eschappin),
Se sans moy boit, assiet ne lieve,
Au trou de la Pomme de Pin.

Item, quant est de Merebeuf
Et de Nicolas de Louviers,
Vache ne leur donne ne beuf,
Car vachiers ne sont ne bouviers,
Mais gens a porter esperviers,
Ne cuidez pas que je me joue,
Et pour prendre perdris, plouviers,
Sans faillir, sur la Machecoue.

Item, viengne Robin Turgis
A moy, je luy paieray son vin;
Combien, s'il treuve mon logis,
Plus fort sera que le devin.
Le droit luy donne d'eschevin,
Que j'ay comme enfant de Paris:
Se je parle ung peu poictevin,
Ice m'ont deux dames apris.

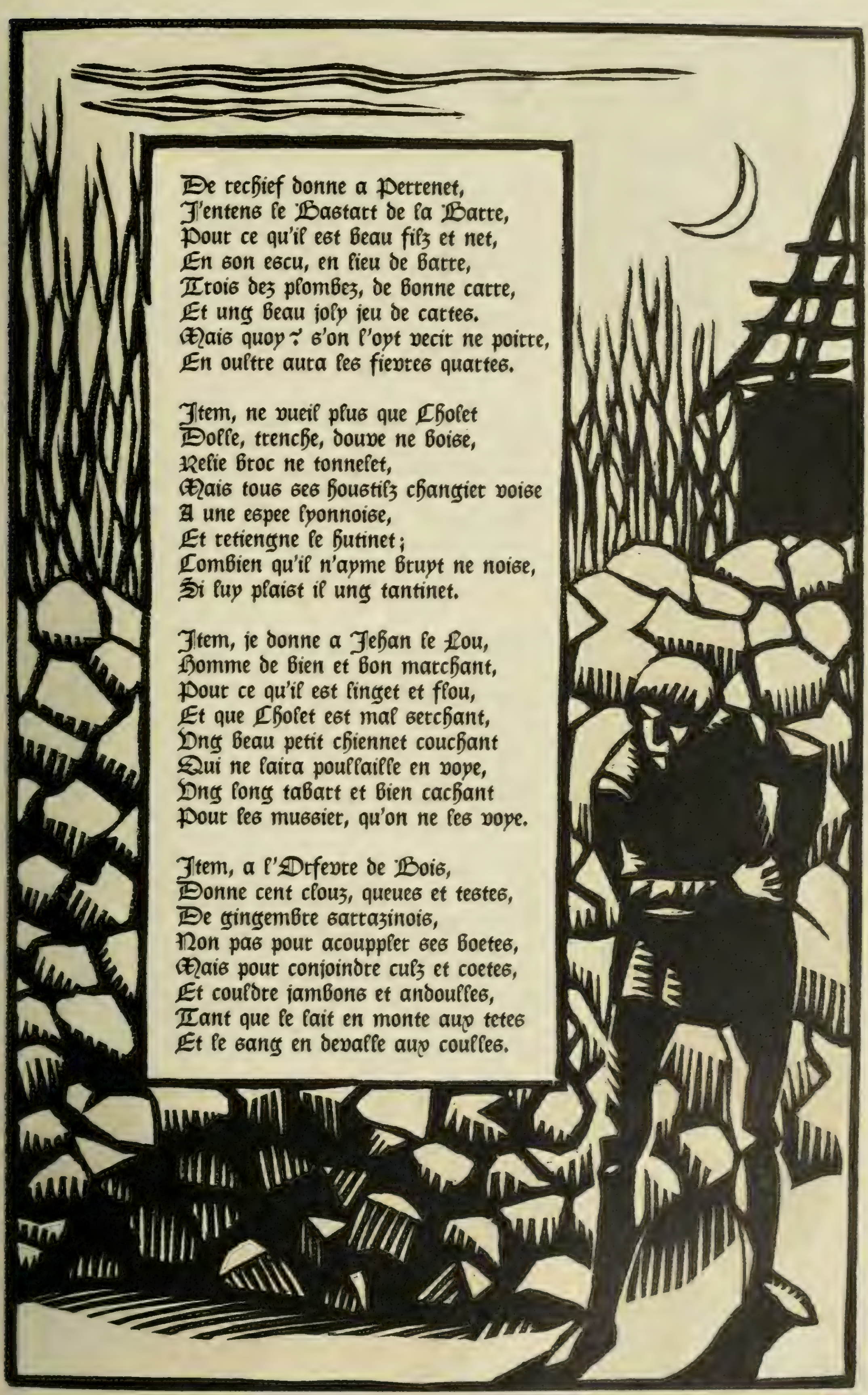


Elles sont tres belles et gentes,
Demourans a Saint Generou
Pres Saint Julien de Voventes,
Marche de Bretaigne ou Poictou.
Mais i ne di proprement ou
Yquelles passent tous les jours;
M'arme ! i ne seu mie si fou,
Car i vueil celer mes amours.

Item, a Jehan Raguier je donne,
Qui est sergent, voire des Douze,
Tant qu'il vivra, ainsi l'ordonne,
Tous les jours une tallemouse,
Pour bouter et fourrer sa mouse,
Prinse a la table de Bailly;
A Maubué sa gorge arrouse,
Car au mengier n'a pas failly.

Item, et au Prince des Sotz
Pour ung bon sot Michault du Four,
Qui a la fois dit de bons motz
Et chante bien « Ma doulce amour ! »
Je lui donne avec le bonjour;
Brief, mais qu'il fust ung peu en point,
Il est ung droit sot de sejour,
Et est plaisant ou il n'est point.

Item, aux Unze Vingtz Sergens
Donne, car leur fait est honneste
Et sont bonnes et doulces gens,
Denis Richier et Jehan Vallette,
A chascun une grant cornete
Pour pendre a leurs chappeaulx de faultre;
J'entens a ceulx a pié, hohete !
Car je n'ay que faire des autres.

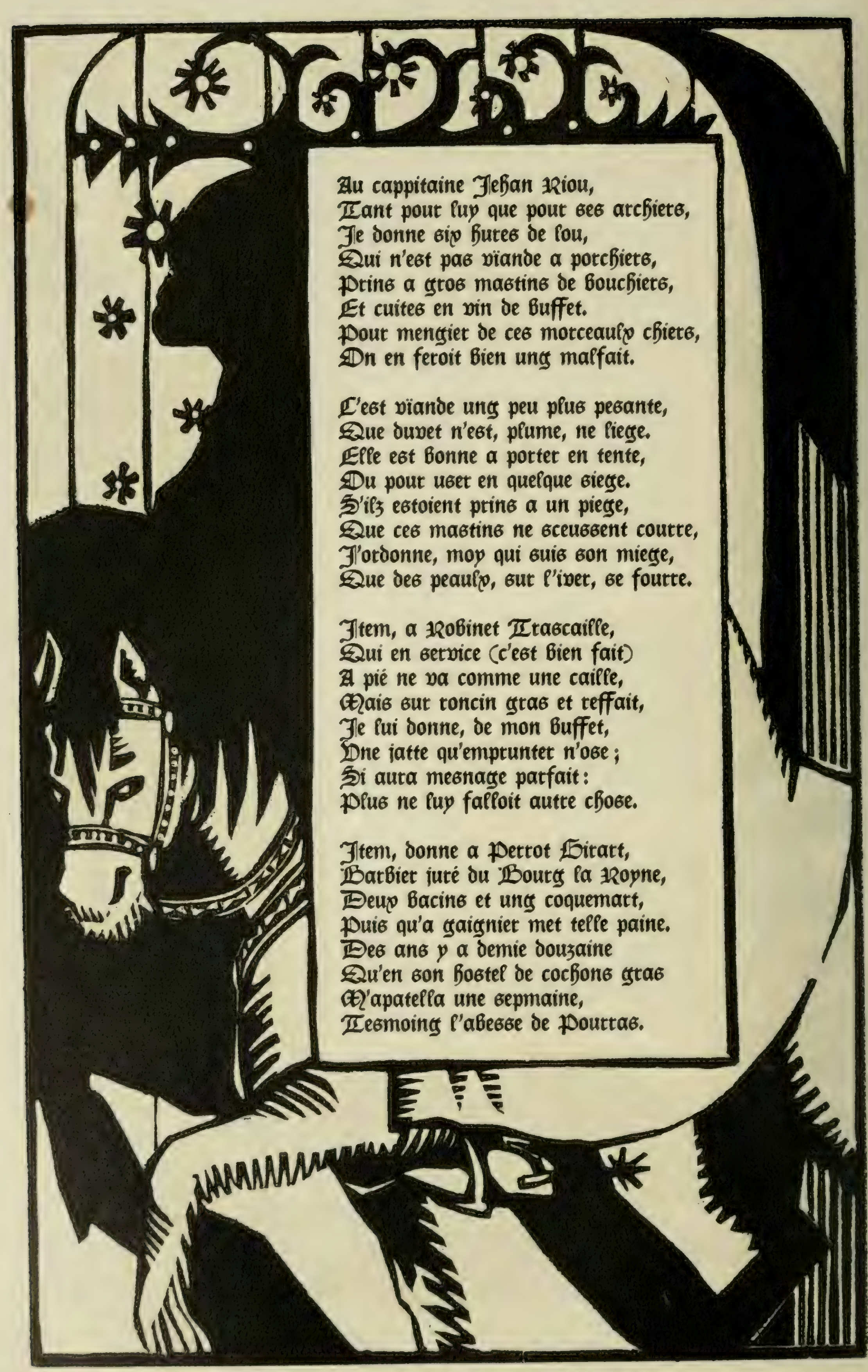


De rechief donne a Perrenet,
J'entens le Bastart de la Barre,
Pour ce qu'il est beau filz et net,
En son escu, en lieu de barre,
Trois dez plombez, de bonne carre,
Et ung beau joly jeu de cartes.
Mais quoy ? s'on l'oyt vecir ne poirre,
En oultre aura les fievres quartes.

Item, ne vueil plus que Cholet
Dolle, trenche, douve ne boise,
Relie broc ne tonnelet,
Mais tous ses houstilz changier voise
A une espee lyonnoise,
Et retiengne le hutinet ;
Combien qu'il n'ayme bruyt ne noise,
Si luy plaist il ung tantinet.

Item, je donne a Jehan le Lou,
Homme de bien et bon marchant,
Pour ce qu'il est linget et flou,
Et que Cholet est mal serchant,
Ung beau petit chiennet couchant
Qui ne laira poullaille en voye,
Ung long tabart et bien cachant
Pour les mussier, qu'on ne les voye.

Item, a l'Orfevre de Bois,
Donne cent clouz, queues et testes,
De gingembre sarrazinois,
Non pas pour acouppler ses boetes,
Mais pour conjoindre culz et coetes,
Et couldre jambons et andoulles,
Tant que le lait en monte aux tetes
Et le sang en devalle aux coulles.



Au cappitaine Jehan Riou,
Tant pour luy que pour ses archiers,
Je donne six hures de lou,
Qui n'est pas vïande a porchiers,
Prins a gros mastins de bouchiers,
Et cuites en vin de buffet.
Pour mengier de ces morceaulx chiers,
On en feroit bien ung malfait.

C'est vïande ung peu plus pesante,
Que duvet n'est, plume, ne liege.
Elle est bonne a porter en tente,
Ou pour user en quelque siege.
S'ilz estoient prins a un piege,
Que ces mastins ne sceussent courre,
J'ordonne, moy qui suis son miege,
Que des peaulx, sur l'iver, se fourre.

Item, a Robinet Trascaille,
Qui en service (c'est bien fait)
A pié ne va comme une caille,
Mais sur roncin gras et reffait,
Je lui donne, de mon buffet,
Une jatte qu'emprunter n'ose;
Si aura mesnage parfait:
Plus ne luy falloit autre chose.

Item, donne a Perrot Girart,
Barbier juré du Bourg la Royne,
Deux bacins et ung coquemart,
Puis qu'a gaignier met telle paine.
Des ans y a demie douzaine
Qu'en son hostel de cochons gras
M'apatella une sepmaine,
Tesmoing l'abesse de Pourras.

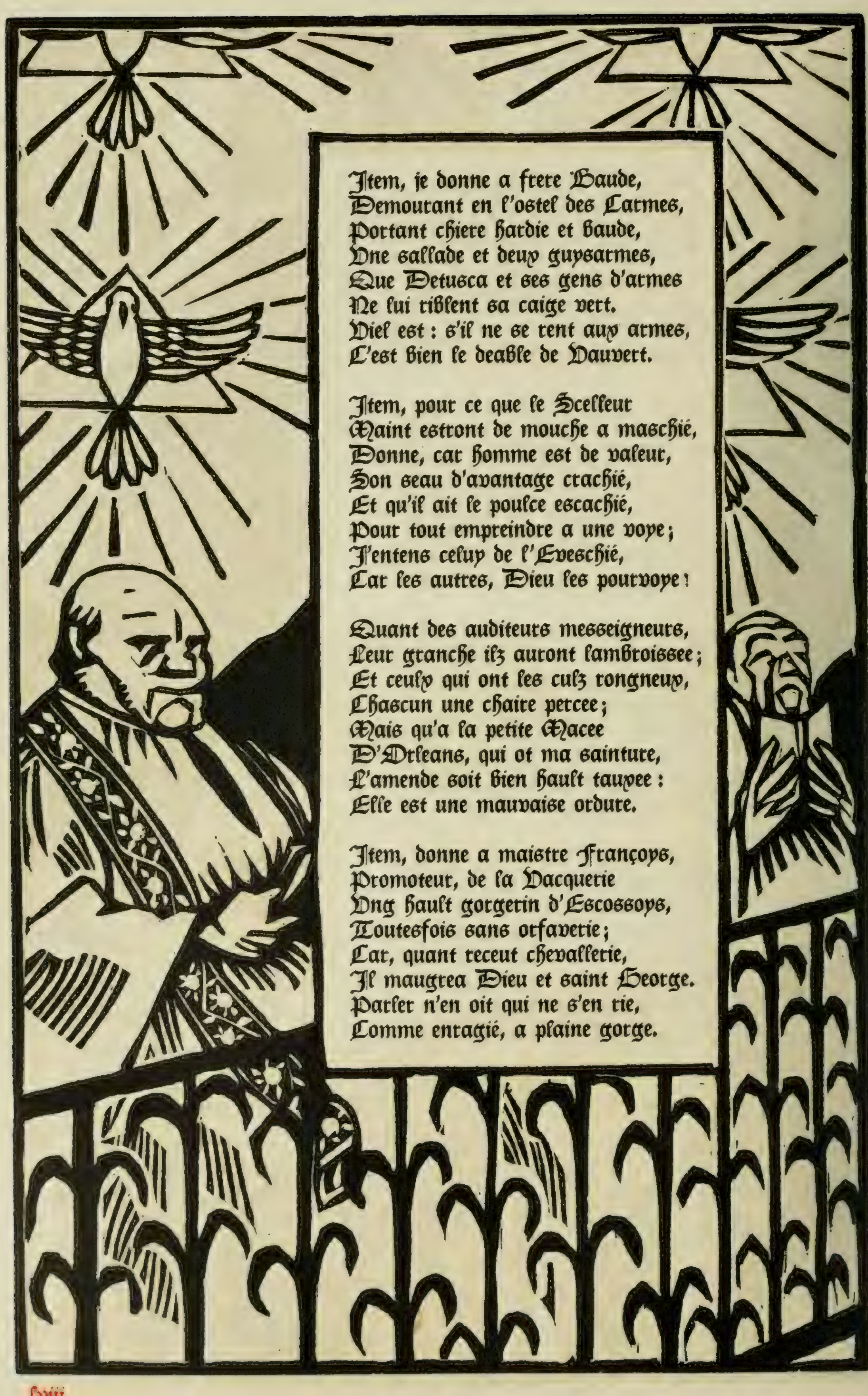


Item, aux Freres mendians,
Aux Devotes et aux Beguines,
Tant de Paris que d'Orleans,
Tant Turlupins que Turlupines,
De grasses souppes jacoppines
Et flaons leur fais oblacion;
Et puis après, soubz ces courtines,
Parler de contemplacion.

Si ne suis je pas qui leur donne,
Mais de tous enffans sont les meres,
Et Dieu, qui ainsi les guerdonne,
Pour qui seuffrent paines ameres.
Il faut qu'ilz vivent, les beaulx peres,
Et mesmement ceulx de Paris.
S'ilz font plaisir a nos commeres,
Ilz ayment ainsi leurs maris.

Quoy que maistre Jehan de Poullieu
En voulsist dire et reliqua,
Contraint et en publique lieu,
Honteusement s'en revoqua.
Maistre Jehan de Mehun s'en moqua;
De leur façon si fist Mathieu;
Mais on doit honnorer ce qu'a
Honnoré l'Eglise de Dieu.

Si me soubmectz, leur serviteur
En tout ce que puis faire et dire,
A les honnorer de bon cuer
Et obeïr, sans contredire;
L'homme bien fol est d'en mesdire,
Car, soit a part ou en preschier
Ou ailleurs, il ne fault pas dire
Se gens sont pour eux revenchier.

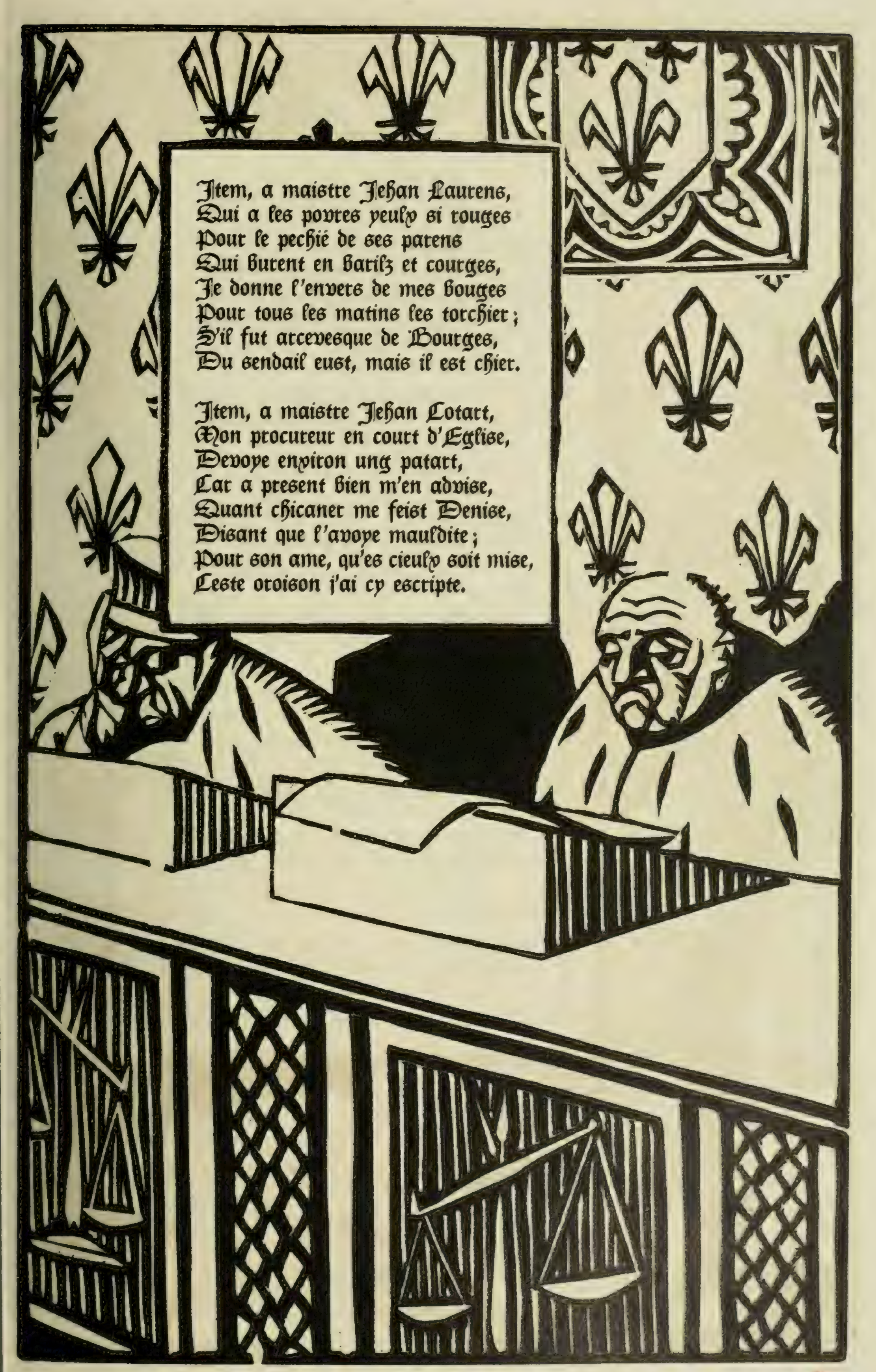


Item, je donne a frere Baude,
Demourant en l'ostel des Carmes,
Portant chiere hardie et baude,
Une sallade et deux guysarmes,
Que Detusca et ses gens d'armes
Ne lui riblent sa caige vert.
Viel est : s'il ne se rent aux armes,
C'est bien le deable de Vauvert.

Item, pour ce que le Scelleur
Maint estront de mouche a maschié,
Donne, car homme est de valeur,
Son seau d'avantage crachié,
Et qu'il ait le poulce escachié,
Pour tout empreindre a une voye;
J'entens celuy de l'Eveschié,
Car les autres, Dieu les pourvoye!

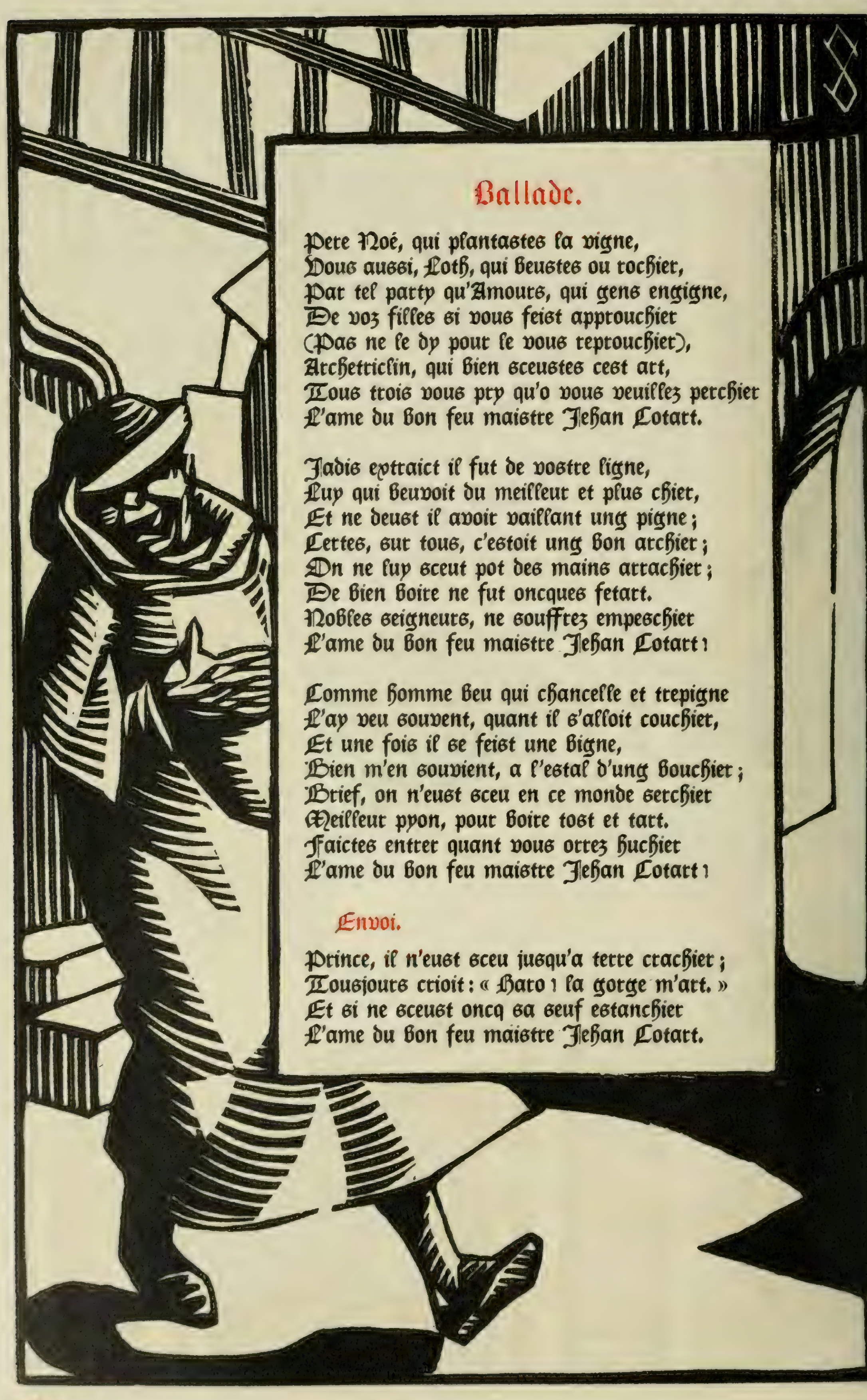
Quant des auditeurs messeigneurs,
Leur granche ilz auront lambroissee;
Et ceulx qui ont les culz rongneux,
Chascun une chaire percee;
Mais qu'a la petite Macee
D'Orleans, qui ot ma sainture,
L'amende soit bien hault tauxee :
Elle est une mauvaise ordure.

Item, donne a maistre Françoys,
Promoteur, de la Vacquerie
Ung hault gorgerin d'Escossoys,
Toutesfois sans orfaverie;
Car, quant receut chevallerie,
Il maugrea Dieu et saint George.
Parler n'en oit qui ne s'en rie,
Comme enragié, a plaine gorge.



Item, a maistre Jehan Laurens,
Qui a les povres yeulx si rouges
Pour le pechié de ses parens
Qui burent en barilz et courges,
Je donne l'envers de mes bouges
Pour tous les matins les torchier;
S'il fut arcevesque de Bourges,
Du sendail eust, mais il est chier.

Item, a maistre Jehan Cotart,
Mon procureur en court d'Eglise,
Devoye environ ung patart,
Car a present bien m'en advise,
Quant chicaner me feist Denise,
Disant que l'avoye mauldite;
Pour son ame, qu'es cieulx soit mise,
Ceste oroison j'ai cy escripte.



# Ballade.

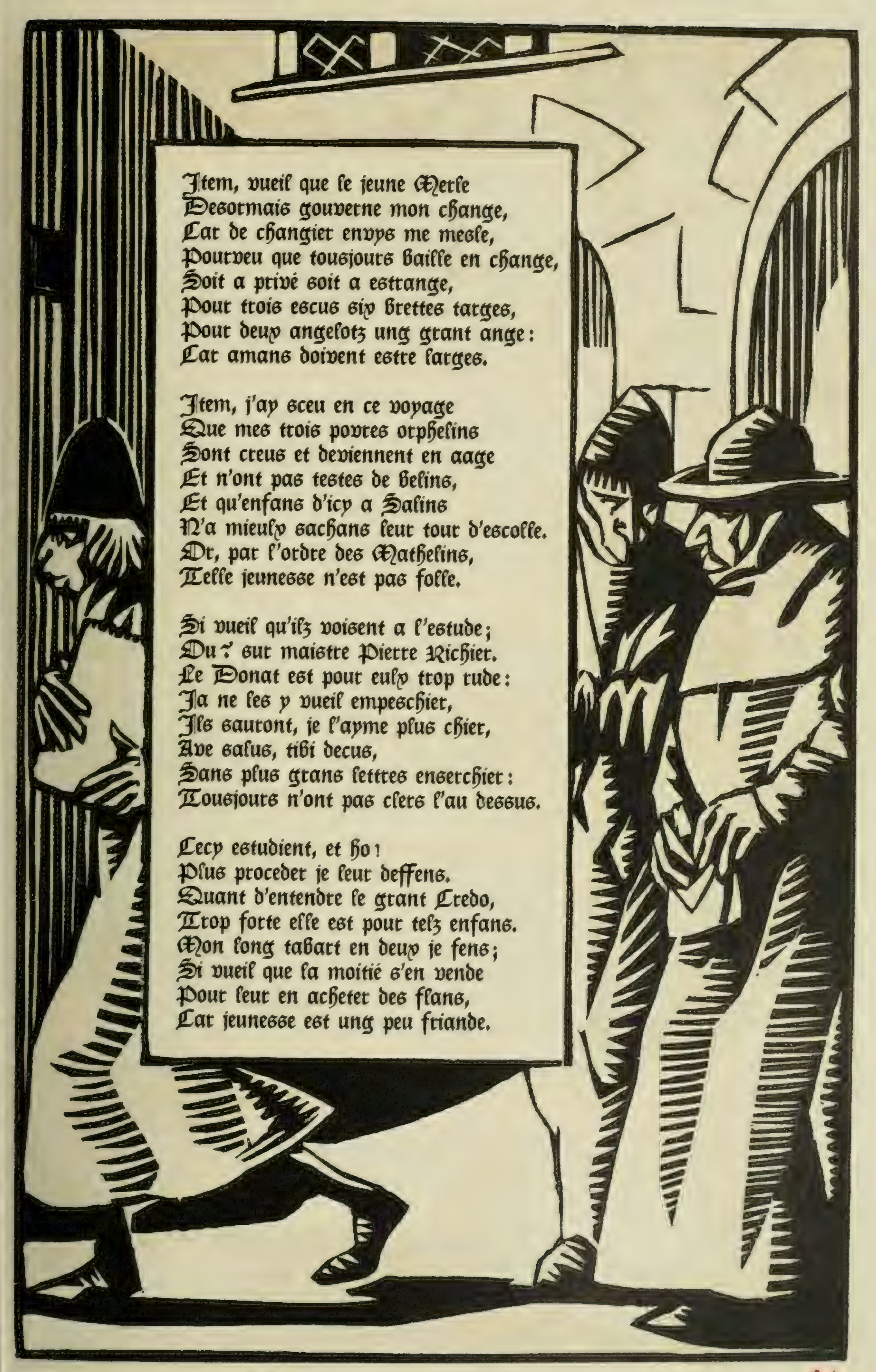
Pere Noé, qui plantastes la vigne,
Vous aussi, Loth, qui beustes ou rochier,
Par tel party qu'Amours, qui gens engigne,
De voz filles si vous feist approuchier
(Pas ne le dy pour le vous reprouchier),
Archetriclin, qui bien sceustes cest art,
Tous trois vous pry qu'o vous veuillez perchier
L'ame du bon feu maistre Jehan Cotart.

Jadis extraict il fut de vostre ligne,
Luy qui beuvoit du meilleur et plus chier,
Et ne deust il avoir vaillant ung pigne ;
Certes, sur tous, c'estoit ung bon archier ;
On ne luy sceut pot des mains arrachier ;
De bien boire ne fut oncques fetart.
Nobles seigneurs, ne souffrez empeschier
L'ame du bon feu maistre Jehan Cotart !

Comme homme beu qui chancelle et trepigne
L'ay veu souvent, quant il s'alloit couchier,
Et une fois il se feist une bigne,
Bien m'en souvient, a l'estal d'ung bouchier ;
Brief, on n'eust sceu en ce monde serchier
Meilleur pyon, pour boire tost et tart.
Faictes entrer quant vous orrez huchier
L'ame du bon feu maistre Jehan Cotart !

## Envoi.

Prince, il n'eust sceu jusqu'a terre crachier ;
Tousjours crioit : « Haro ! la gorge m'art. »
Et si ne sceust oncq sa seuf estanchier
L'ame du bon feu maistre Jehan Cotart.



Item, vueil que le jeune Merle
Desormais gouverne mon change,
Car de changier envys me mesle,
Pourveu que tousjours baille en change,
Soit a privé soit a estrange,
Pour trois escus six brettes targes,
Pour deux angelotz ung grant ange:
Car amans doivent estre larges.

Item, j'ay sceu en ce voyage
Que mes trois povres orphelins
Sont creus et deviennent en aage
Et n'ont pas testes de belins,
Et qu'enfans d'icy a Salins
N'a mieulx sachans leur tour d'escolle.
Or, par l'ordre des Mathelins,
Telle jeunesse n'est pas folle.

Si vueil qu'ilz voisent a l'estude;
Ou? sur maistre Pierre Richier.
Le Donat est pour eulx trop rude:
Ja ne les y vueil empeschier,
Ilz sauront, je l'ayme plus chier,
Ave salus, tibi decus,
Sans plus grans lettres enserchier:
Tousjours n'ont pas clers l'au dessus.

Cecy estudient, et ho!
Plus proceder je leur deffens.
Quant d'entendre le grant Credo,
Trop forte elle est pour telz enfans.
Mon long tabart en deux je fens;
Si vueil que la moitié s'en vende
Pour leur en acheter des flans,
Car jeunesse est ung peu friande.

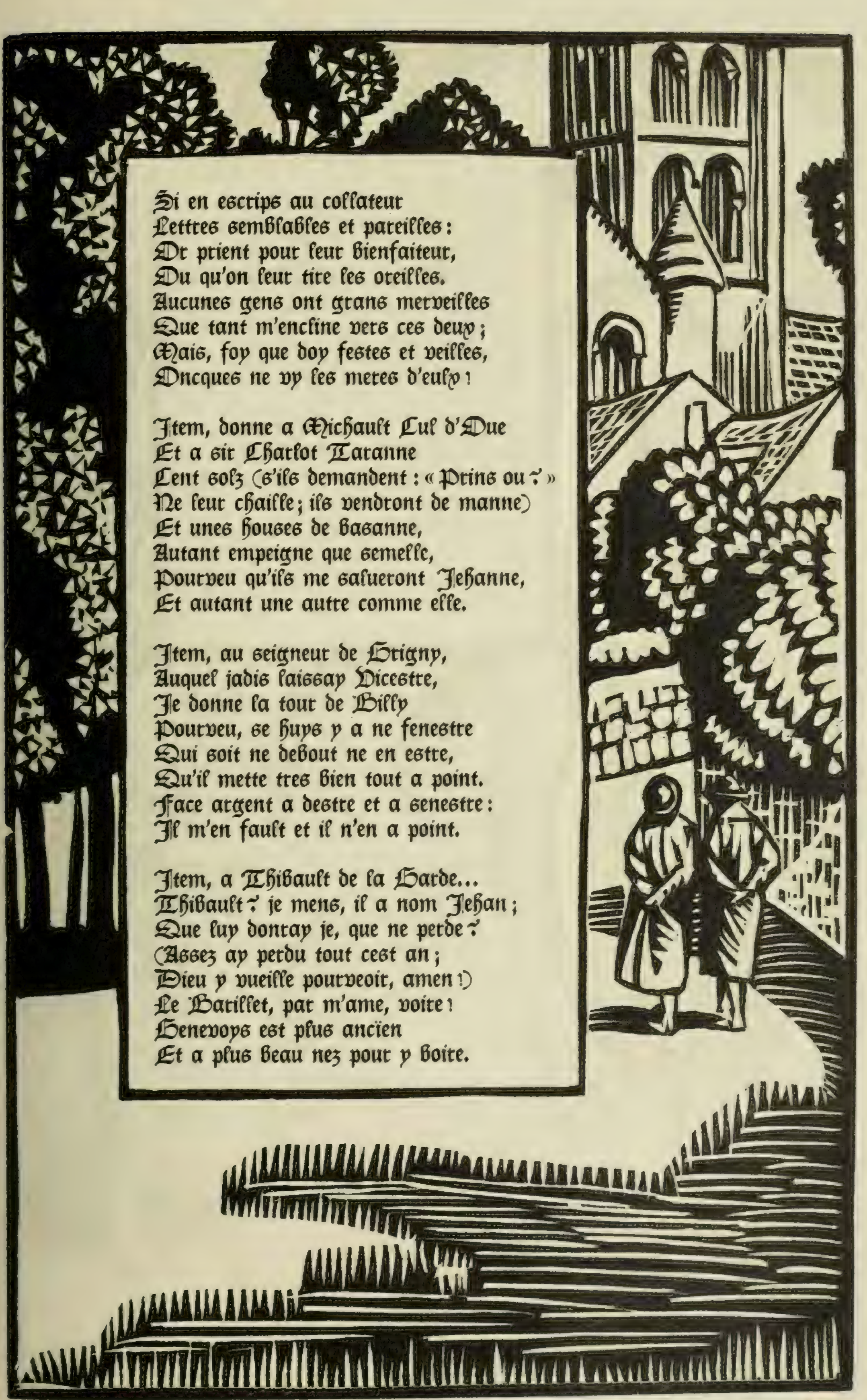


Et vueil qu'ilz soient informez
En meurs, quoy que couste bature;
Chaperons auront enformez,
Et les poulces sur la sainture,
Humbles a toute creature,
Disans: « Han ? Quoy ? Il n'en est rien ! »
Si diront gens, par adventure:
« Vecy enfans de lieu de bien ! »

Item, et mes povres clerjons,
Auxquelz mes tiltres resigné:
Beaulx enfans et droiz comme jons
Les voyant, m'en dessaisiné,
Cens recevoir leur assigné,
Seur comme qui l'auroit en paulme,
A ung certain jour consigné,
Sur l'ostel de Gueuldry Guillaume;

Quoy que jeunes et esbatans
Soient, en riens ne me desplaist:
Dedens trente ans ou quarante ans
Bien autres seront, se Dieu plaist.
Il fait mal qui ne leur complaist;
Ilz sont tres beaulx enfans et gens;
Et qui les bat ne fiert, fol est,
Car enfans si deviennent gens.

Les bources des Dix et Huit Clers
Auront; je m'y vueil travaillier:
Pas ilz ne dorment comme loirs
Qui trois mois sont sans resveillier.
Au fort, triste est le sommeillier
Qui fait aisier jeune en jeunesse,
Tant qu'en fin lui faille veillier,
Quant reposer deust en viellesse.

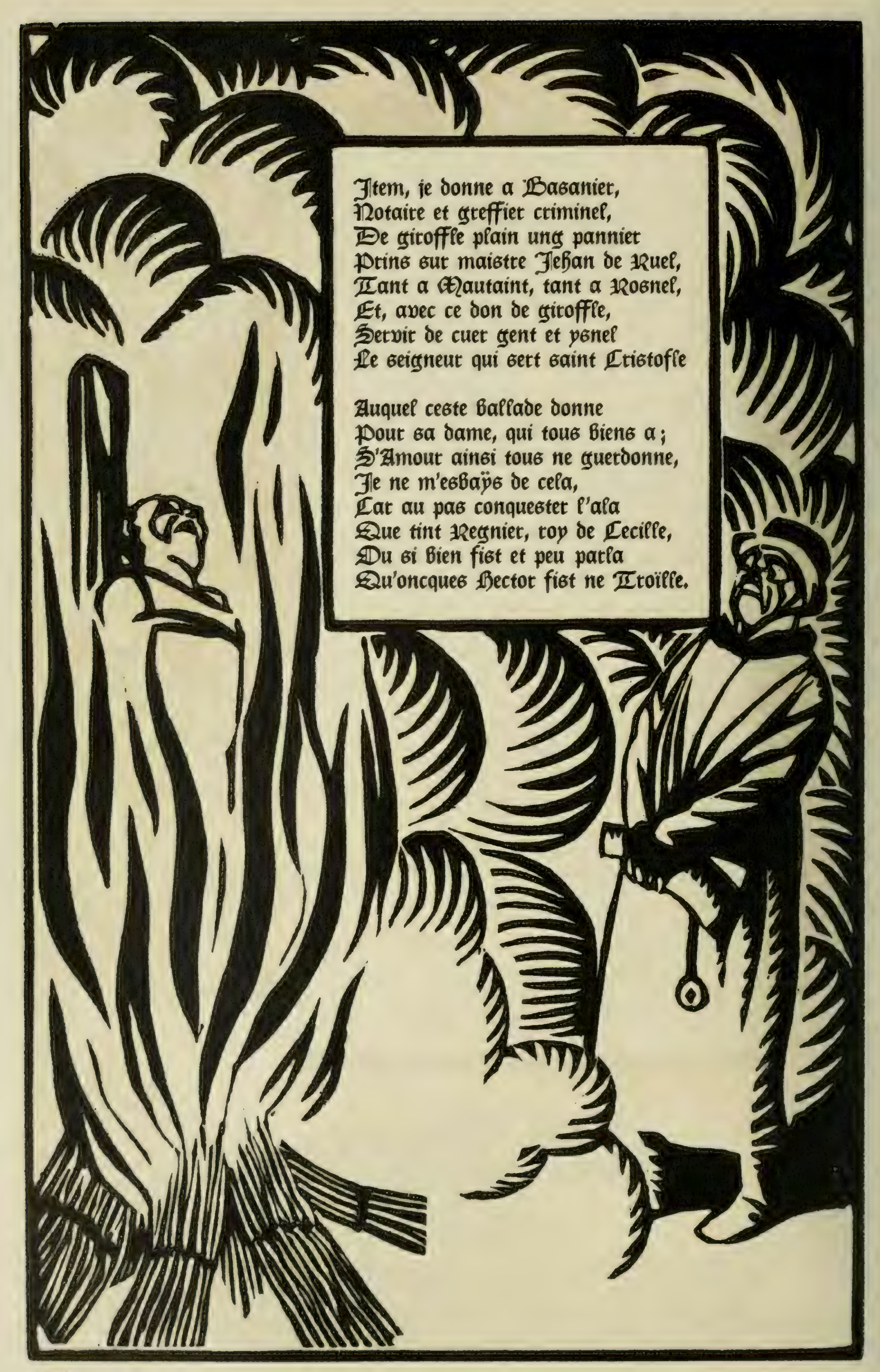


Si en escrips au collateur
Lettres semblables et pareilles :
Or prient pour leur bienfaiteur,
Ou qu'on leur tire les oreilles.
Aucunes gens ont grans merveilles
Que tant m'encline vers ces deux ;
Mais, foy que doy festes et veilles,
Oncques ne vy les meres d'eulx !

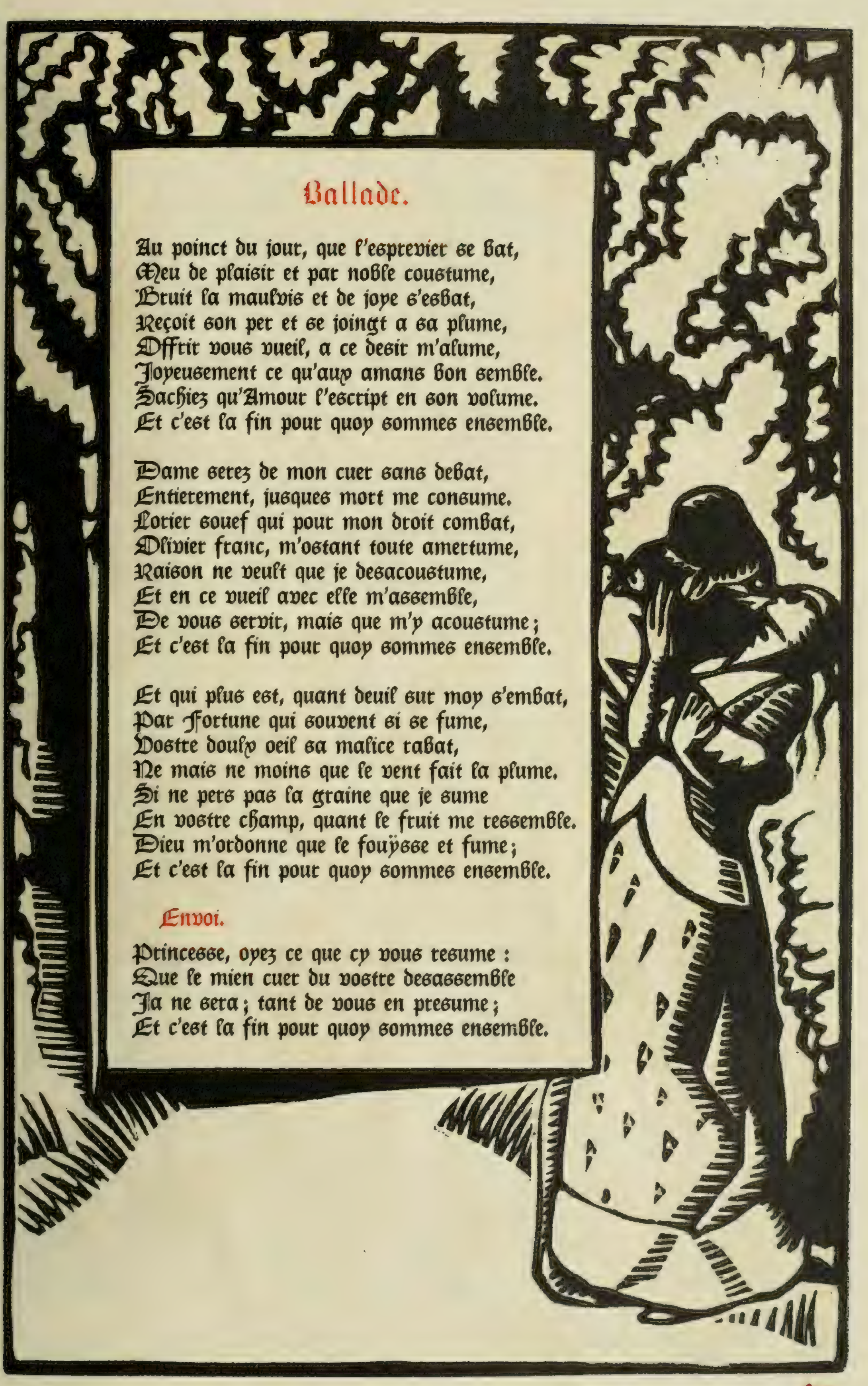
Item, donne a Michault Cul d'Oue
Et a sir Charlot Taranne
Cent solz (s'ilz demandent : « Prins ou ? »
Ne leur chaille ; ilz vendront de manne)
Et unes houses de basanne,
Autant empeigne que semelle,
Pourveu qu'ilz me salueront Jehanne,
Et autant une autre comme elle.

Item, au seigneur de Grigny,
Auquel jadis laissay Vicestre,
Je donne la tour de Billy
Pourveu, se huys y a ne fenestre
Qui soit ne debout ne en estre,
Qu'il mette tres bien tout a point.
Face argent a destre et a senestre :
Il m'en fault et il n'en a point.

Item, a Thibault de la Garde...
Thibault ? je mens, il a nom Jehan ;
Que luy donray je, que ne perde ?
(Assez ay perdu tout cest an ;
Dieu y vueille pourveoir, amen !)
Le Barillet, par m'ame, voire !
Genevoys est plus ancïen
Et a plus beau nez pour y boire.


Item, je donne a Basanier,
Notaire et greffier criminel,
De giroffle plain ung pannier
Prins sur maistre Jehan de Ruel,
Tant a Mautaint, tant a Rosnel,
Et, avec ce don de giroffle,
Servir de cuer gent et ysnel
Le seigneur qui sert saint Cristofle

Auquel ceste ballade donne
Pour sa dame, qui tous biens a;
S'Amour ainsi tous ne guerdonne,
Je ne m'esbaÿs de cela,
Car au pas conquester l'ala
Que tint Regnier, roy de Cecille,
Ou si bien fist et peu parla
Qu'oncques Hector fist ne Troïlle.



## Ballade.

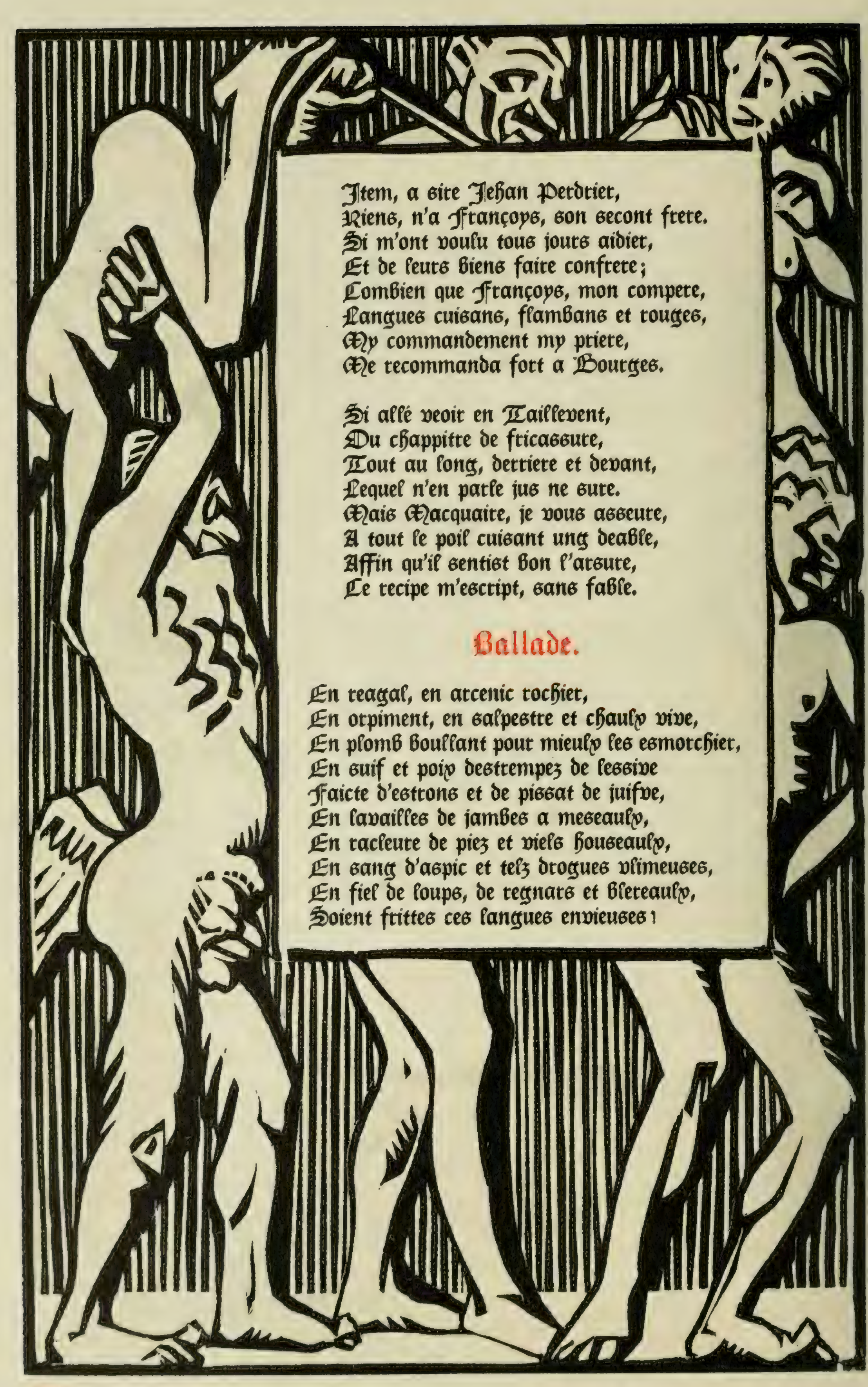
Au poinct du jour, que l'esprevier se bat,
Meu de plaisir et par noble coustume,
Bruit la maulvis et de joye s'esbat,
Reçoit son per et se joingt a sa plume,
Offrir vous vueil, a ce desir m'alume,
Joyeusement ce qu'aux amans bon semble.
Sachiez qu'Amour l'escript en son volume.
Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble.

Dame serez de mon cuer sans debat,
Entierement, jusques mort me consume.
Lorier souef qui pour mon droit combat,
Olivier franc, m'ostant toute amertume,
Raison ne veult que je desacoustume,
Et en ce vueil avec elle m'assemble,
De vous servir, mais que m'y acoustume;
Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble.

Et qui plus est, quant dueil sur moy s'embat,
Par Fortune qui souvent si se fume,
Vostre doulx oeil sa malice rabat,
Ne mais ne moins que le vent fait la plume.
Si ne pers pas la graine que je sume
En vostre champ, quant le fruit me ressemble.
Dieu m'ordonne que le fouÿsse et fume;
Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble.

Envoi.

Princesse, oyez ce que cy vous resume :
Que le mien cuer du vostre desassemble
Ja ne sera; tant de vous en presume;
Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble.

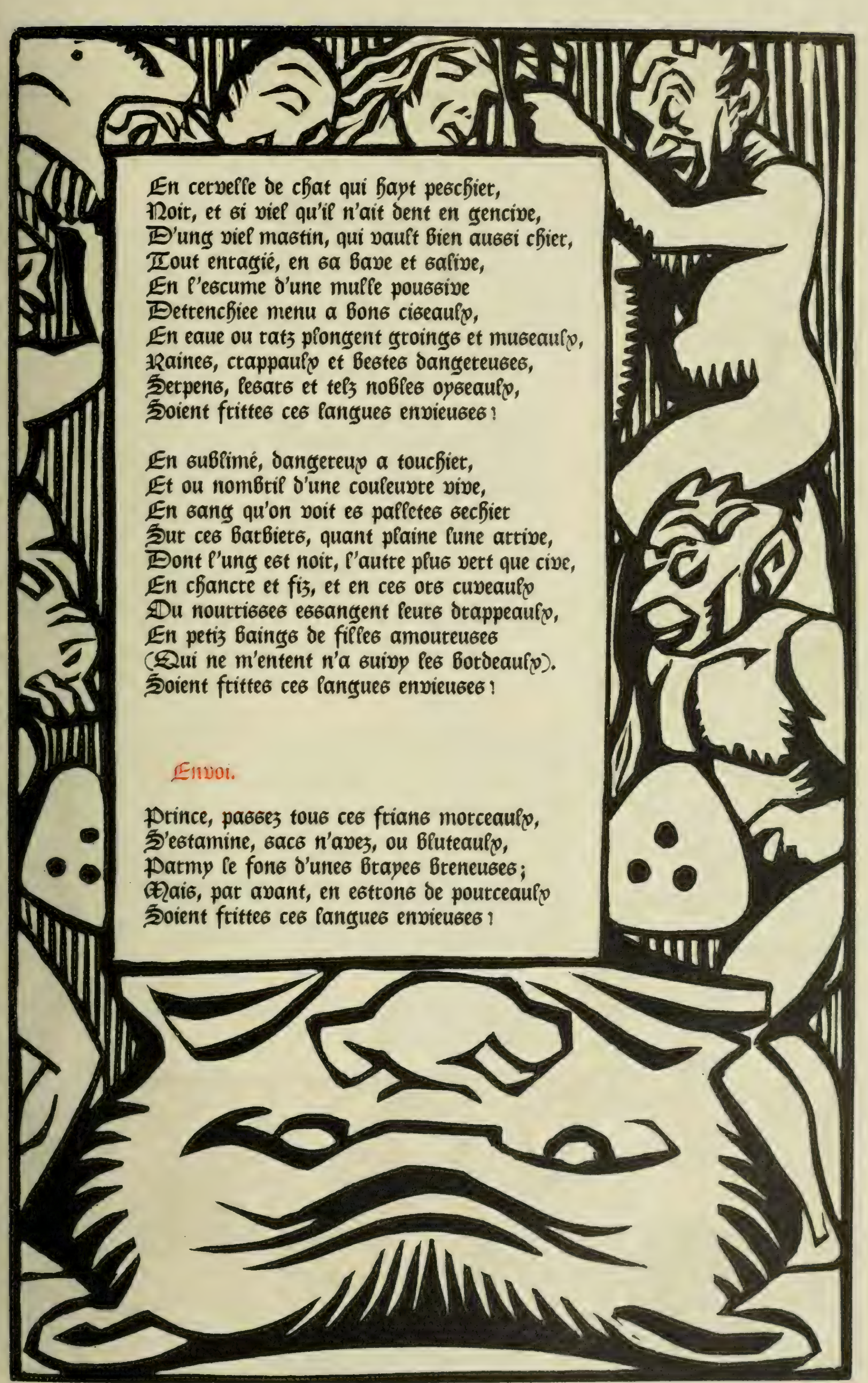


Item, a sire Jehan Perdriet,
Riens, n'a Françoys, son secont frere.
Si m'ont voulu tous jours aidier,
Et de leurs biens faire confrere;
Combien que Françoys, mon compere,
Langues cuisans, flambans et rouges,
My commandement my priere,
Me recommanda fort a Bourges.

Si allé veoir en Taillevent,
Du chappitre de fricassure,
Tout au long, derriere et devant,
Lequel n'en parle jus ne sure.
Mais Macquaire, je vous asseure,
A tout le poil cuisant ung deable,
Affin qu'il sentist bon l'arsure,
Ce recipe m'escript, sans fable.

## Ballade.

En reagal, en arcenic rochiet,
En orpiment, en salpestre et chaulx vive,
En plomb boullant pour mieulx les esmorchier,
En suif et poix destrempez de lessive
Faicte d'estrons et de pissat de juifve,
En lavailles de jambes a meseaulx,
En racleure de piez et viels houseaulx,
En sang d'aspic et telz drogues vlimeuses,
En fiel de loups, de regnars et blereaulx,
Soient frittes ces langues envieuses!



En cervelle de chat qui hayt peschier,
Noir, et si viel qu'il n'ait dent en gencive,
D'ung viel mastin, qui vault bien aussi chier,
Tout enragié, en sa bave et salive,
En l'escume d'une mulle poussive
Detrenchiee menu a bons ciseaulx,
En eaue ou ratz plongent groings et museaulx,
Raines, crappaulx et bestes dangereuses,
Serpens, lesars et telz nobles oyseaulx,
Soient frittes ces langues envieuses!

En sublimé, dangereux a touchier,
Et ou nombril d'une couleuvre vive,
En sang qu'on voit es palletes sechier
Sur ces barbiers, quant plaine lune arrive,
Dont l'ung est noir, l'autre plus vert que cive,
En chancre et fiz, et en ces ors cuveaulx
Ou nourrisses essangent leurs drappeaulx,
En petiz baings de filles amoureuses
(Qui ne m'entent n'a suivy les bordeaulx),
Soient frittes ces langues envieuses!

Envoi.

Prince, passez tous ces frians morceaulx,
S'estamine, sacs n'avez, ou bluteaulx,
Parmy le fons d'unes brayes breneuses;
Mais, par avant, en estrons de pourceaulx
Soient frittes ces langues envieuses!



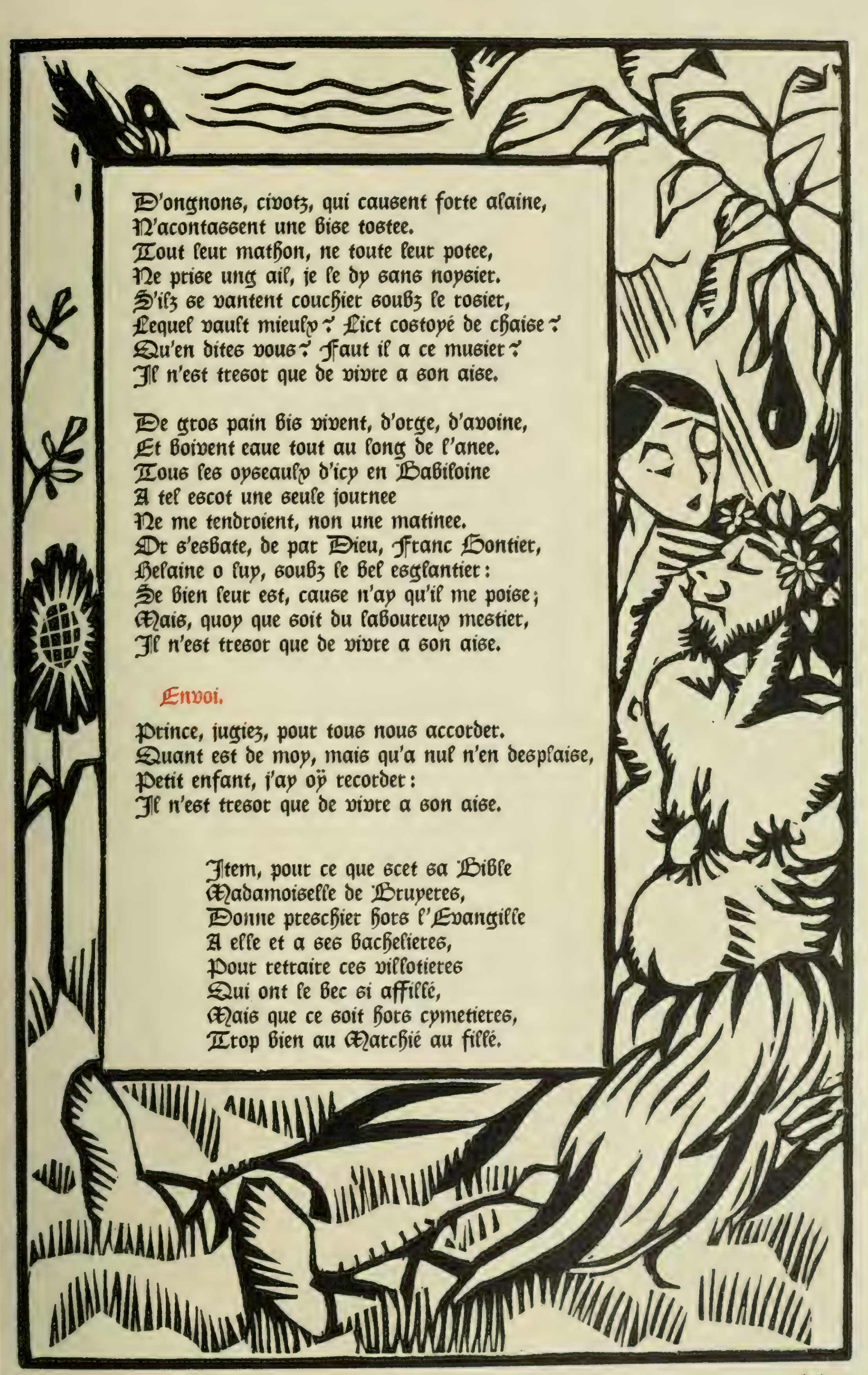
Item, a maistre Andry Courault,
« Les Contrediz Franc Gontier » mande;
Quant du tirant seant en hault,
A cestuy la tiens ne demande.
Le Saige ne veult que contende
Contre puissant povre homme las,
Affin que ses fillez ne tende
Et qu'il ne trebuche en ses las.

Gontier ne crains : il n'a nuls hommes
Et mieulx que moy n'est herité;
Mais en ce debat cy nous sommes,
Car il loue sa povreté,
Estre povre yver et esté,
Et a felicité repute
Ce que tiens a maleureté.
Lequel a tort ? Or en dispute.

## Ballade.

Sur mol duvet assis, ung gras chanoine,
Les ung brasier, en chambre bien natee,
A son costé gisant dame Sidoine,
Blanche, tendre, polie et attintee,
Boire ypocras, a jour et a nuytee,
Rire, jouer, mignonner et baisier,
Et nu a nu, pour mieulx des corps s'aisier,
Les vy tous deux, par ung trou de mortaise :
Lors je congneus que, pour dueil appaisier,
Il n'est tresor que de vivre a son aise.

Se Franc Gontier et sa compaigne Helaine
Eussent ceste doulce vie hantee,



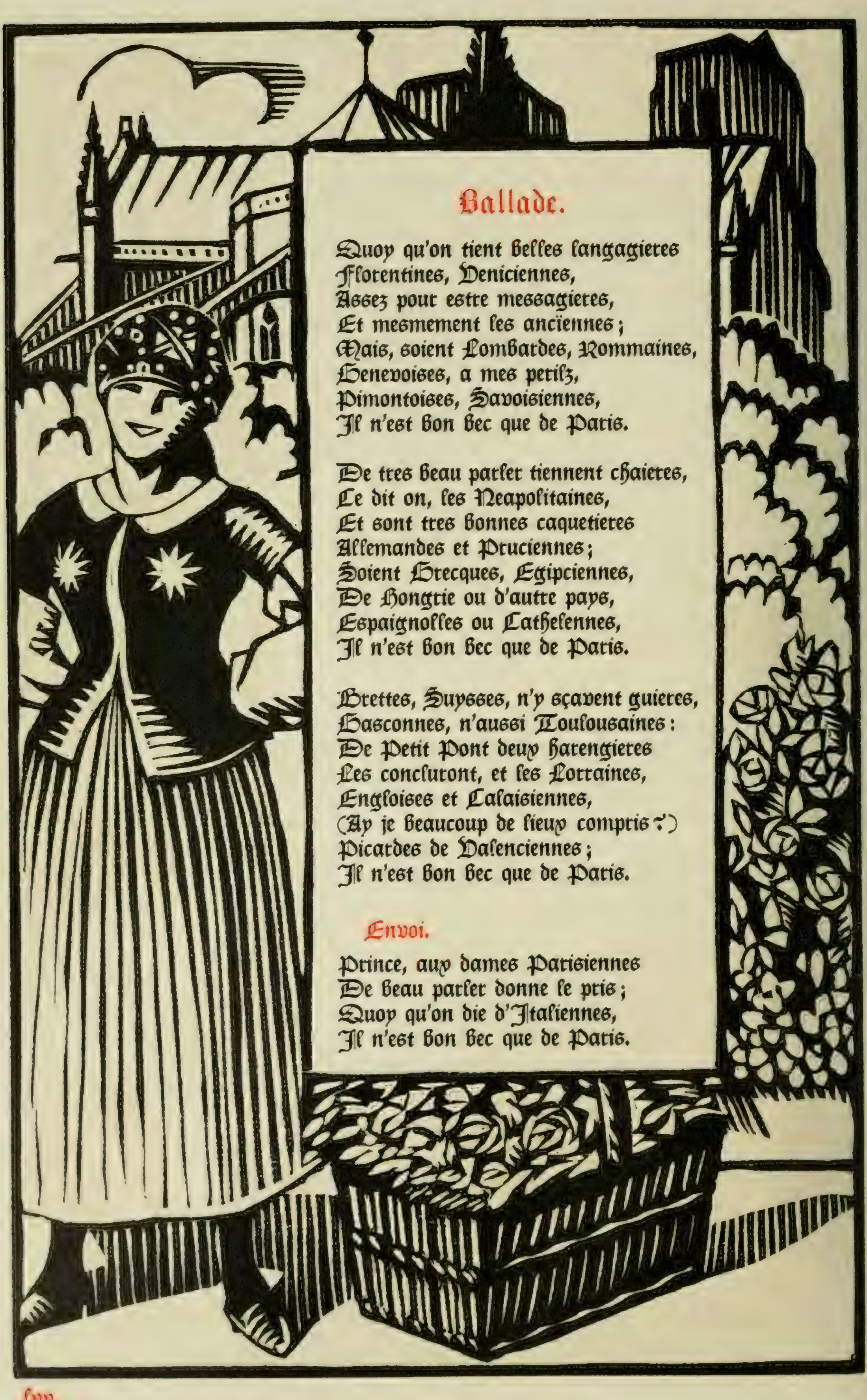
D'ongnons, civotz, qui causent forte alaine,
N'acontassent une bise tostee.
Tout leur mathon, ne toute leur potee,
Ne prise ung ail, je le dy sans noysier.
S'ilz se vantent couchier soubz le rosier,
Lequel vault mieulx? Lict costoyé de chaise?
Qu'en dites vous? Faut il a ce musier?
Il n'est tresor que de vivre a son aise.

De gros pain bis vivent, d'orge, d'avoine,
Et boivent eaue tout au long de l'anee.
Tous les oyseaulx d'icy en Babiloine
A tel escot une seule journee
Ne me tendroient, non une matinee.
Or s'esbate, de par Dieu, Franc Gontier,
Helaine o luy, soubz le bel esglantier:
Se bien leur est, cause n'ay qu'il me poise;
Mais, quoy que soit du laboureux mestier,
Il n'est tresor que de vivre a son aise.

Envoi.

Prince, jugiez, pour tous nous accorder.
Quant est de moy, mais qu'a nul n'en desplaise,
Petit enfant, j'ay oÿ recorder:
Il n'est tresor que de vivre a son aise.

Item, pour ce que scet sa Bible
Madamoiselle de Bruyeres,
Donne preschier hors l'Evangille
A elle et a ses bachelieres,
Pour retraire ces villotieres
Qui ont le bec si affillé,
Mais que ce soit hors cymetieres,
Trop bien au Marchié au fillé.



## Ballade.

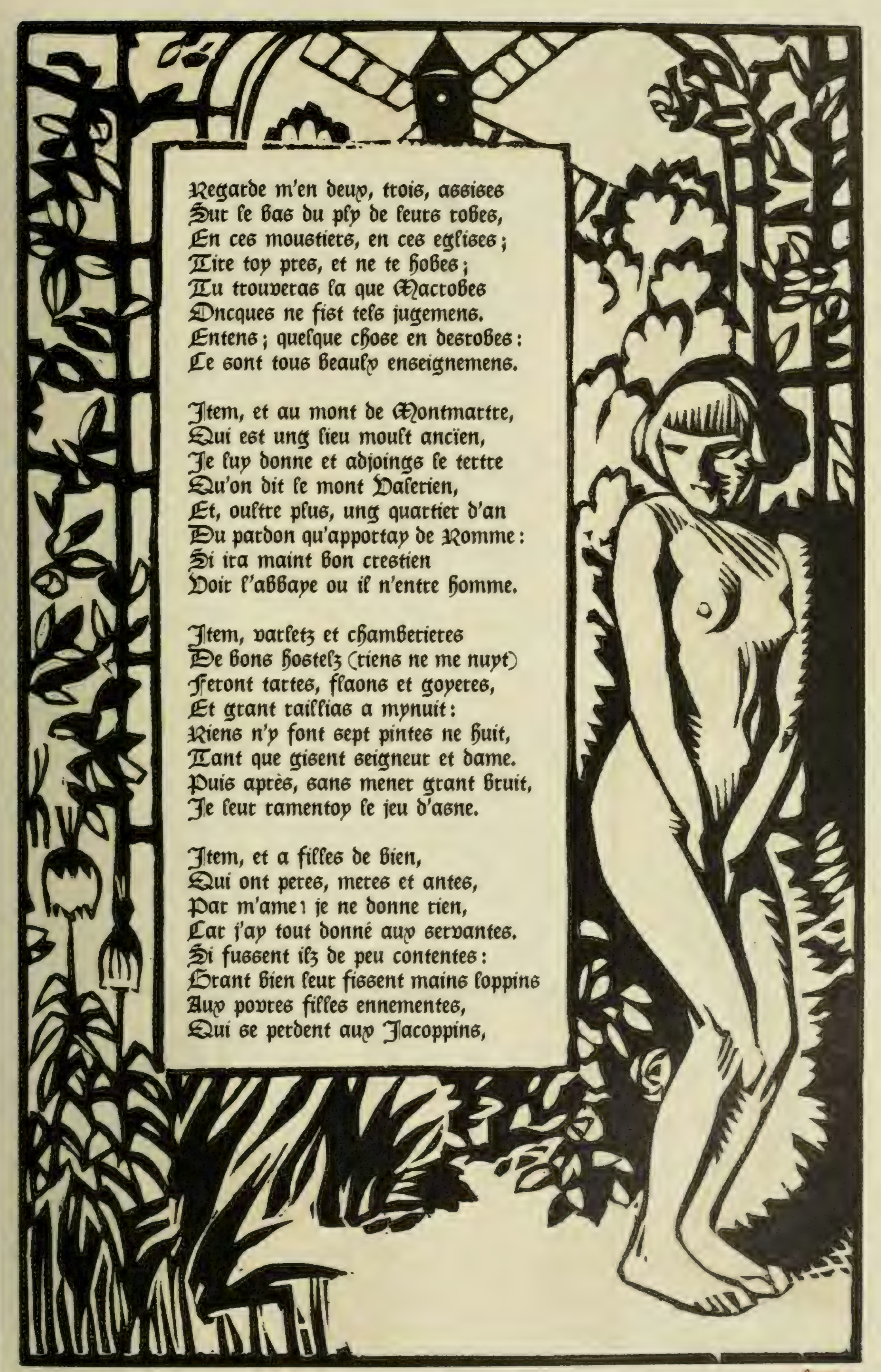
Quoy qu'on tient belles langagieres
Florentines, Veniciennes,
Assez pour estre messagieres,
Et mesmement les ancïennes;
Mais, soient Lombardes, Rommaines,
Genevoises, a mes perilz,
Pimontoises, Savoisiennes,
Il n'est bon bec que de Paris.

De tres beau parler tiennent chaieres,
Ce dit on, les Neapolitaines,
Et sont tres bonnes caquetieres
Allemandes et Pruciennes;
Soient Grecques, Egipciennes,
De Hongrie ou d'autre pays,
Espaignolles ou Cathelennes,
Il n'est bon bec que de Paris.

Brettes, Suysses, n'y sçavent guieres,
Gasconnes, n'aussi Toulousaines:
De Petit Pont deux harengieres
Les concluront, et les Lorraines,
Engloises et Calaisiennes,
(Ay je beaucoup de lieux compris?)
Picardes de Valenciennes;
Il n'est bon bec que de Paris.

### Envoi.

Prince, aux dames Parisiennes
De beau parler donne le pris;
Quoy qu'on die d'Italiennes,
Il n'est bon bec que de Paris.



Regarde m'en deux, trois, assises
Sur le bas du ply de leurs robes,
En ces moustiers, en ces eglises;
Tire toy pres, et ne te hobes;
Tu trouveras la que Macrobes
Oncques ne fist tels jugemens.
Entens; quelque chose en destobes:
Ce sont tous beaulx enseignemens.

Item, et au mont de Montmartre,
Qui est ung lieu moult ancïen,
Je luy donne et adjoings le tertre
Qu'on dit le mont Valerien,
Et, oultre plus, ung quartier d'an
Du pardon qu'apportay de Romme:
Si ira maint bon crestien
Voir l'abbaye ou il n'entre homme.

Item, varletz et chamberieres
De bons hostelz (riens ne me nuyt)
Feront tartes, flaons et goyeres,
Et grant raillias a mynuit:
Riens n'y font sept pintes ne huit,
Tant que gisent seigneur et dame.
Puis après, sans mener grant bruit,
Je leur ramentoy le jeu d'asne.

Item, et a filles de bien,
Qui ont peres, meres et antes,
Par m'ame! je ne donne rien,
Car j'ay tout donné aux servantes.
Si fussent ilz de peu contentes:
Grant bien leur fissent mains loppins
Aux povres filles ennementes,
Qui se perdent aux Jacoppins,

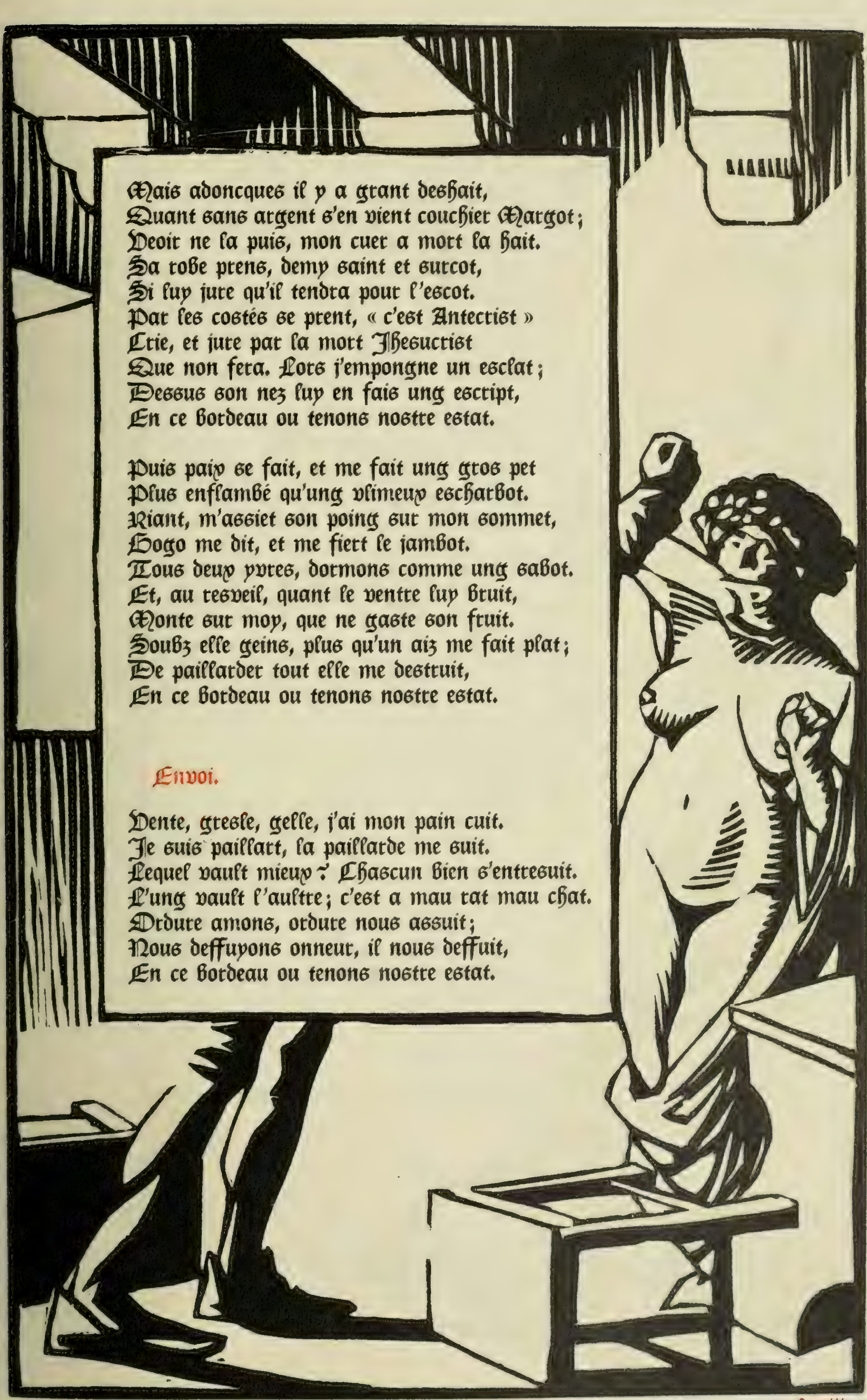


Aux Celestins et aux Chartreux;
Quoy que vie mainent estroite,
Si ont ilz largement entre eulx
Dont povres filles ont souffrete;
Tesmoing Jaqueline et Perrete
Et Ysabeau qui dit: « Enné! »;
Puis qu'ilz en ont telle disette,
A paine en seroit on damné.

Item, a la Grosse Margot,
Tres doulce face et pourtraicture,
Foy que doy brulare bigod,
Assez devote creature;
Je l'aime de propre nature,
Et elle moy, la doulce sade:
Qui la trouvera d'aventure,
Qu'on luy lise ceste ballade.

## Ballade.

Se j'ayme et sers la belle de bon hait,
M'en devez vous tenir ne vil ne sot?
Elle a en soy des biens a fin souhait.
Pour son amour sains bouclier et passot;
Quant viennent gens; je cours et happe ung pot,
Au vin m'en fuis, sans demener grant bruit;
Je leur tens eaue, frommage, pain et fruit.
S'ilz paient bien, je leur dis: « Bene stat;
Retournez cy, quant vous serez en ruit,
En ce bordeau ou tenons nostre estat! »

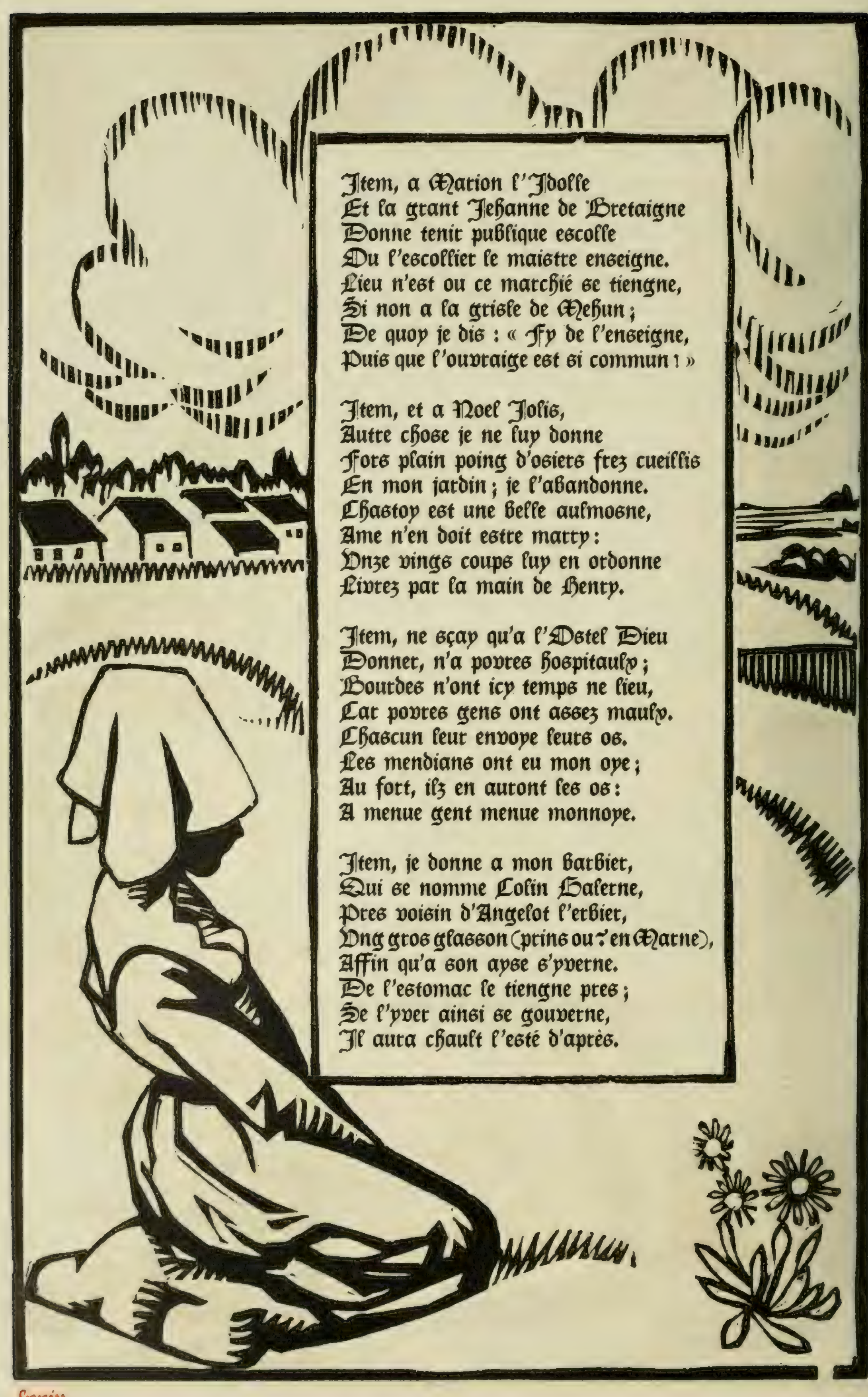


Mais adoncques il y a grant deshait,
Quant sans argent s'en vient couchier Margot;
Veoir ne la puis, mon cuer a mort la hait.
Sa robe prens, demy saint et surcot,
Si luy jure qu'il tendra pour l'escot.
Par les costés se prent, « c'est Antecrist »
Crie, et jure par la mort Jhesucrist
Que non fera. Lors j'empongne un esclat;
Dessus son nez luy en fais ung escript,
En ce bordeau ou tenons nostre estat.

Puis paix se fait, et me fait ung gros pet
Plus enflambé qu'ung vlimeux escharbot.
Riant, m'assiet son poing sur mon sommet,
Gogo me dit, et me fiert le jambot.
Tous deux yvres, dormons comme ung sabot.
Et, au resveil, quant le ventre luy bruit,
Monte sur moy, que ne gaste son fruit.
Soubz elle geins, plus qu'un aiz me fait plat;
De paillarder tout elle me destruit,
En ce bordeau ou tenons nostre estat.

Envoi.

Vente, gresle, gelle, j'ai mon pain cuit.
Je suis paillart, la paillarde me suit.
Lequel vault mieux? Chascun bien s'entresuit.
L'ung vault l'aultre; c'est a mau rat mau chat.
Ordure amons, ordure nous assuit;
Nous deffuyons onneur, il nous deffuit,
En ce bordeau ou tenons nostre estat.

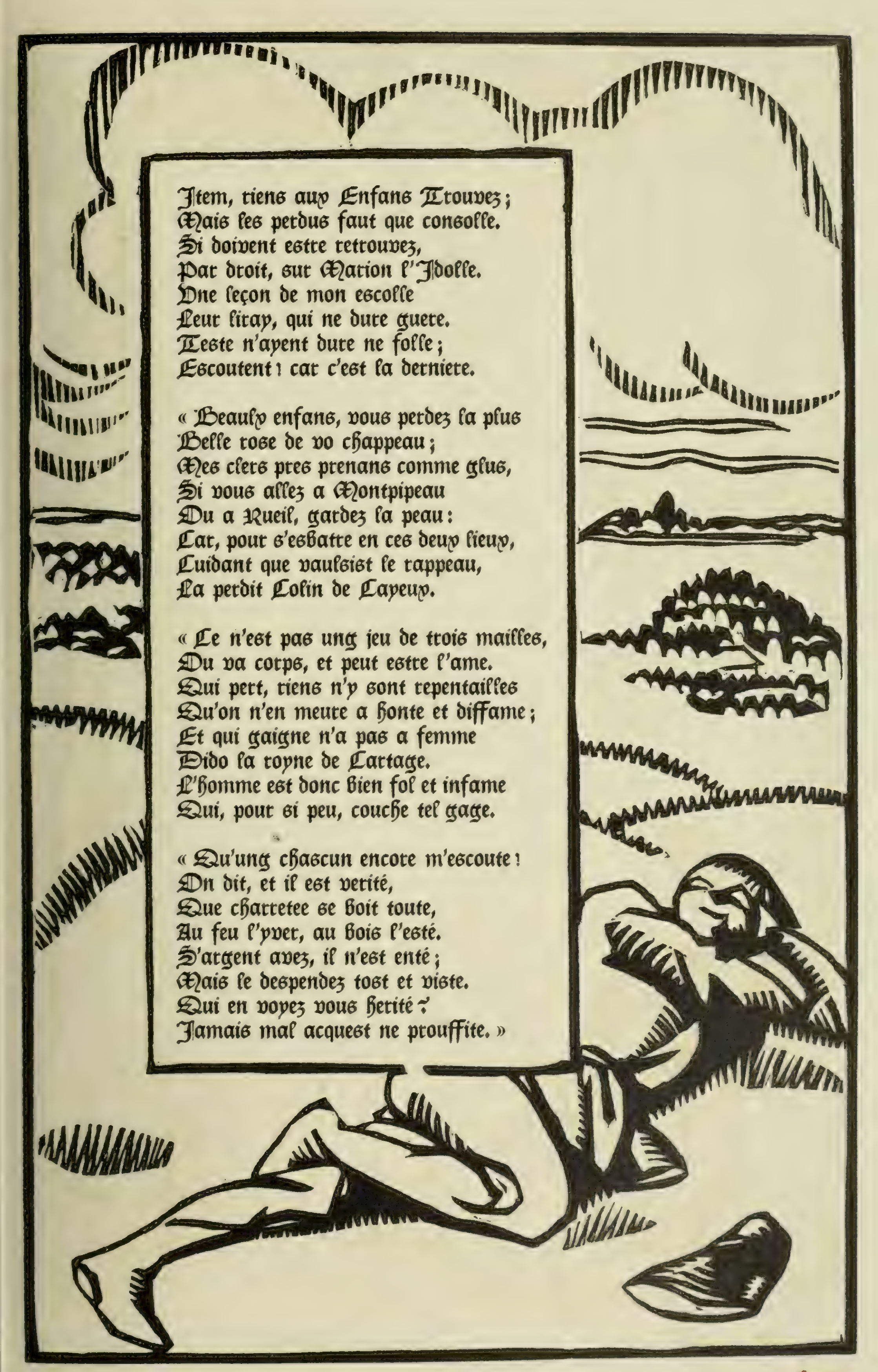


Item, a Marion l'Idolle
Et la grant Jehanne de Bretaigne
Donne tenir publique escolle
Ou l'escollier le maistre enseigne.
Lieu n'est ou ce marchié se tiengne,
Si non a la grisle de Mehun;
De quoy je dis : « Fy de l'enseigne,
Puis que l'ouvraige est si commun ! »

Item, et a Noel Jolis,
Autre chose je ne luy donne
Fors plain poing d'osiers frez cueillis
En mon jardin; je l'abandonne.
Chastoy est une belle aulmosne,
Ame n'en doit estre marry:
Vnze vings coups luy en ordonne
Livrez par la main de Henry.

Item, ne sçay qu'a l'Ostel Dieu
Donner, n'a povres hospitaulx;
Bourdes n'ont icy temps ne lieu,
Car povres gens ont assez maulx.
Chascun leur envoye leurs os.
Les mendians ont eu mon oye;
Au fort, ilz en auront les os:
A menue gent menue monnoye.

Item, je donne a mon barbier,
Qui se nomme Colin Galerne,
Pres voisin d'Angelot l'erbier,
Vng gros glasson (prins ou ? en Marne),
Affin qu'a son ayse s'yverne.
De l'estomac le tiengne pres;
Se l'yver ainsi se gouverne,
Il aura chault l'esté d'après.

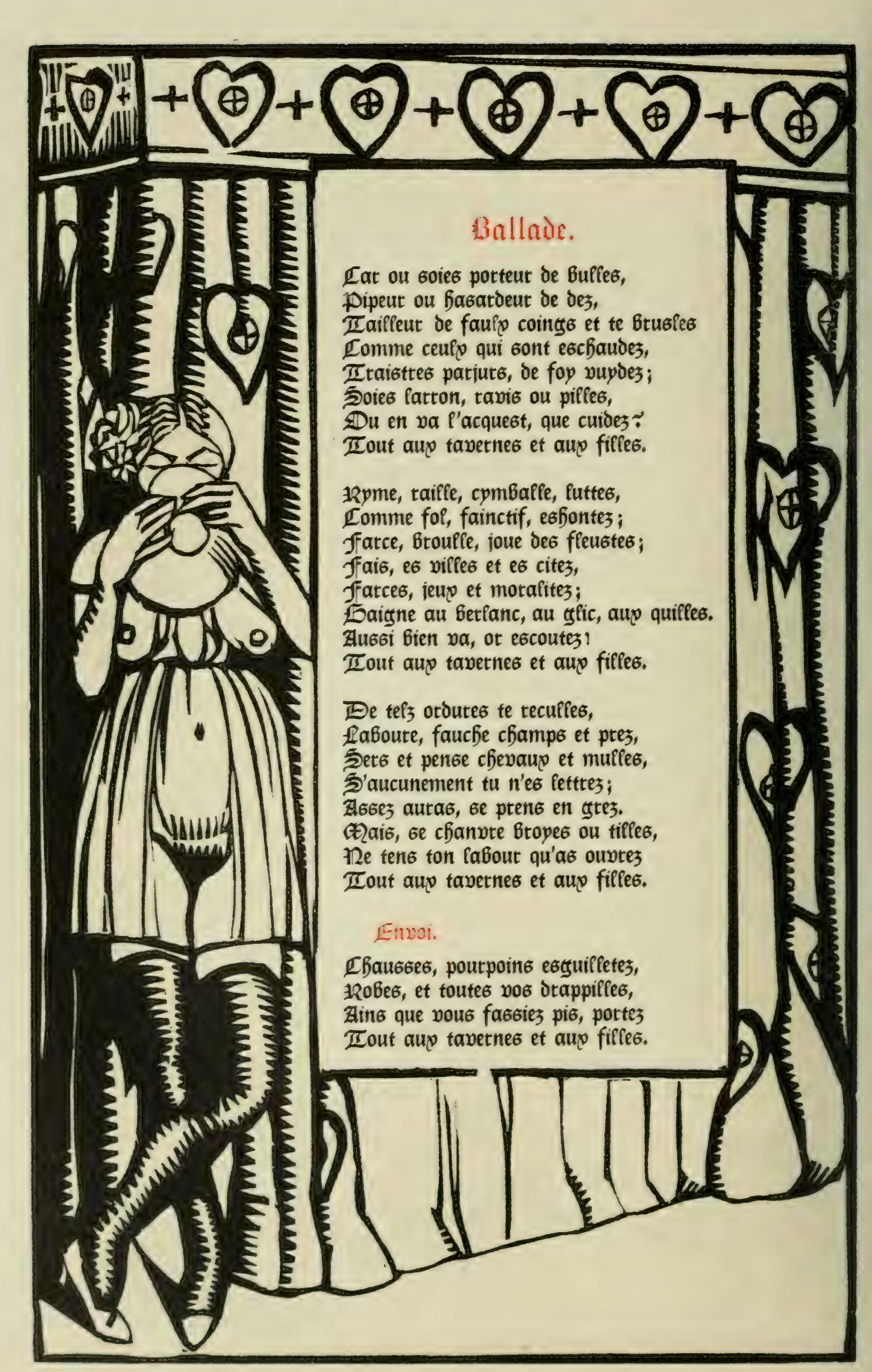


Item, riens aux Enfans Trouvez;
Mais les perdus faut que consolle.
Si doivent estre retrouvez,
Par droit, sur Marion l'Idolle.
Une leçon de mon escolle
Leur liray, qui ne dure guere.
Teste n'ayent dure ne folle;
Escoutent! car c'est la derniere.

« Beaulx enfans, vous perdez la plus
Belle rose de vo chappeau;
Mes clers pres prenans comme glus,
Si vous allez a Montpipeau
Ou a Rueil, gardez la peau:
Car, pour s'esbatre en ces deux lieux,
Cuidant que vaulsist le rappeau,
La perdit Colin de Cayeux.

« Ce n'est pas ung jeu de trois mailles,
Ou va corps, et peut estre l'ame.
Qui pert, riens n'y sont repentailles
Qu'on n'en meure a honte et diffame;
Et qui gaigne n'a pas a femme
Dido la royne de Cartage.
L'homme est donc bien fol et infame
Qui, pour si peu, couche tel gage.

« Qu'ung chascun encore m'escoute!
On dit, et il est verité,
Que charretee se boit toute,
Au feu l'yver, au bois l'esté.
S'argent avez, il n'est enté;
Mais le despendez tost et viste.
Qui en voyez vous herité?
Jamais mal acquest ne prouffite. »



## Ballade.

Car ou soies porteur de bulles,
Pipeur ou hasardeur de dez,
Tailleur de faulx coings et te brusles
Comme ceulx qui sont eschaudez,
Traistres parjurs, de foy vuydez;
Soies larron, ravis ou pilles,
Ou en va l'acquest, que cuidez?
Tout aux tavernes et aux filles.

Ryme, raille, cymballe, luttes,
Comme fol, fainctif, eshontez;
Farce, brouille, joue des fleustes;
Fais, es villes et es citez,
Farces, jeux et moralitez;
Gaigne au berlanc, au glic, aux quilles.
Aussi bien va, or escoutez!
Tout aux tavernes et aux filles.

De telz ordures te reculles,
Laboure, fauche champs et prez,
Sers et pense chevaux et mulles,
S'aucunement tu n'es lettrez;
Assez auras, se prens en grez.
Mais, se chanvre broyes ou tilles,
Ne tens ton labour qu'as ouvrez
Tout aux tavernes et aux filles.

Envoi.

Chausses, pourpoins esguilletez,
Robes, et toutes vos drappilles,
Ains que vous fassiez pis, portez
Tout aux tavernes et aux filles.



A vous parle, compaings de galle:
Mal des ames et bien du corps,
Gardez vous tous de ce mau hasle
Qui noircist les gens quant sont mors;
Eschevez le, c'est ung mal mors;
Passez vous en mieulx que pourrez;
Et, pour Dieu, soiez tous recors
Qu'une fois viendra que mourrez.

Item, je donne aux Quinze Vings
(Qu'autant vauldroit nommer Trois Cens)
De Paris, non pas de Provins,
Car a eulx tenu je me sens;
Ilz auront, et je m'y consens,
Sans les estuys, mes grans lunettes,
Pour mettre a part, aux Innocens,
Les gens de bien des deshonnestes.

Icy n'y a ne ris ne jeu.
Que leur vault il avoir chevances,
N'en grans lis de parement jeu,
Engloutir vins en grosses pances,
Mener joye, festes et dances,
Et de ce prest estre a toute heure?
Toutes faillent telles plaisances,
Et la coulpe si en demeure.

Quant je considere ces testes
Entassees en ces charniers,
Tous furent maistres des requestes,
Au moins de la Chambre aux Deniers,
Ou tous furent portepanniers:
Autant puis l'ung que l'autre dire,
Car d'evesques ou lanterniers
Je n'y congnois rien a redire.

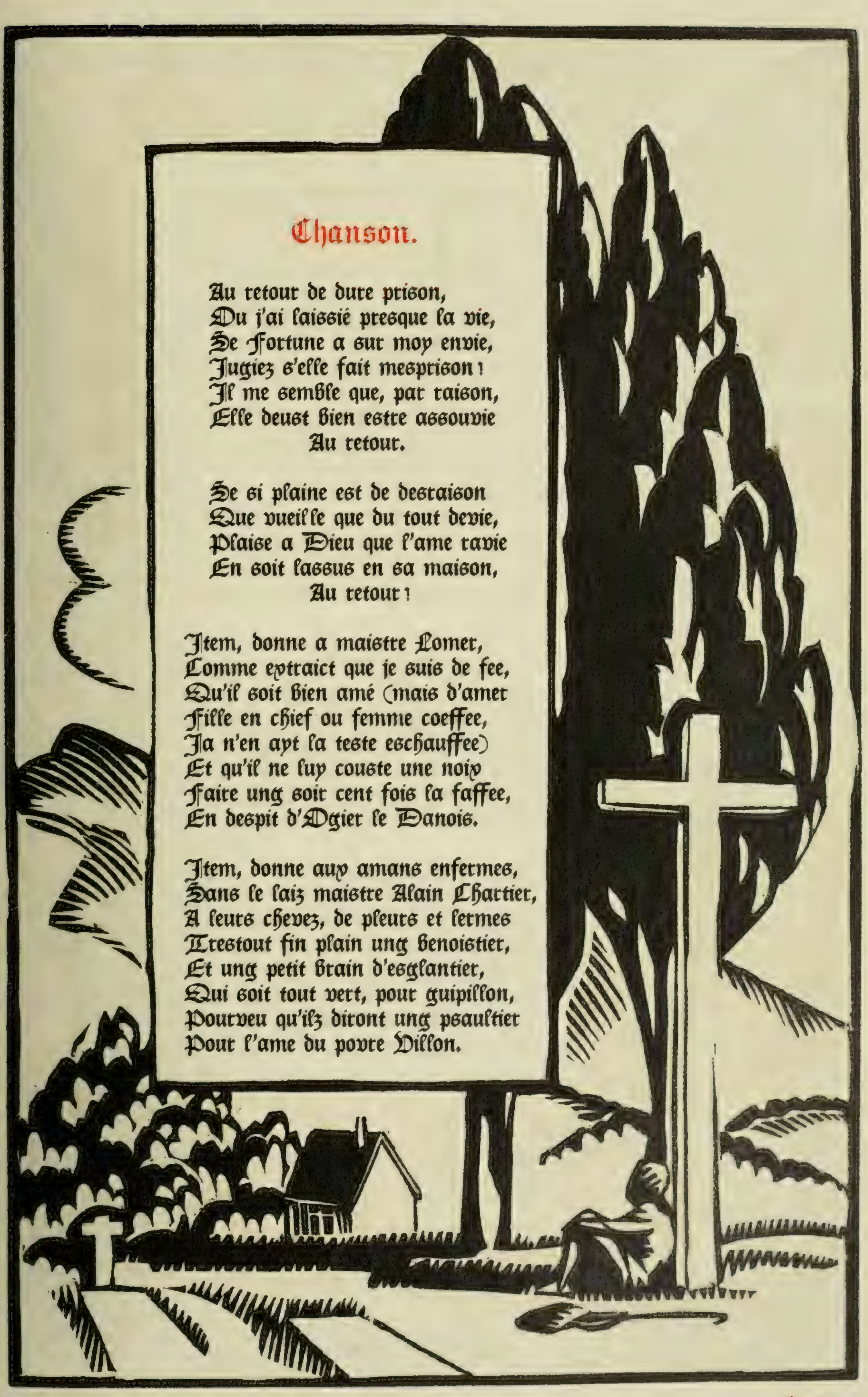


Et icelles qui s'enclinoient
Unes contre autres en leurs vies,
Desquelles les unes regnoient
Des autres craintes et servies,
La les voy toutes assouvies,
Ensemble en ung tas peslemesle.
Seigneuries leur sont ravies;
Clerc ne maistre ne s'y appelle.

Or sont ilz mortz, Dieu ait leurs ames!
Quand est des corps, ilz sont pourris.
Aient esté seigneurs ou dames,
Souef et tendrement nourris
De cresme, fromentee ou riz,
Leurs os sont declinez en pouldre
Auxquelz ne chault d'esbatz ne ris.
Plaise au doulx Jhesus les absouldre!

Aux trespassez je fais ce laiz,
Et icelluy je communique
A regens, cours, sieges, palaiz,
Hayneurs d'avarice l'inique,
Lesquelz pour la chose publique
Se seichent les os et les corps:
De Dieu et de saint Dominique
Soient absols quant seront mors.

Item, riens a Jaquet Cardon,
Car je n'ay riens pour luy d'honneste,
Non pas que le gette habandon,
Sinon ceste bergeronnette;
S'elle eust le chant « Marionnette »,
Fait pour Marion la Peautarde,
Ou d'« Ouvrez vostre huys, Guillemette »,
Elle allast bien a la moustarde:



## Chanson.

Au retour de dure prison,
Ou j'ai laissié presque la vie,
Se Fortune a sur moy envie,
Jugiez s'elle fait mesprison !
Il me semble que, par raison,
Elle deust bien estre assouvie
Au retour.

Se si plaine est de desraison
Que vueille que du tout devie,
Plaise a Dieu que l'ame ravie
En soit lassus en sa maison,
Au retour !

Item, donne a maistre Lomer,
Comme extraict que je suis de fee,
Qu'il soit bien amé (mais d'amer
Fille en chief ou femme coeffee,
Ja n'en ayt la teste eschauffee)
Et qu'il ne luy couste une noix
Faire ung soir cent fois la faffee,
En despit d'Ogier le Danois.

Item, donne aux amans enfermes,
Sans le laiz maistre Alain Chartier,
A leurs chevez, de pleurs et lermes
Trestout fin plain ung benoistier,
Et ung petit brain d'esglantier,
Qui soit tout vert, pour guipillon,
Pourveu qu'ilz diront ung psaultier
Pour l'ame du povre Villon.



Item, a maistre Jacques James,
Qui se tue d'amasser biens,
Donne fiancer tant de femmes
Qu'il vouldra; mais d'espouser, tiens.
Pour qui amasse il? Pour les siens.
Il ne plaint fors que ses morceaulx;
Ce qui fut aux truyes, je tiens
Qu'il doit de droit estre aux pourceaulx.

Item, sera le Seneschal,
Qui une fois paya mes debtes,
En recompence, mareschal
Pour ferrer oes et canettes.
Je luy envoie ces sornettes
Pour soy desennuyer; combien,
S'il veult, face en des alumettes:
De bien chanter s'ennuye on bien.

Item, au Chevalier du Guet
Je donne deux beaulx petiz pages,
Philebert et le gros Marquet,
Qui tres bien servy, comme sages,
La plus partie de leurs aages,
Ont le prevost des mareschaulx.
Helas! s'ilz sont cassez de gages,
Aller les fauldra tous deschaulx.

Item, a Chappelain je laisse
Ma chappelle a simple tonsure,
Chargiee d'une seiche messe
Ou il ne fault pas grant lecture.
Resigné luy eusse ma cure,
Mais point ne veult de charge d'ames;
De confesser, ce dit, n'a cure,
Sinon chamberieres et dames.

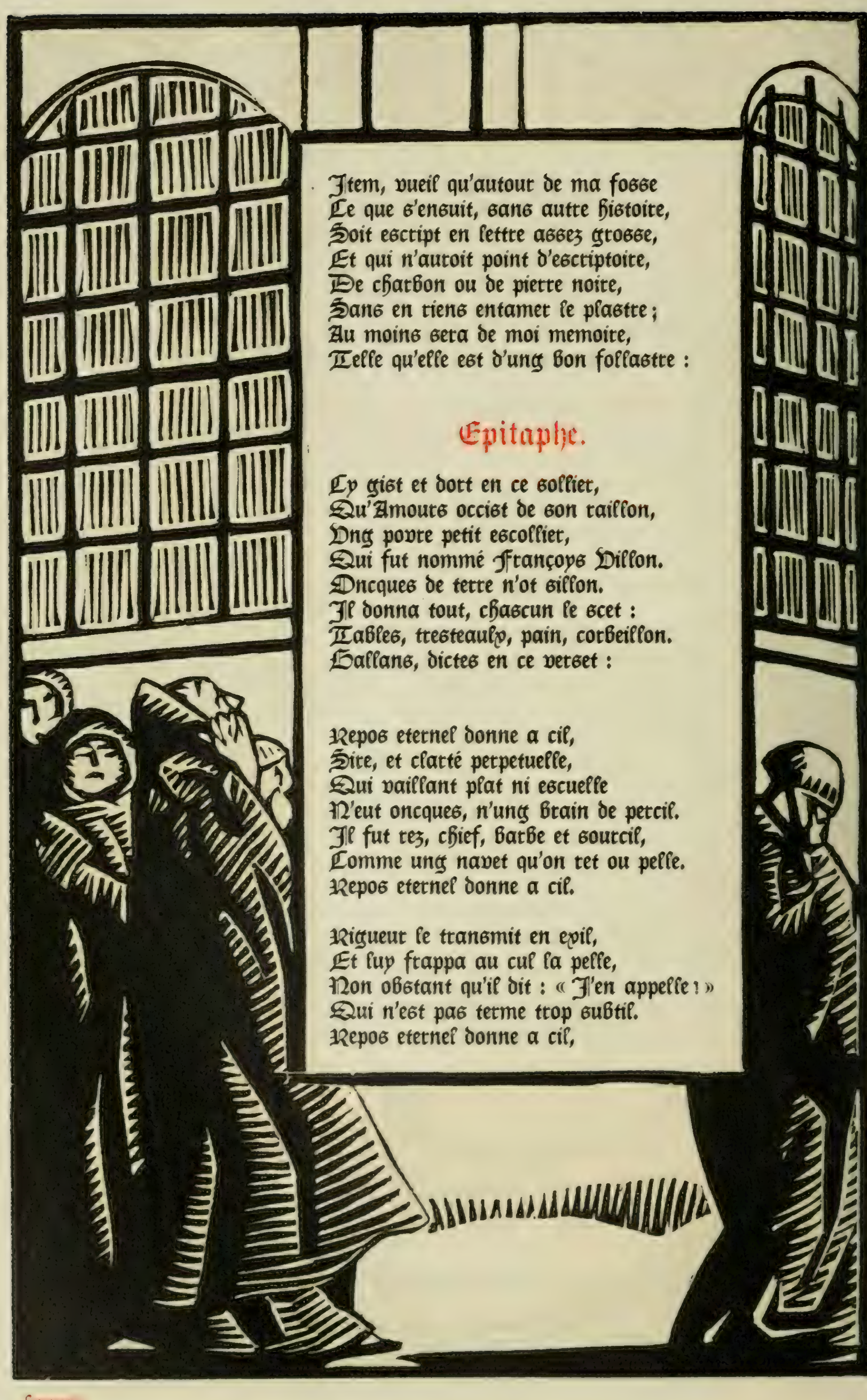


Pour ce que scet bien mon entente
Jehan de Calais, honnorable homme,
Qui ne me vit des ans a trente
Et ne scet comment je me nomme,
De tout ce testament, en somme,
S'aucun y a difficulté,
Oster jusqu'au rez d'une pomme
Je luy en donne faculté.

De le gloser et commenter,
De le diffinir et descripre,
Diminuer ou augmenter,
De le canceller et prescripre
De sa main et ne sceut escripre,
Interpreter et donner sens,
A son plaisir, meilleur ou pire :
A tout cecy je m'y consens.

Et s'aucun, dont n'ay congnoissance,
Estoit allé de mort a vie,
Je vueil et lui donne puissance,
Affin que l'ordre soit suyvie,
Pour estre mieulx parassouvie,
Que ceste aumosne ailleurs transporte,
Sans se l'appliquer par envie ;
A son ame je m'en rapporte.

Item, j'ordonne a Sainte Avoye,
Et non ailleurs, ma sepulture ;
Et, affin que chascun me voie,
Non pas en char, mais en painture,
Que l'on tire mon estature
D'ancre, s'il ne coustoit trop chier.
De tombel ? riens : je n'en ay cure,
Car il greveroit le planchier.



Item, vueil qu'autour de ma fosse
Ce que s'ensuit, sans autre histoire,
Soit escript en lettre assez grosse,
Et qui n'auroit point d'escriptoire,
De charbon ou de pierre noire,
Sans en riens entamer le plastre;
Au moins sera de moi memoire,
Telle qu'elle est d'ung bon follastre :

## Epitaphe.

Cy gist et dort en ce sollier,
Qu'Amours occist de son raillon,
Ung povre petit escollier,
Qui fut nommé Françoys Villon.
Oncques de terre n'ot sillon.
Il donna tout, chascun le scet :
Tables, tresteaulx, pain, corbeillon.
Gallans, dictes en ce verset :

Repos eternel donne a cil,
Sire, et clarté perpetuelle,
Qui vaillant plat ni escuelle
N'eut oncques, n'ung brain de percil.
Il fut rez, chief, barbe et sourcil,
Comme ung navet qu'on ret ou pelle.
Repos eternel donne a cil.

Rigueur le transmit en exil,
Et luy frappa au cul la pelle,
Non obstant qu'il dit : « J'en appelle ! »
Qui n'est pas terme trop subtil.
Repos eternel donne a cil,

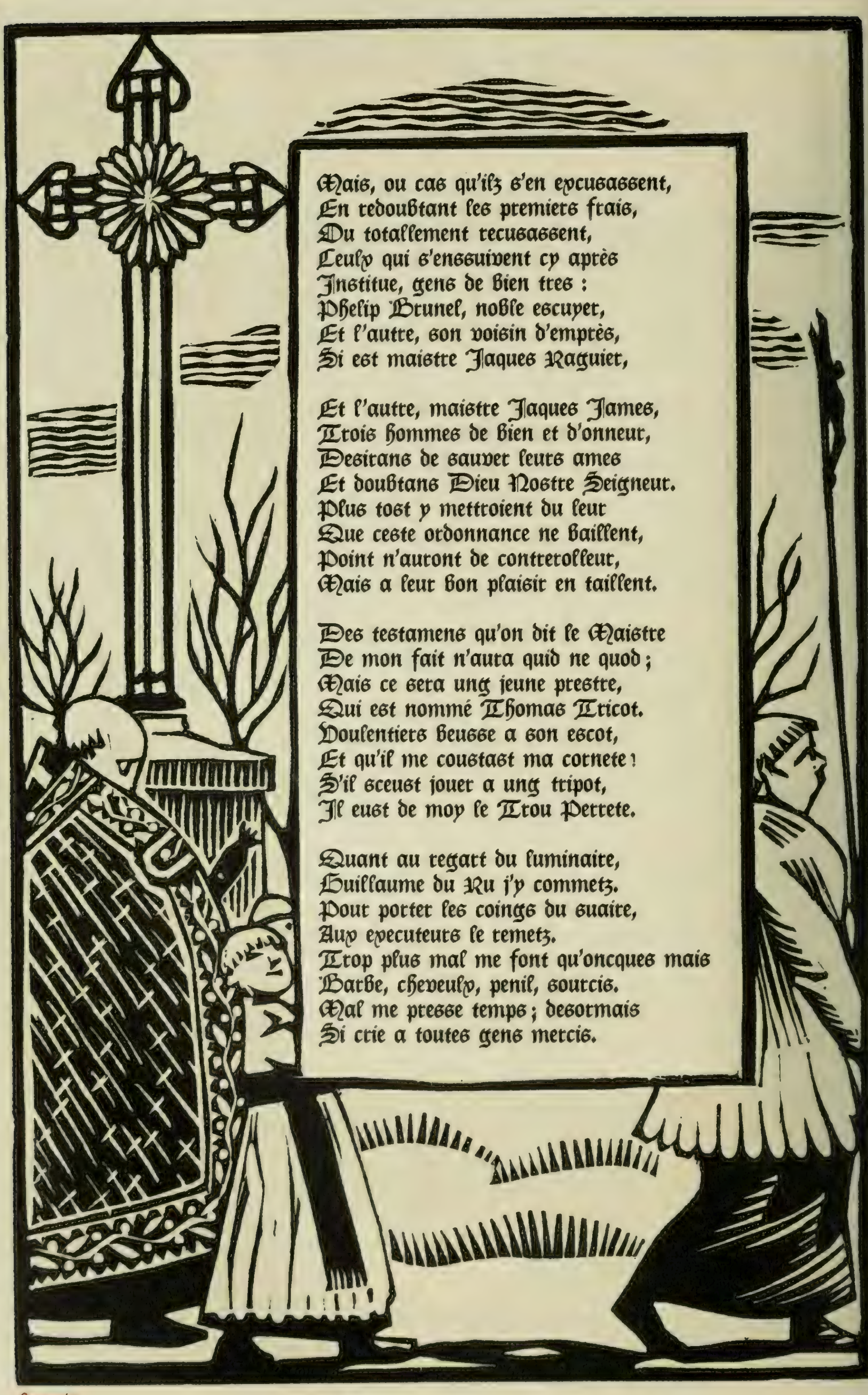


Item, je vueil qu'on sonne a bransle
Le gros beffroy, qui n'est de voirre;
Combien qu'il n'est cuer qui ne tremble,
Quant de sonner est a son erre.
Saulvé a mainte bonne terre,
Le temps passé, chascun le scet:
Fussent gens d'armes ou tonnerre,
Au son de luy, tout mal cessoit.

Les sonneurs auront quatre miches
Et, se c'est peu, demy douzaine;
Autant n'en donnent les plus riches,
Mais ilz seront de saint Estienne.
Vollant est homme de grant paine:
L'ung en sera; quant g'y regarde,
Il en vivra une sepmaine.
Et l'autre? Au fort, Jehan de la Garde.

Pour tout ce fournir et parfaire,
J'ordonne mes executeurs,
Auxquels fait bon avoir affaire
Et contentent bien leurs debteurs.
Ilz ne sont pas moult grans vanteurs
Et ont bien de quoy, Dieu mercis!
De ce fait seront directeurs.
Escry: je t'en nommerai six.

C'est maistre Martin Bellefaye,
Lieutenant du cas criminel.
Qui sera l'autre? G'y pensoye:
Ce sera sire Colombel;
S'il luy plaist et il luy est bel,
Il entreprendra ceste charge.
Et l'autre? Michiel Jouvenel.
Ces trois seulz, et pour tout, j'en charge,

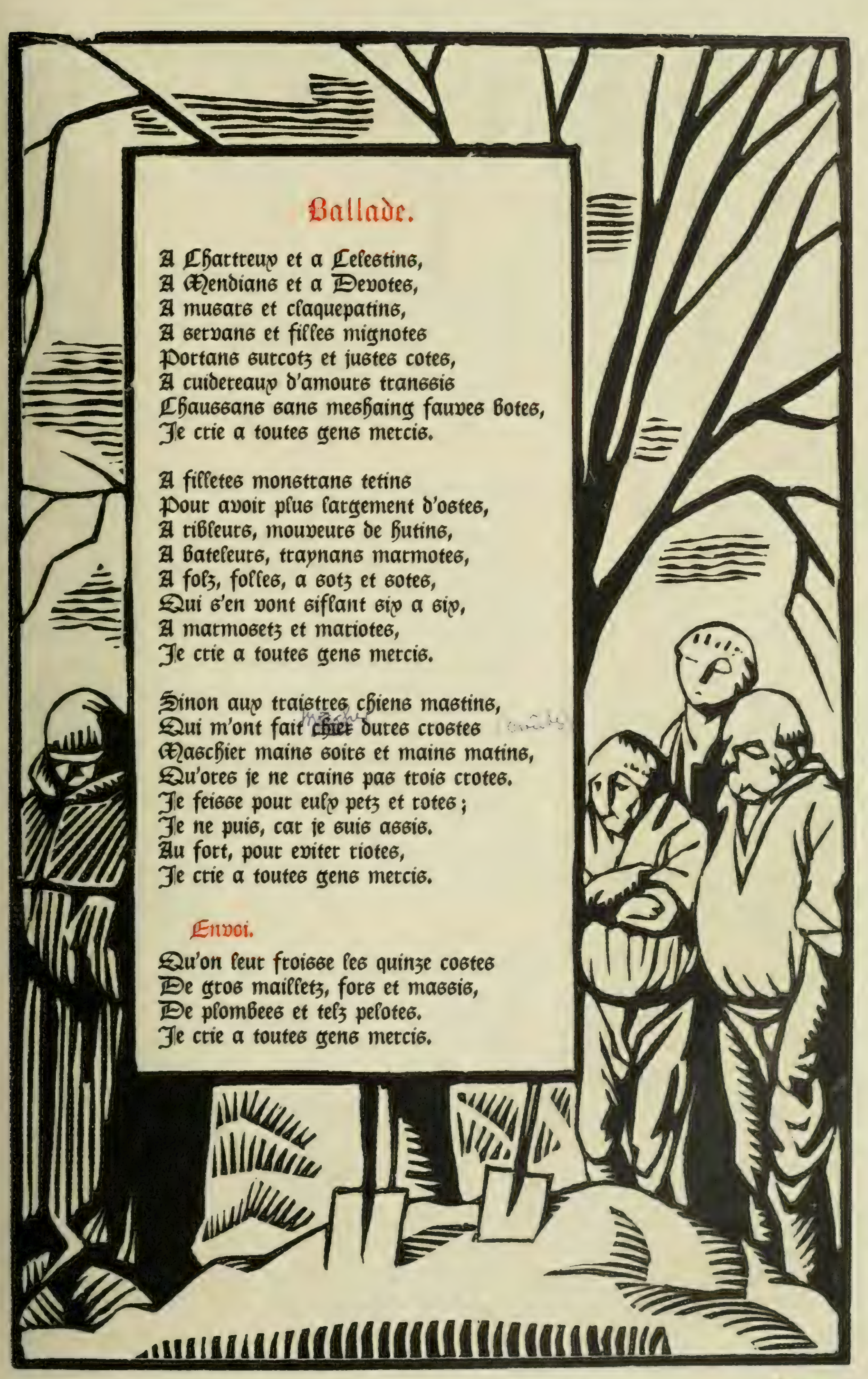


Mais, ou cas qu'ilz s'en excusassent,
En redoubtant les premiers frais,
Ou totallement recusassent,
Ceulx qui s'enssuivent cy après
Institue, gens de bien tres :
Phelip Brunel, noble escuyer,
Et l'autre, son voisin d'emprès,
Si est maistre Jaques Raguiet,

Et l'autre, maistre Jaques James,
Trois hommes de bien et d'onneur,
Desirans de sauver leurs ames
Et doubtans Dieu Nostre Seigneur.
Plus tost y mettroient du leur
Que ceste ordonnance ne baillent,
Point n'auront de contrerolleur,
Mais a leur bon plaisir en taillent.

Des testamens qu'on dit le Maistre
De mon fait n'aura quid ne quod ;
Mais ce sera ung jeune prestre,
Qui est nommé Thomas Tricot.
Voulentiers beusse a son escot,
Et qu'il me coustast ma cornete !
S'il sceust jouer a ung tripot,
Il eust de moy le Trou Perrete.

Quant au regart du luminaire,
Guillaume du Ru j'y commetz.
Pour porter les coings du suaire,
Aux executeurs le remetz.
Trop plus mal me font qu'oncques mais
Barbe, cheveulx, penil, sourcis.
Mal me presse temps ; desormais
Si crie a toutes gens mercis.



## Ballade.

A Chartreux et a Celestins,
A Mendians et a Devotes,
A musars et claquepatins,
A servans et filles mignotes
Portans surcotz et justes cotes,
A cuidereaux d'amours transsis
Chaussans sans meshaing fauves botes,
Je crie a toutes gens mercis.

A filletes monstrans tetins
Pour avoir plus largement d'ostes,
A ribleurs, mouveurs de hutins,
A bateleurs, traynans marmotes,
A folz, folles, a sotz et sotes,
Qui s'en vont siflant six a six,
A marmosetz et mariotes,
Je crie a toutes gens mercis.

Sinon aux traistres chiens mastins,
Qui m'ont fait chier dures crostes
Maschier mains soirs et mains matins,
Qu'ores je ne crains pas trois crotes.
Je feisse pour eulx petz et rotes;
Je ne puis, car je suis assis.
Au fort, pour eviter riotes,
Je crie a toutes gens mercis.

### Envoi.

Qu'on leur froisse les quinze costes
De gros mailletz, fors et massis,
De plombees et telz pelotes.
Je crie a toutes gens mercis.



## Autre Ballade.

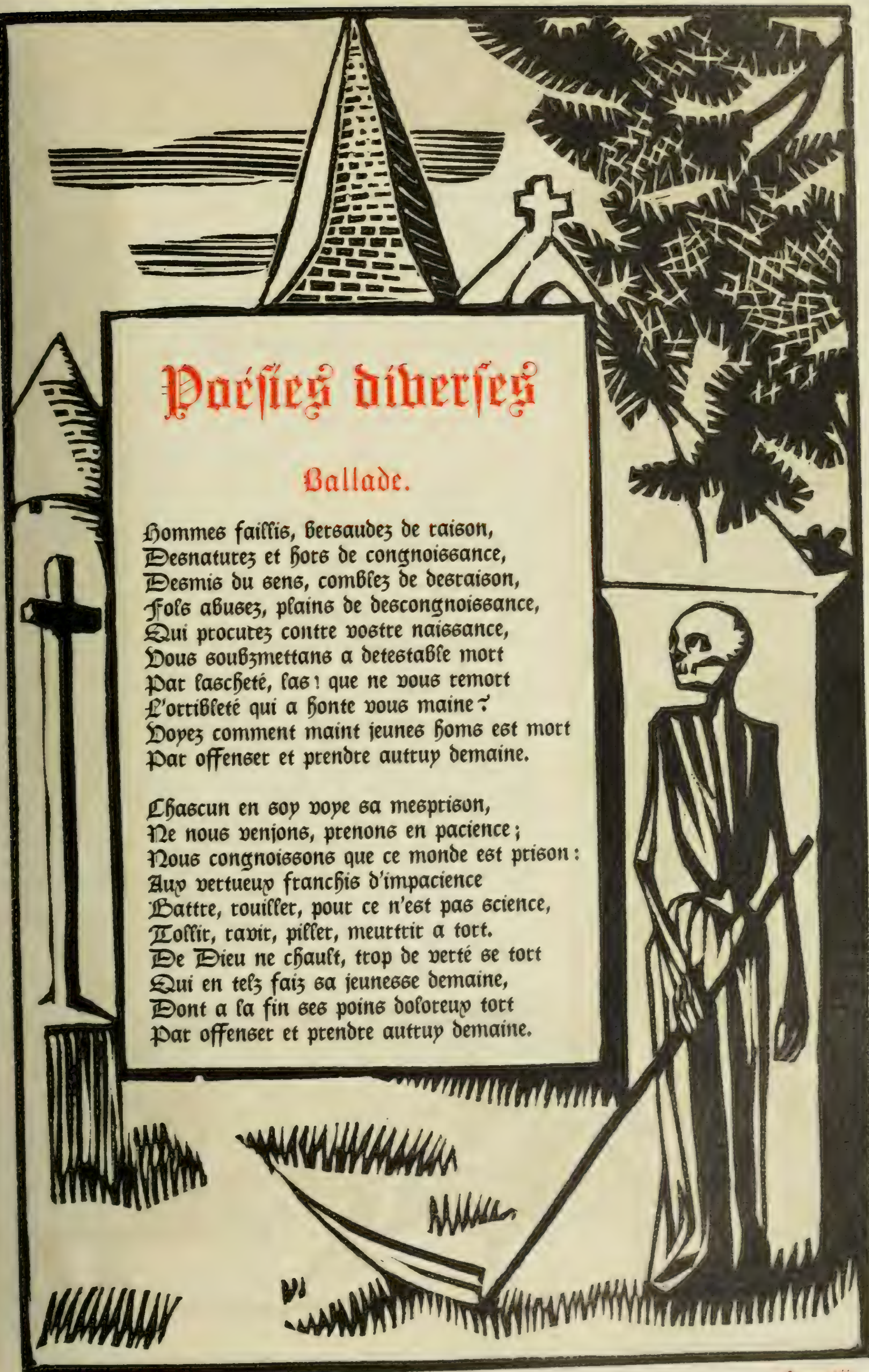
Icy se clost le testament
Et finist du povre Villon.
Venez a son enterrement,
Quant vous orrez le carrillon,
Vestus rouge com vermillon,
Car en amours mourut martir;
Ce jura il sur son couillon,
Quant de ce monde voult partir.

Et je croy bien que pas n'en ment;
Car chassié fut comme ung souillon
De ses amours hayneusement,
Tant que, d'icy a Roussillon,
Brosse n'y a ne brossillon
Qui n'eust, ce dit il sans mentir,
Ung lambeau de son cotillon,
Quant de ce monde voult partir.

Il est ainsi, et tellement,
Quant mourut n'avoit qu'ung haillon;
Qui plus, en mourant, mallement
L'espoignoit d'Amours l'esguillon:
Plus agu que le ranguillon
D'un baudrier luy faisoit sentir,
C'est de quoy nous esmerveillon,
Quant de ce monde voult partir.

Envoi.

Prince, gent comme esmerillon,
Sachiez qu'il fist au departir:
Ung traict but de vin morillon,
Quant de ce monde voult partir.

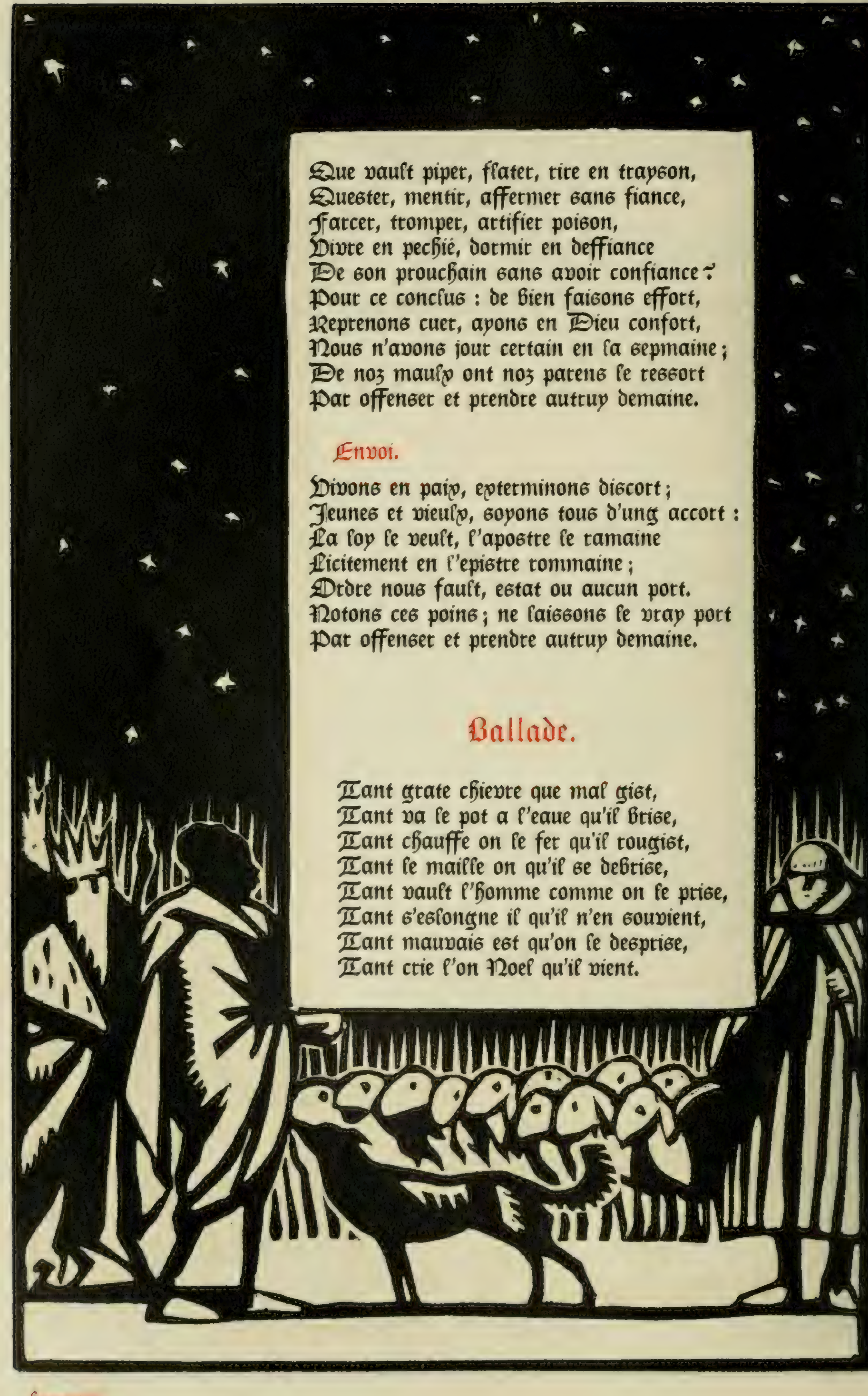


# Poésies diverses

## Ballade.

Hommes faillis, bersaudez de raison,
Desnaturez et hors de congnoissance,
Desmis du sens, comblez de desraison,
Fols abusez, plains de descongnoissance,
Qui procurez contre vostre naissance,
Vous soubzmettans a detestable mort
Par lascheté, las ! que ne vous remort
L'orribleté qui a honte vous maine ?
Voyez comment maint jeunes homs est mort
Par offenser et prendre autruy demaine.

Chascun en soy voye sa mesprison,
Ne nous venjons, prenons en pacience ;
Nous congnoissons que ce monde est prison :
Aux vertueux franchis d'impacience
Battre, touiller, pour ce n'est pas science,
Tollir, ravir, piller, meurtrir a tort.
De Dieu ne chault, trop de verté se tort
Qui en telz faiz sa jeunesse demaine,
Dont a la fin ses poins doloreux tort
Par offenser et prendre autruy demaine.



Que vault piper, flater, rire en trayson,
Quester, mentir, affermer sans fiance,
Farcer, tromper, artifier poison,
Vivre en pechié, dormir en deffiance
De son prouchain sans avoir confiance?
Pour ce conclus : de bien faisons effort,
Reprenons cuer, ayons en Dieu confort,
Nous n'avons jour certain en la sepmaine;
De noz maulx ont noz parens le ressort
Par offenser et prendre autruy demaine.

Envoi.

Vivons en paix, exterminons discort;
Jeunes et vieulx, soyons tous d'ung accort :
La loy le veult, l'apostre le ramaine
Licitement en l'epistre rommaine;
Ordre nous fault, estat ou aucun port.
Notons ces poins; ne laissons le vray port
Par offenser et prendre autruy demaine.

## Ballade.

Tant grate chievre que mal gist,
Tant va le pot a l'eaue qu'il brise,
Tant chauffe on le fer qu'il rougist,
Tant le maille on qu'il se debrise,
Tant vault l'homme comme on le prise,
Tant s'eslongne il qu'il n'en souvient,
Tant mauvais est qu'on le desprise,
Tant crie l'on Noel qu'il vient.



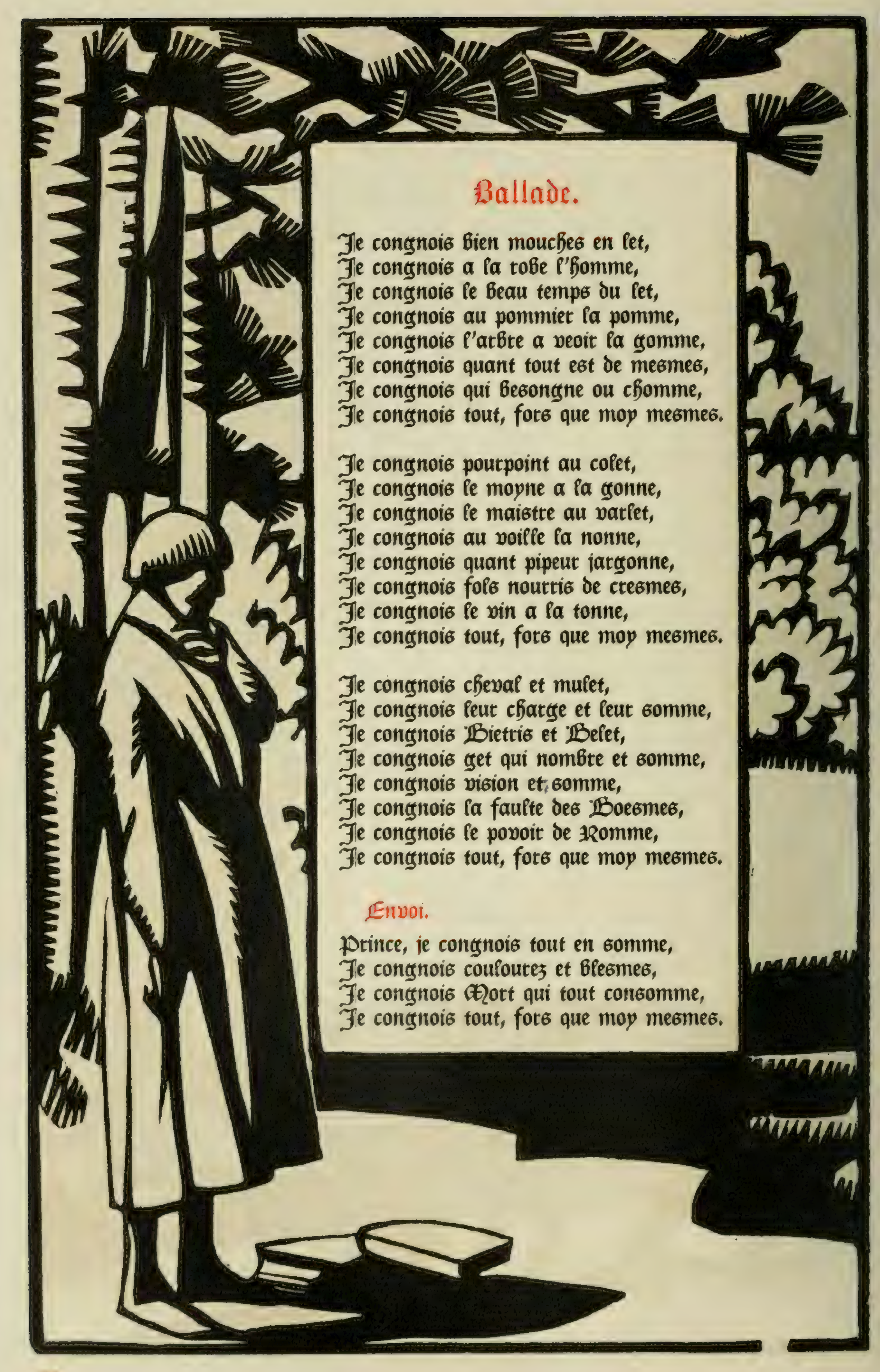
Tant parle on qu'on se contredist,
Tant vault bon bruyt que grace acquise,
Tant promet on qu'on s'en desdist,
Tant prie on que chose est acquise,
Tant plus est chiere et plus est quise,
Tant la quiert on qu'on y parvient,
Tant plus commune et moins requise,
Tant crie l'on Noel qu'il vient.

Tant ayme on chien qu'on le nourrist,
Tant court chanson qu'elle est apprise,
Tant garde on fruit qu'il se pourrist,
Tant bat on place qu'elle est prise,
Tant tarde on que faut entreprise,
Tant se haste on que mal advient,
Tant embrasse on que chiet la prise,
Tant crie l'on Noel qu'il vient.

Tant raille on que plus on n'en rit,
Tant despent on qu'on n'a chemise,
Tant est on franc que tout y frit,
Tant vault « tien » que chose promise,
Tant ayme on Dieu qu'on suit l'Eglise,
Tant donne on qu'emprunter convient,
Tant tourne vent qu'il chiet en bise,
Tant crie l'on Noel qu'il vient.

Envoi.

Prince, tant vit fol qu'il s'avise,
Tant va il qu'après il revient,
Tant le mate on qu'il se ravise,
Tant crie l'on Noel qu'il vient.



## Ballade.

Je congnois bien mouches en let,
Je congnois a la robe l'homme,
Je congnois le beau temps du let,
Je congnois au pommier la pomme,
Je congnois l'arbre a veoir la gomme,
Je congnois quant tout est de mesmes,
Je congnois qui besongne ou chomme,
Je congnois tout, fors que moy mesmes.

Je congnois pourpoint au colet,
Je congnois le moyne a la gonne,
Je congnois le maistre au varlet,
Je congnois au voille la nonne,
Je congnois quant pipeur jargonne,
Je congnois fols nourris de cresmes,
Je congnois le vin a la tonne,
Je congnois tout, fors que moy mesmes.

Je congnois cheval et mulet,
Je congnois leur charge et leur somme,
Je congnois Bietris et Belet,
Je congnois get qui nombre et somme,
Je congnois vision et somme,
Je congnois la faulte des Boesmes,
Je congnois le povoir de Romme,
Je congnois tout, fors que moy mesmes.

### Envoi.

Prince, je congnois tout en somme,
Je congnois coulourez et blesmes,
Je congnois Mort qui tout consomme,
Je congnois tout, fors que moy mesmes.



## Ballade.

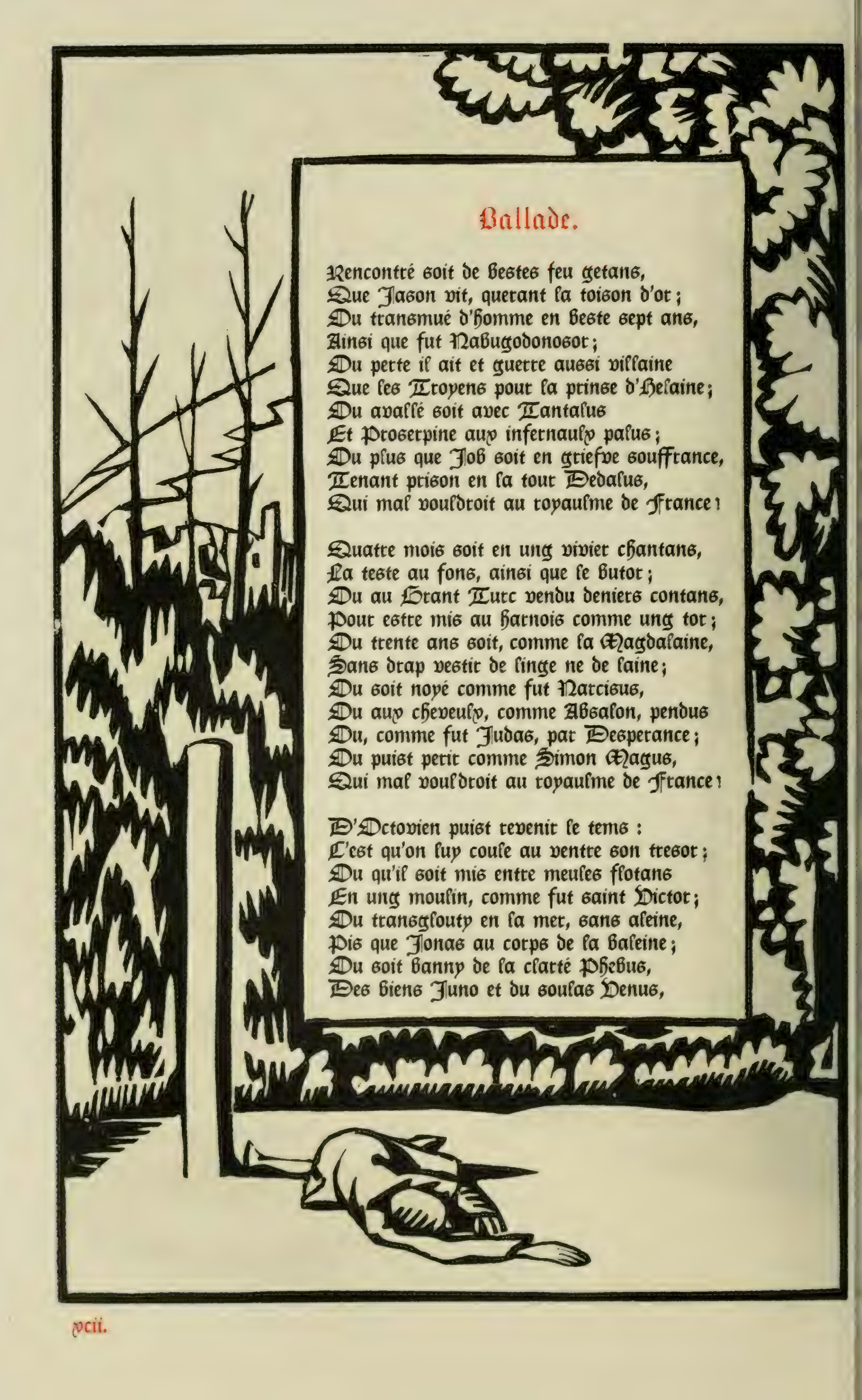
Il n'est soing que quant on a fain,
Ne service que d'ennemy,
Ne maschier qu'ung botel de foing,
Ne fort guet que d'homme endormy,
Ne clemence que felonnie,
N'asseurence que de peureux,
Ne foy que d'homme qui regnie,
Ne bien conseillé qu'amoureux.

Il n'est engendrement qu'en baing,
Ne bon bruit que d'homme banny,
Ne ris qu'après ung coup de poing,
Ne lotz que debtes mettre en ny,
Ne vraye amour qu'en flaterie,
N'encontre que de maleureux,
Ne vray rapport que menterie,
Ne bien conseillé qu'amoureux.

Ne tel repos que vivre en soing,
N'honneur porter que dire : « Fi ! »,
Ne soy vanter que de faulx coing,
Ne santé que d'homme bouffy,
Ne hault vouloir que couardie,
Ne conseil que de furieux,
Ne doulceur qu'en femme estourdie,
Ne bien conseillé qu'amoureux.

### Envoi.

Voulez vous que verté vous die ?
Il n'est jouer qu'en maladie,
Lettre vraye que tragedie,
Lasche homme que chevalereux,
Orrible son que melodie,
Ne bien conseillé qu'amoureux.

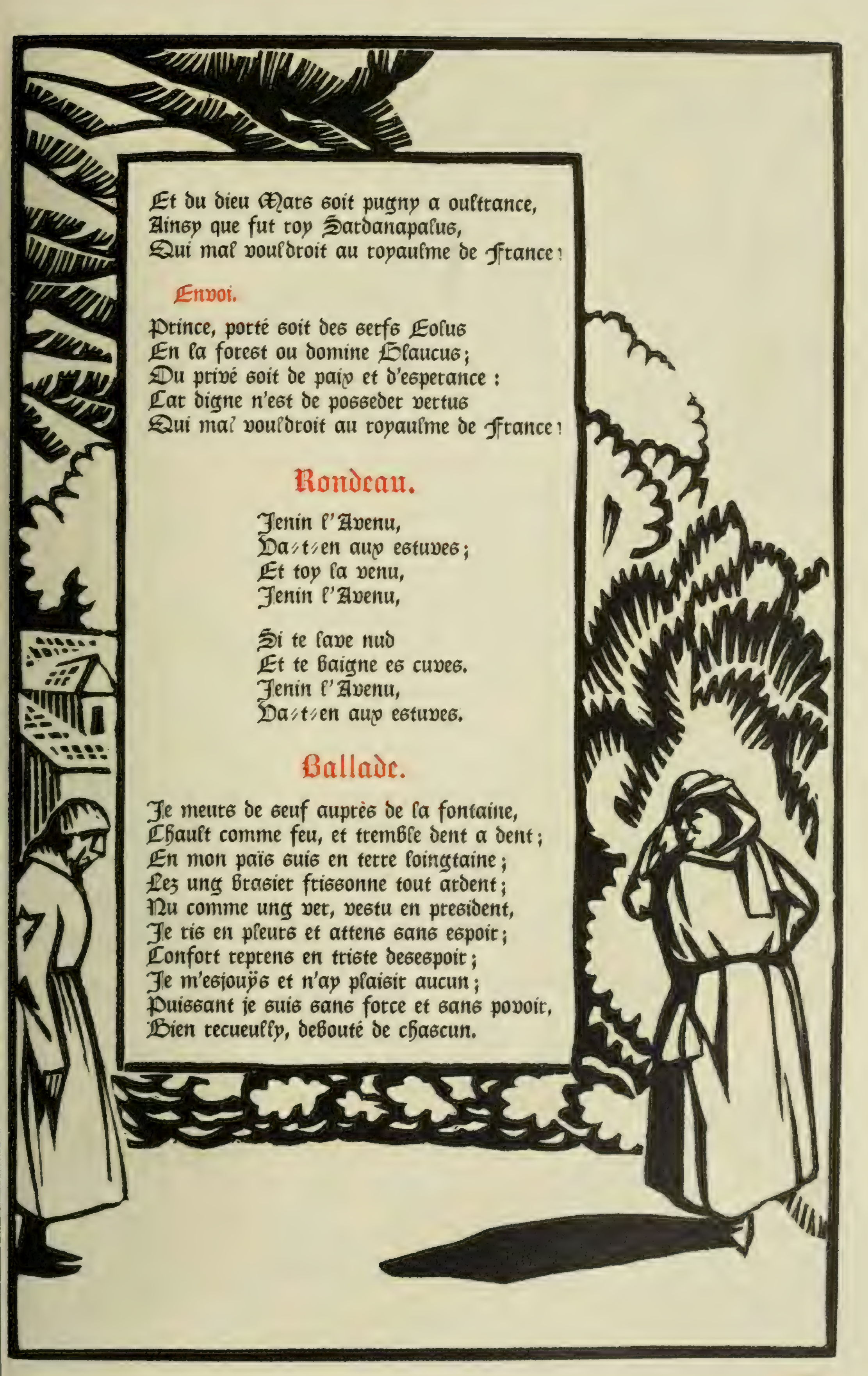


## Ballade.

Rencontré soit de bestes feu getans,
Que Jason vit, querant la toison d'or;
Ou transmué d'homme en beste sept ans,
Ainsi que fut Nabugodonosor;
Ou perte il ait et guerre aussi villaine
Que les Troyens pour la prinse d'Helaine;
Ou avallé soit avec Tantalus
Et Proserpine aux infernaulx palus;
Ou plus que Job soit en griefve soufffrance,
Tenant prison en la tour Dedalus,
Qui mal vouldroit au royaulme de France!

Quatre mois soit en ung vivier chantans,
La teste au fons, ainsi que le butor;
Ou au Grant Turc vendu deniers contans,
Pour estre mis au harnois comme ung tor;
Ou trente ans soit, comme la Magdalaine,
Sans drap vestir de linge ne de laine;
Ou soit noyé comme fut Narcisus,
Ou aux cheveulx, comme Absalon, pendus
Ou, comme fut Judas, par Desperance;
Ou puist perir comme Simon Magus,
Qui mal vouldroit au royaulme de France!

D'Octovien puist revenir le tems:
C'est qu'on luy coule au ventre son tresor;
Ou qu'il soit mis entre meules flotans
En ung moulin, comme fut saint Victor;
Ou transglouty en la mer, sans aleine,
Pis que Jonas au corps de la baleine;
Ou soit banny de la clarté Phebus,
Des biens Juno et du soulas Venus,



Et du dieu Mars soit pugny a oultrance,
Ainsy que fut roy Sardanapalus,
Qui mal vouldroit au royaulme de France!

Envoi.

Prince, porté soit des serfs Eolus
En la forest ou domine Glaucus;
Ou privé soit de paix et d'esperance :
Car digne n'est de posseder vertus
Qui mal vouldroit au royaulme de France!

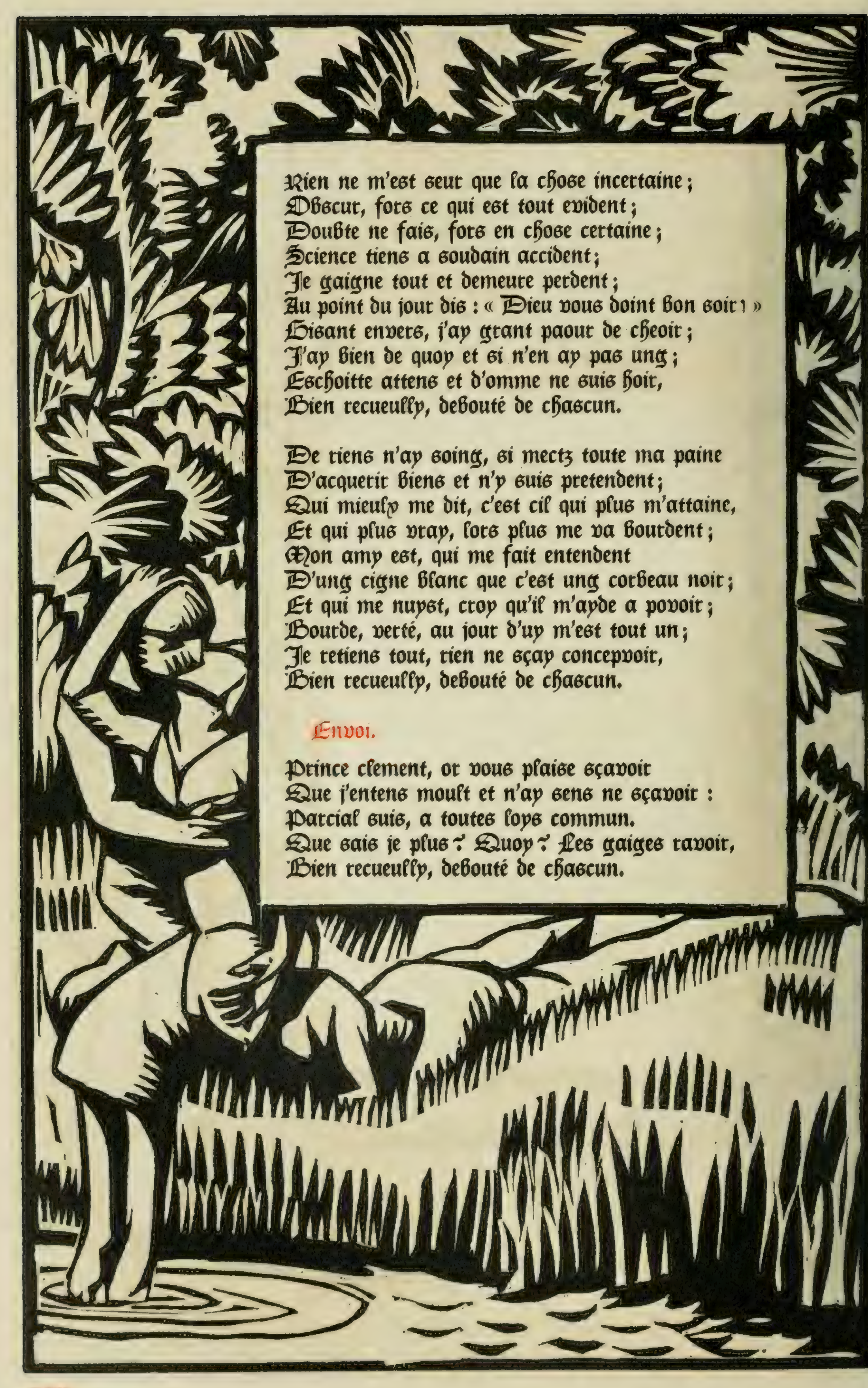
## Rondeau.

Jenin l'Avenu,
Va-t-en aux estuves;
Et toy la venu,
Jenin l'Avenu,

Si te lave nud
Et te baigne es cuves.
Jenin l'Avenu,
Va-t-en aux estuves.

## Ballade.

Je meurs de seuf auprès de la fontaine,
Chault comme feu, et tremble dent a dent;
En mon païs suis en terre loingtaine;
Lez ung brasier frissonne tout ardent;
Nu comme ung ver, vestu en president,
Je ris en pleurs et attens sans espoir;
Confort reprens en triste desespoir;
Je m'esjouÿs et n'ay plaisir aucun;
Puissant je suis sans force et sans povoir,
Bien recueully, debouté de chascun.



Rien ne m'est seur que la chose incertaine;
Obscur, fors ce qui est tout evident;
Doubte ne fais, fors en chose certaine;
Science tiens a soudain accident;
Je gaigne tout et demeure perdent;
Au point du jour dis : « Dieu vous doint bon soir ! »
Gisant envers, j'ay grant paour de cheoir;
J'ay bien de quoy et si n'en ay pas ung;
Eschoitte attens et d'omme ne suis hoir,
Bien recueully, debouté de chascun.

De riens n'ay soing, si mectz toute ma paine
D'acquerir biens et n'y suis pretendent;
Qui mieulx me dit, c'est cil qui plus m'attaine,
Et qui plus vray, lors plus me va bourdent;
Mon amy est, qui me fait entendent
D'ung cigne blanc que c'est ung corbeau noir;
Et qui me nuyst, croy qu'il m'ayde a povoir;
Bourde, verté, au jour d'uy m'est tout un;
Je retiens tout, rien ne sçay concepvoir,
Bien recueully, debouté de chascun.

Envoi.

Prince clement, or vous plaise sçavoir
Que j'entens moult et n'ay sens ne sçavoir :
Parcial suis, a toutes loys commun.
Que sais je plus ? Quoy ? Les gaiges ravoir,
Bien recueully, debouté de chascun.

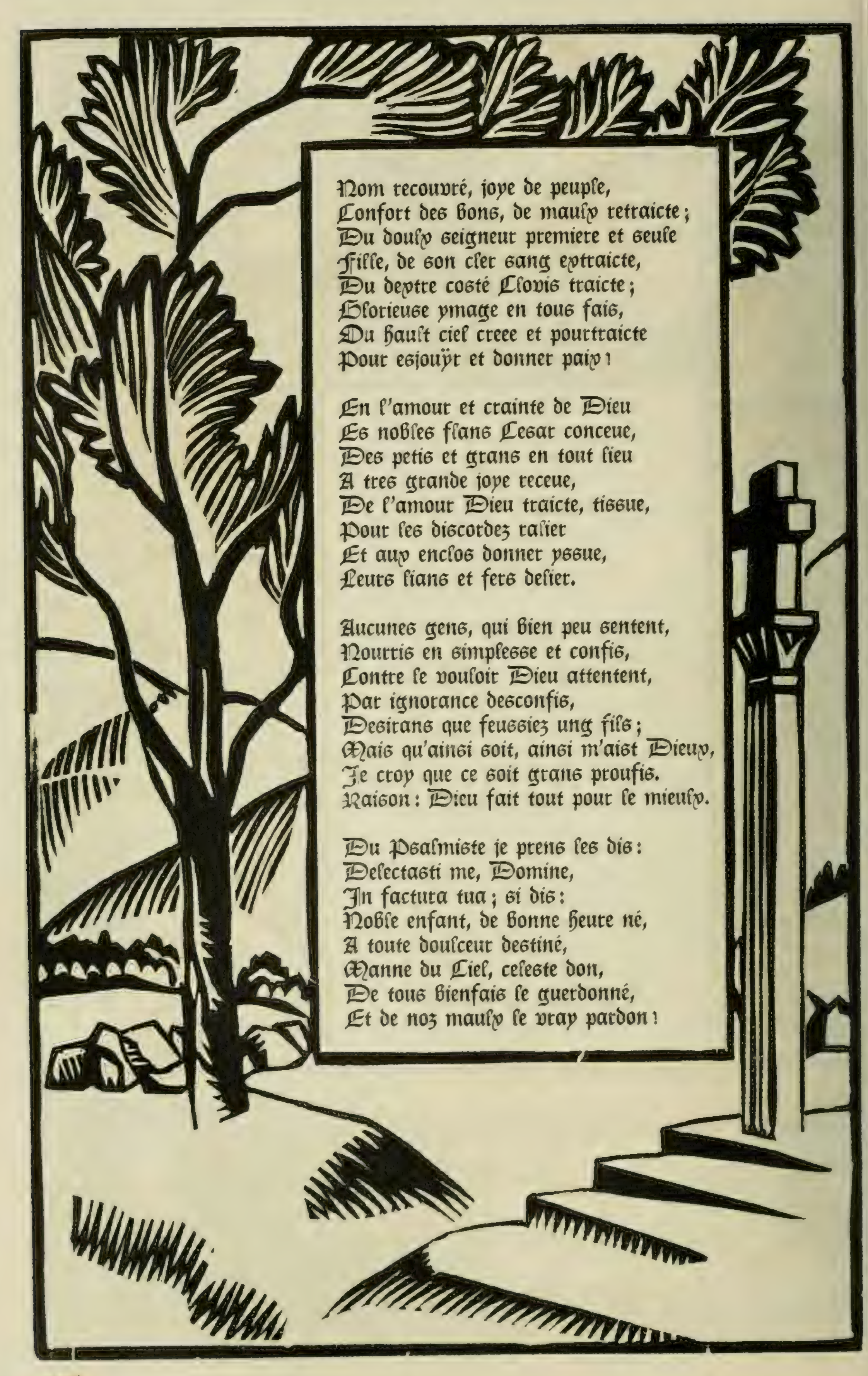


# Epitre à Marie d'Orléans.

Jam nova progenies
celo demittitur alto.

O louee conception
Envoiee ça jus des cieulx,
Du noble lis digne syon,
Don de Jhesus tres precieulx,
Marie, nom tres gracieulx,
Fons de pitié, source de grace.
La joye, confort de mes yeulx,
Qui nostre paix bastist et brasse!

La paix, c'est assavoir, des riches,
Des povres le substantement,
Le rebours des felons et chiches,
Tres necessaire enfantement,
Conceu, porté honnestement,
Hors le pechié originel,
Que dire je puis sainctement
Souvrain bien de Dieu eternel!



Nom recouvré, joye de peuple,
Confort des bons, de maulx retraicte;
Du doulx seigneur premiere et seule
Fille, de son cler sang extraicte,
Du dextre costé Clovis traicte;
Glorieuse ymage en tous fais,
Du hault ciel creee et pourtraicte
Pour esjouÿr et donner paix!

En l'amour et crainte de Dieu
Es nobles flans Cesar conceue,
Des petis et grans en tout lieu
A tres grande joye receue,
De l'amour Dieu traicte, tissue,
Pour les discordez ralier
Et aux enclos donner yssue,
Leurs lians et fers deslier.

Aucunes gens, qui bien peu sentent,
Nourris en simplesse et confis,
Contre le vouloit Dieu attentent,
Par ignorance desconfis,
Desirans que feussiez ung filz;
Mais qu'ainsi soit, ainsi m'aist Dieux,
Je croy que ce soit grans proufis.
Raison: Dieu fait tout pour le mieulx.

Du Psalmiste je prens les dis:
Delectasti me, Domine,
In factura tua; si dis:
Noble enfant, de bonne heure né,
A toute doulceur destiné,
Manne du Ciel, celeste don,
De tous bienfais le guerdonné,
Et de noz maulx le vray pardon!

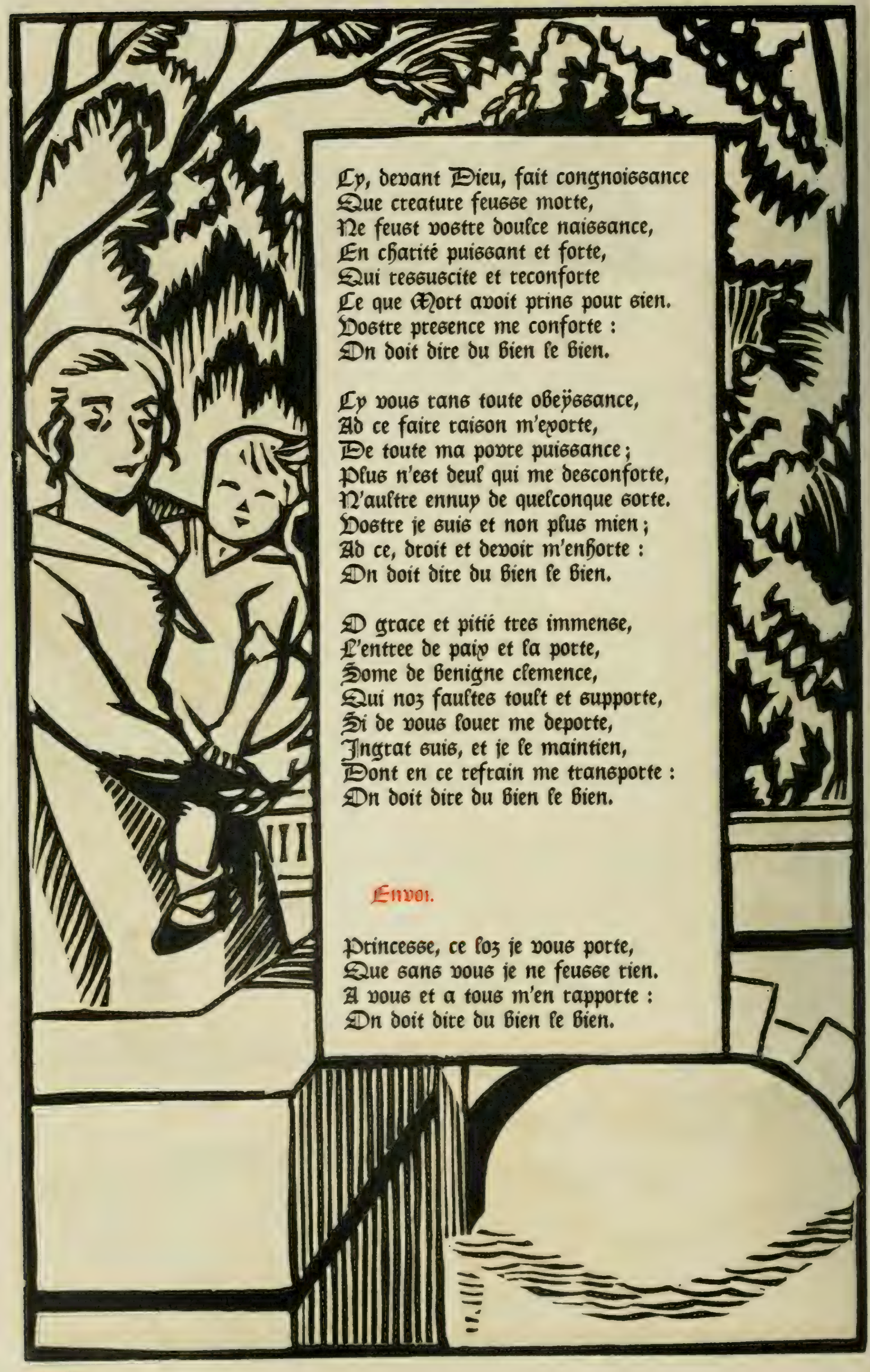


## Double Ballade.

Combien que j'ay leu en ung dit :
Inimicum putes, y a,
Qui te presentem laudabit;
Toutesfois, non obstant cela,
Oncques vray homme ne cela
En son courage aucun grant bien,
Qui ne le monstrast ça et la :
On doit dire du bien le bien.

Saint Jehan Baptiste ainsy le fist,
Quant l'Aignel de Dieu descela.
En ce faisant pas ne mesfist,
Dont sa voix es tourbes vola;
De quoy saint Andry Dieu loua,
Qui de lui cy ne sçavoit rien,
Et au Filz de Dieu s'aloua :
On doit dire du bien le bien.

Envoiee de Jhesuschrist,
Rappellez ça jus par deça
Les povres que Rigueur proscript
Et que Fortune betourna.
Si sçay bien comment il m'en va :
De Dieu, de vous, vie je tien.
Benoist celle qui vous porta!
On doit dire du bien le bien.



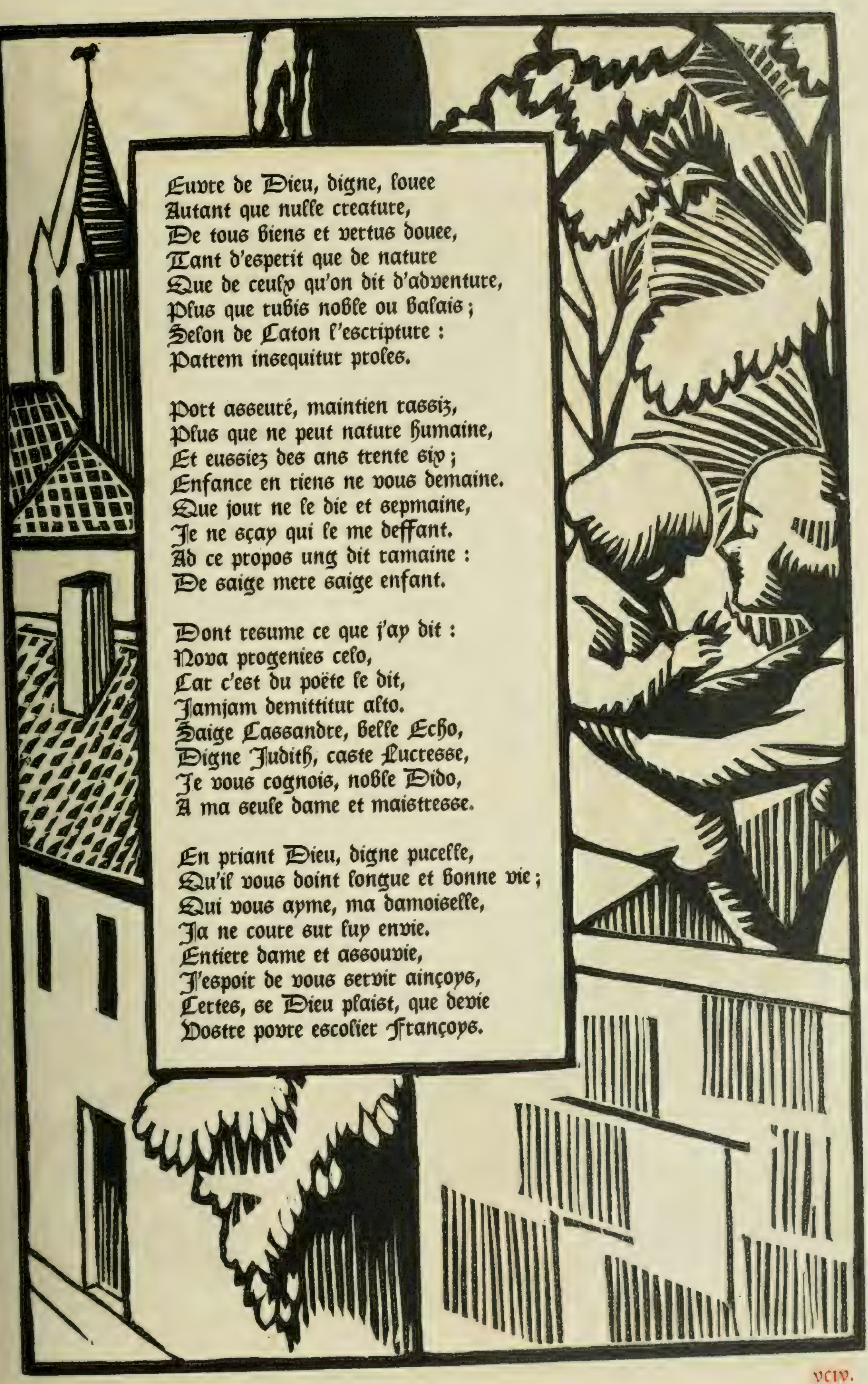
Cy, devant Dieu, fait congnoissance
Que creature feusse morte,
Ne feust vostre doulce naissance,
En charité puissant et forte,
Qui ressuscite et reconforte
Ce que Mort avoit prins pour sien.
Vostre presence me conforte :
On doit dire du bien le bien.

Cy vous rans toute obeÿssance,
Ad ce faire raison m'exorte,
De toute ma povre puissance ;
Plus n'est deul qui me desconforte,
N'aultre ennuy de quelconque sorte.
Vostre je suis et non plus mien ;
Ad ce, droit et devoir m'enhorte :
On doit dire du bien le bien.

O grace et pitié tres immense,
L'entree de paix et la porte,
Some de benigne clemence,
Qui noz faultes toult et supporte,
Si de vous louer me deporte,
Ingrat suis, et je le maintien,
Dont en ce refrain me transporte :
On doit dire du bien le bien.

Envoi.

Princesse, ce loz je vous porte,
Que sans vous je ne feusse rien.
A vous et a tous m'en rapporte :
On doit dire du bien le bien.

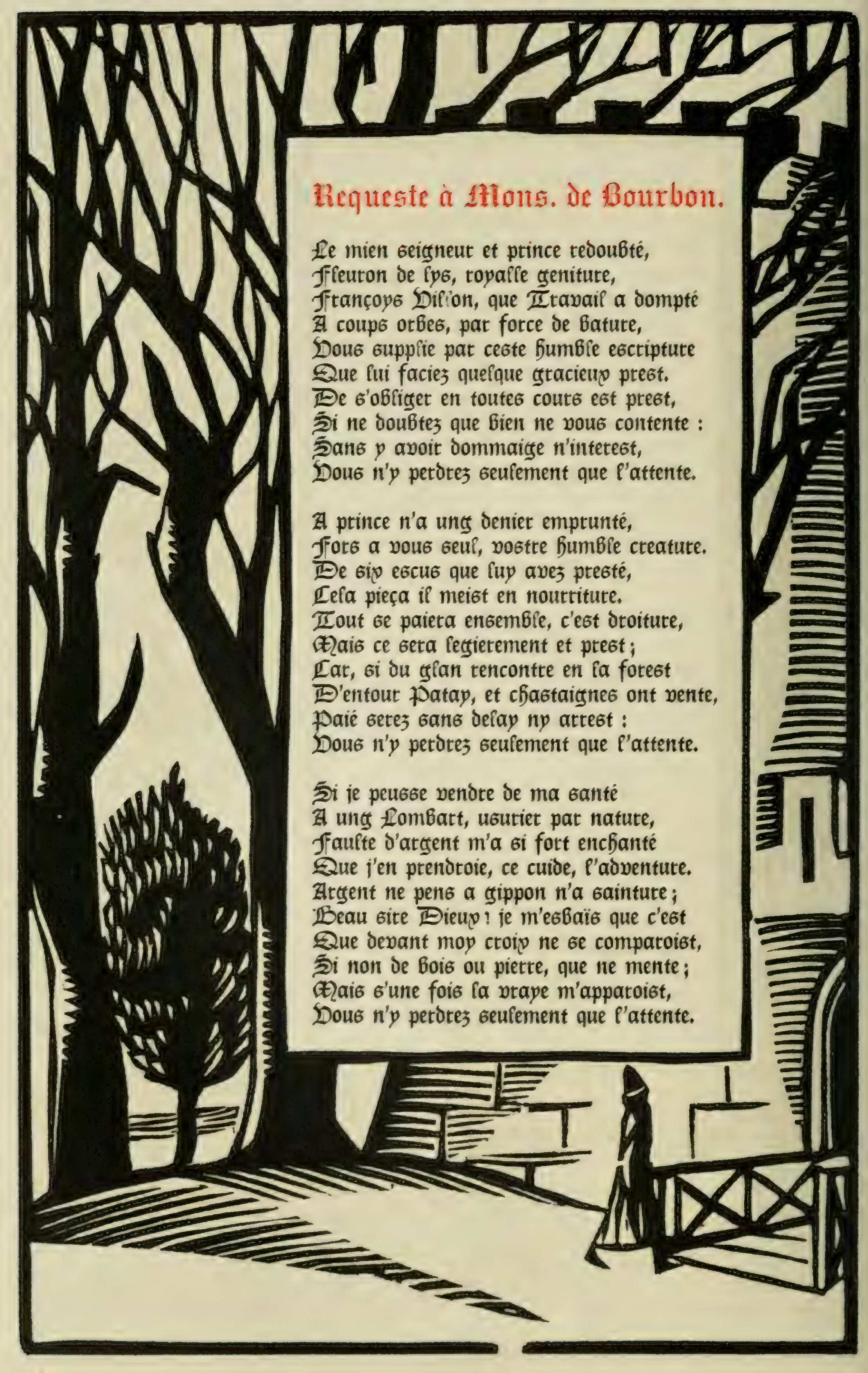


Euvre de Dieu, digne, louee
Autant que nulle creature,
De tous biens et vertus douee,
Tant d'esperit que de nature
Que de ceulx qu'on dit d'adventure,
Plus que rubis noble ou balais;
Selon de Caton l'escripture :
Patrem insequitur proles.

Port asseuré, maintien rassiz,
Plus que ne peut nature humaine,
Et eussiez des ans trente six;
Enfance en riens ne vous demaine.
Que jour ne le die et sepmaine,
Je ne sçay qui le me deffant.
A ce propos ung dit ramaine :
De saige mere saige enfant.

Dont resume ce que j'ay dit :
Nova progenies celo,
Car c'est du poëte le dit,
Jamjam demittitur alto.
Saige Cassandre, belle Echo,
Digne Judith, caste Lucresse,
Je vous cognois, noble Dido,
A ma seule dame et maistresse.

En priant Dieu, digne pucelle,
Qu'il vous doint longue et bonne vie;
Qui vous ayme, ma damoiselle,
Ja ne coure sur luy envie.
Entiere dame et assouvie,
J'espoir de vous servir ainçoys,
Certes, se Dieu plaist, que devie
Vostre povre escolier Françoys.

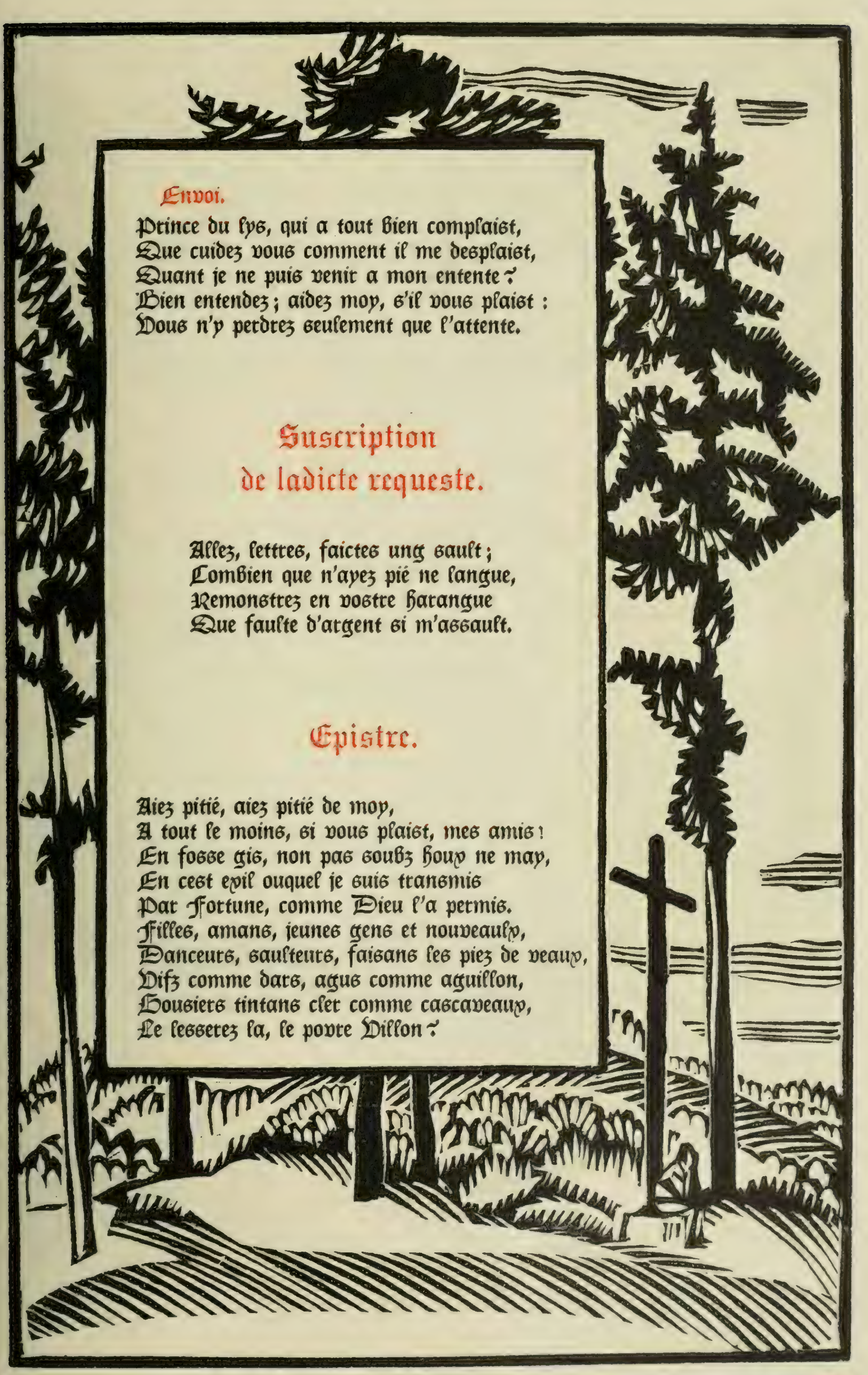


## Requeste à Mons. de Bourbon.

Le mien seigneur et prince redoubté,
Fleuron de lys, royalle geniture,
Françoys Villon, que Travail a dompté
A coups orbes, par force de bature,
Vous supplie par ceste humble escripture
Que lui faciez quelque gracieux prest.
De s'obliger en toutes cours est prest,
Si ne doubtez que bien ne vous contente :
Sans y avoir dommaige n'interest,
Vous n'y perdrez seulement que l'attente.

A prince n'a ung denier emprunté,
Fors a vous seul, vostre humble creature.
De six escus que luy avez presté,
Cela pieça il meist en nourriture.
Tout se paiera ensemble, c'est droiture,
Mais ce sera legierement et prest ;
Car, si du glan rencontre en la forest
D'entour Patay, et chastaignes ont vente,
Paié serez sans delay ny arrest :
Vous n'y perdrez seulement que l'attente.

Si je peusse vendre de ma santé
A ung Lombart, usurier par nature,
Faulte d'argent m'a si fort enchanté
Que j'en prendroie, ce cuide, l'adventure.
Argent ne pens a gippon n'a sainture ;
Beau sire Dieux ! je m'esbaïs que c'est
Que devant moy croix ne se comparoist,
Si non de bois ou pierre, que ne mente ;
Mais s'une fois la vraye m'apparoist,
Vous n'y perdrez seulement que l'attente.



Envoi.

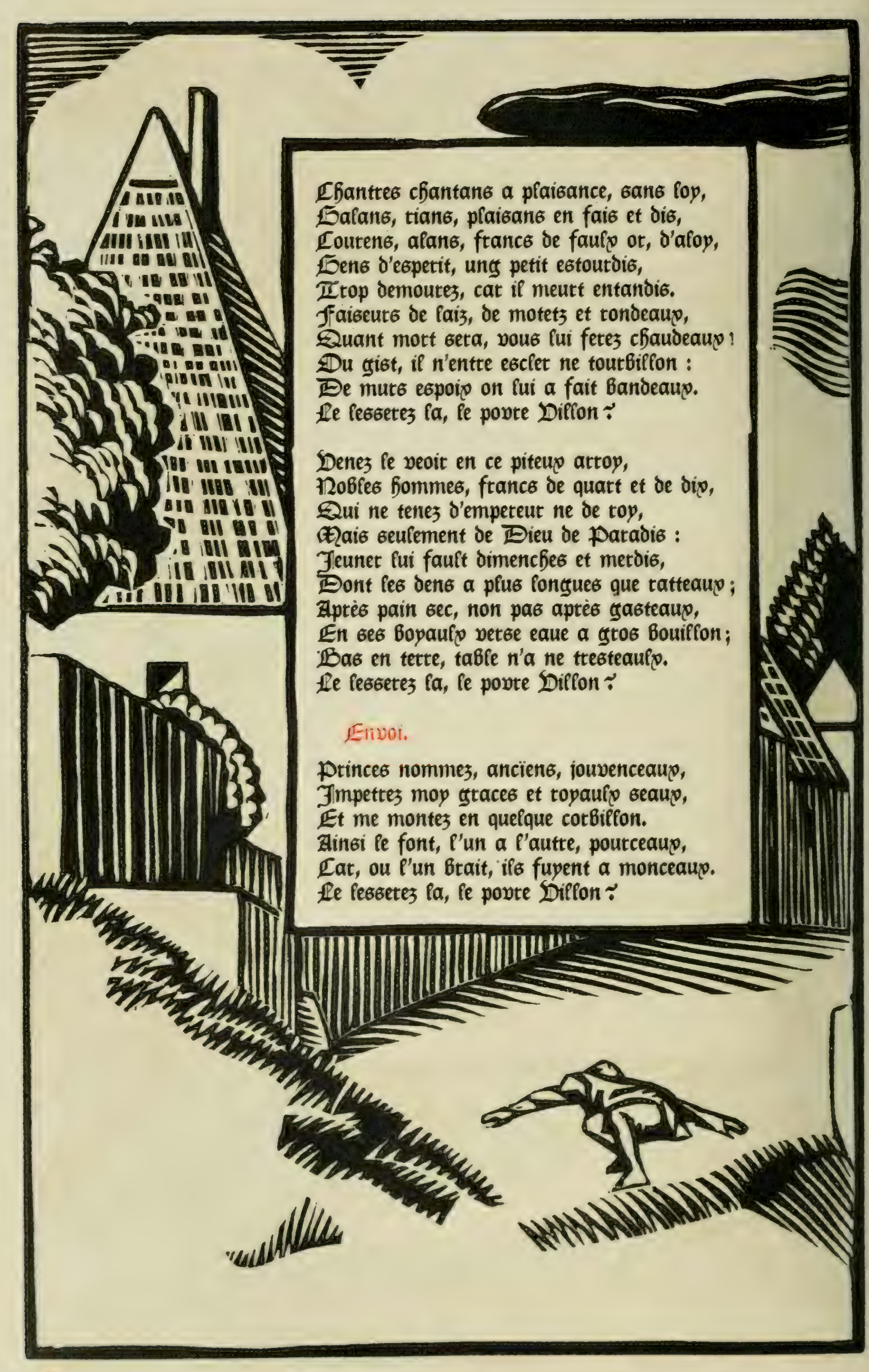
Prince du lys, qui a tout bien complaist,
Que cuidez vous comment il me desplaist,
Quant je ne puis venir a mon entente?
Bien entendez; aidez moy, s'il vous plaist :
Vous n'y perdrez seulement que l'attente.

## Suscription de ladicte requeste.

Allez, lettres, faictes ung sault;
Combien que n'ayez pié ne langue,
Remonstrez en vostre harangue
Que faulte d'argent si m'assault.

## Epistre.

Aiez pitié, aiez pitié de moy,
A tout le moins, si vous plaist, mes amis!
En fosse gis, non pas soubz houx ne may,
En cest exil ouquel je suis transmis
Par Fortune, comme Dieu l'a permis.
Filles, amans, jeunes gens et nouveaulx,
Danceurs, saulteurs, faisans les piez de veaux,
Vifz comme dars, agus comme aguillon,
Gousiers tintans cler comme cascaveaux,
Le lesserez la, le povre Villon?



Chantres chantans a plaisance, sans loy,
Galans, rians, plaisans en fais et dis,
Courens, alans, francs de faulx or, d'aloy,
Gens d'esperit, ung petit estourdis,
Trop demourez, car il meurt entandis.
Faiseurs de laiz, de motetz et rondeaux,
Quant mort sera, vous lui ferez chaudeaux!
Ou gist, il n'entre escler ne tourbillon :
De murs espoix on lui a fait bandeaux.
Le lesserez la, le povre Villon?

Venez le veoir en ce piteux arroy,
Nobles hommes, francs de quart et de dix,
Qui ne tenez d'empereur ne de roy,
Mais seulement de Dieu de Paradis :
Jeuner lui fault dimenches et merdis,
Dont les dens a plus longues que ratteaux;
Après pain sec, non pas après gasteaux,
En ses boyaulx verse eaue a gros bouillon;
Bas en terre, table n'a ne tresteaulx.
Le lesserez la, le povre Villon?

Envoi.

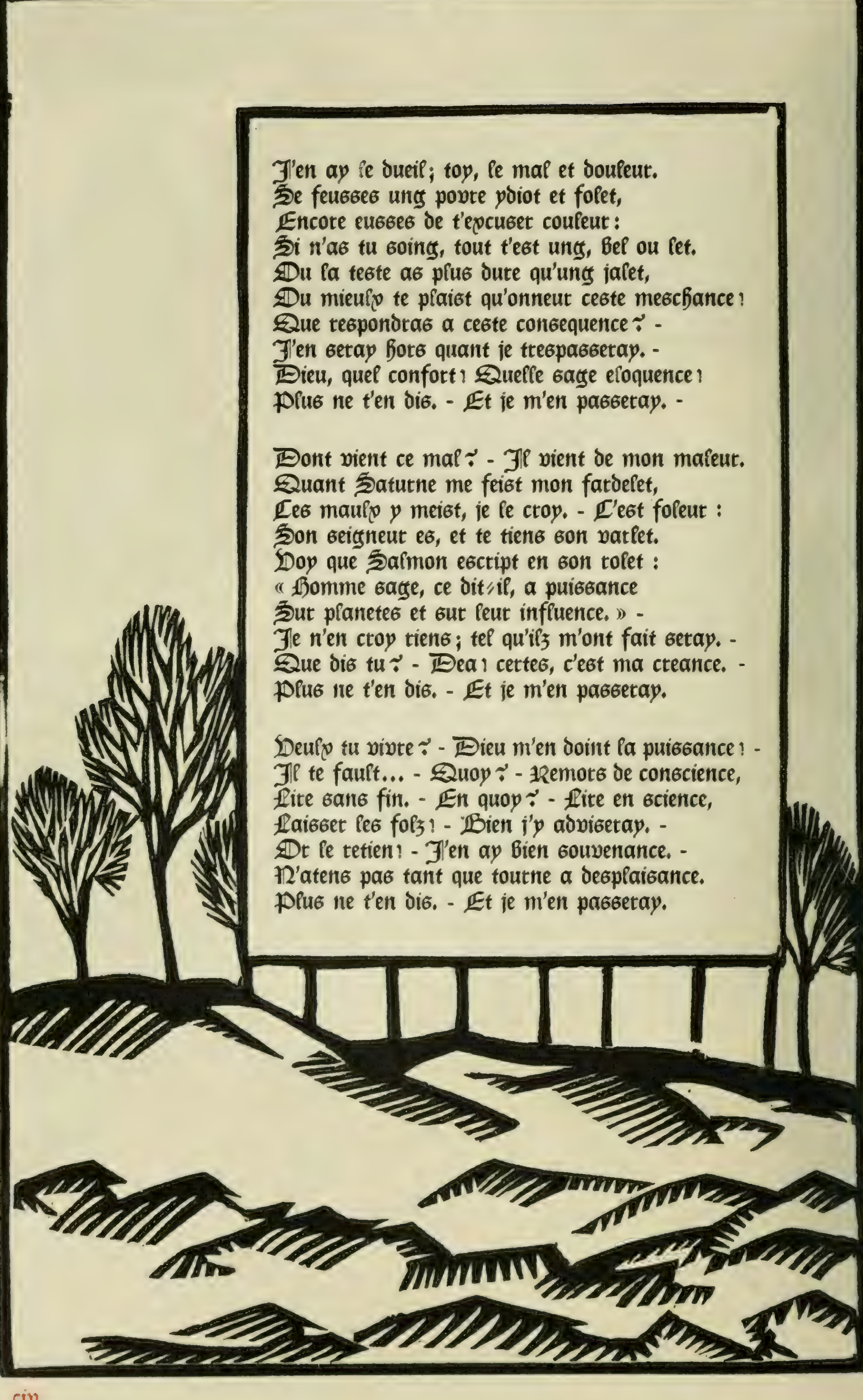
Princes nommez, anciëns, jouvenceaux,
Impetrez moy graces et royaulx seaux,
Et me montez en quelque corbillon.
Ainsi le font, l'un a l'autre, pourceaux,
Car, ou l'un brait, ils fuyent a monceaux.
Le lesserez la, le povre Villon?



## Le Debat du Cuer et du Corps de Villon.

Qu'est ce que j'oy! - Ce suis je? - Qui? - Ton
Qui ne tient mais qu'a ung petit filet : [cuer,
Force n'ay plus, substance ne liqueur,
Quant je te voy retraict ainsi seulet,
Com povre chien tapy en reculet. -
Pour quoy est ce? - Pour ta folle plaisance. -
Que t'en chault il? - J'en ay la desplaisance. -
Laisse m'en paix! - Pour quoy? - J'y penserai. -
Quant sera ce? - Quant seray hors d'enfance. -
Plus ne t'en dis. - Et je m'en passeray. -

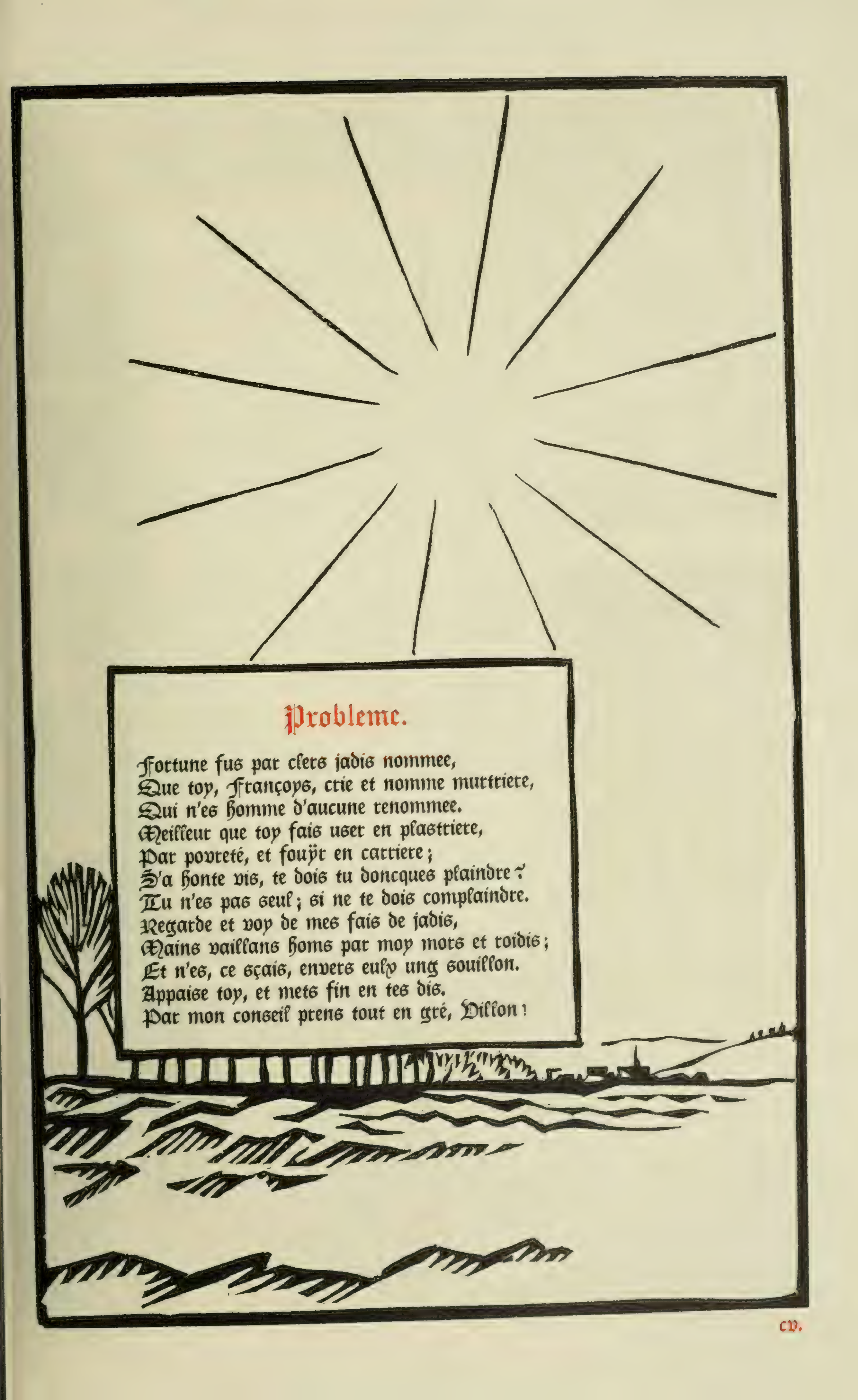
Que penses tu? - Estre homme de valeur. -
Tu as trente ans : c'est l'aage d'un mullet :
Est ce enfance? - Nennil. - C'est donc folleur
Qui te saisist? - Par ou? Par le collet? - [let;
Rien ne congnois. - Si fais. - Quoy? - Mouche en
L'ung est blanc, l'autre noir, c'est la distance. -
Est ce donc tout? - Que veulx tu que je tance?
Se n'est assez, je recommenceray. -
Tu es perdu! - J'y mettray resistance. -
Plus ne t'en dis. - Et je m'en passeray. -



J'en ay le dueil; toy, le mal et douleur.
Se feusses ung povre ydiot et folet,
Encore eusses de t'excuser couleur:
Si n'as tu soing, tout t'est ung, bel ou let.
Ou la teste as plus dure qu'ung jalet,
Ou mieulx te plaist qu'onneur ceste meschance!
Que respondras a ceste consequence? -
J'en seray hors quant je trespasseray. -
Dieu, quel confort! Quelle sage eloquence!
Plus ne t'en dis. - Et je m'en passeray. -

Dont vient ce mal? - Il vient de mon maleur.
Quant Saturne me feist mon fardelet,
Ces maulx y meist, je le croy. - C'est foleur:
Son seigneur es, et te tiens son varlet.
Voy que Salmon escript en son rolet:
« Homme sage, ce dit-il, a puissance
Sur planetes et sur leur influence. » -
Je n'en croy riens; tel qu'ilz m'ont fait seray. -
Que dis tu? - Dea! certes, c'est ma creance. -
Plus ne t'en dis. - Et je m'en passeray.

Veulx tu vivre? - Dieu m'en doint la puissance! -
Il te fault... - Quoy? - Remors de conscience,
Lire sans fin. - En quoy? - Lire en science,
Laisser les folz! - Bien j'y adviseray. -
Or le retien! - J'en ay bien souvenance. -
N'atens pas tant que tourne a desplaisance.
Plus ne t'en dis. - Et je m'en passeray.



## Probleme.

Fortune fus par clers jadis nommee,
Que toy, Françoys, crie et nomme murtriere,
Qui n'es homme d'aucune renommee.
Meilleur que toy fais user en plastriere,
Par povreté, et fouÿr en carriere;
S'a honte vis, te dois tu doncques plaindre?
Tu n'es pas seul; si ne te dois complaindre.
Regarde et voy de mes fais de jadis,
Mains vaillans homs par moy mors et roidis;
Et n'es, ce sçais, envers eulx ung souillon.
Appaise toy, et mets fin en tes dis.
Par mon conseil prens tout en gré, Villon!

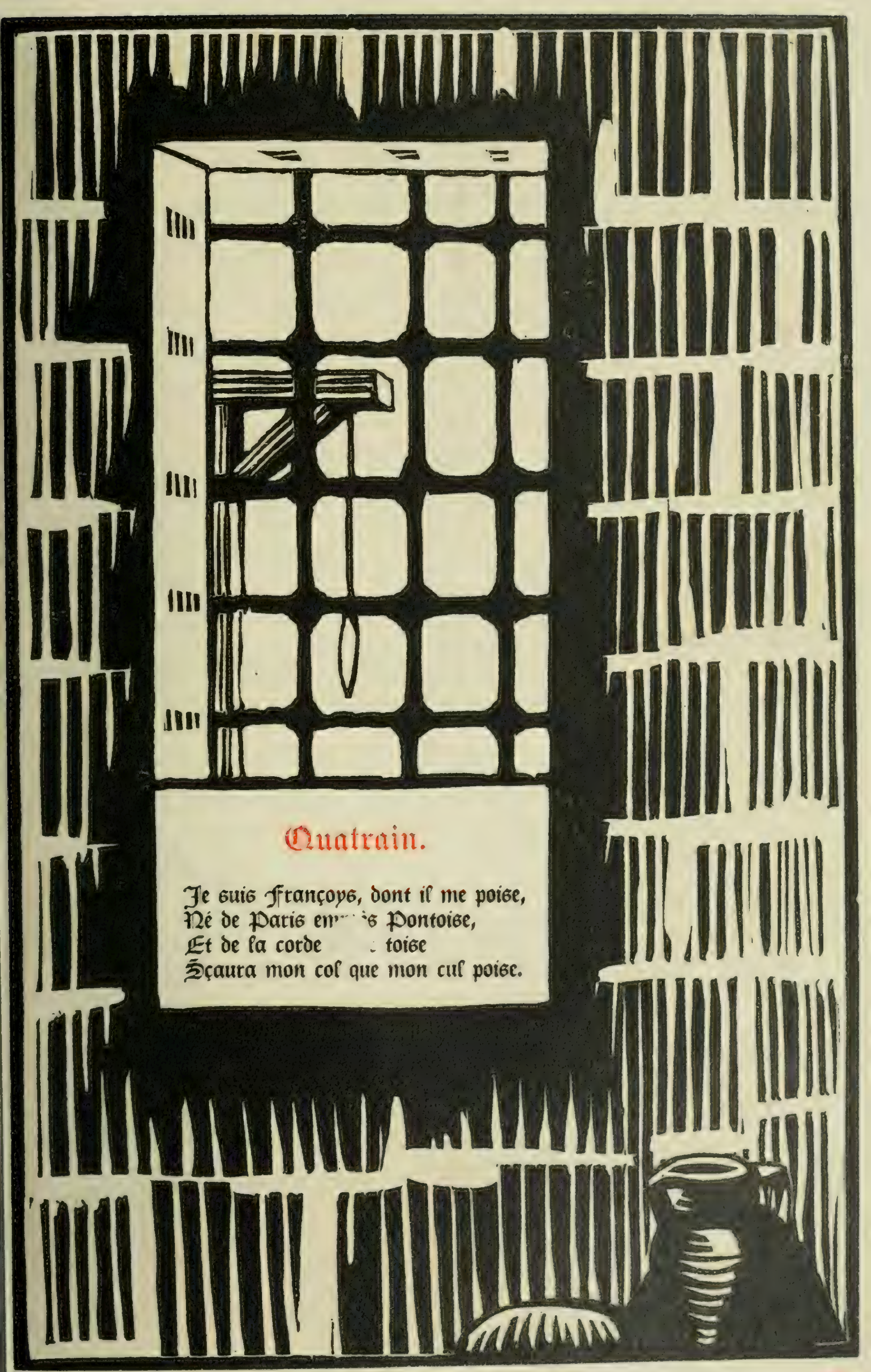


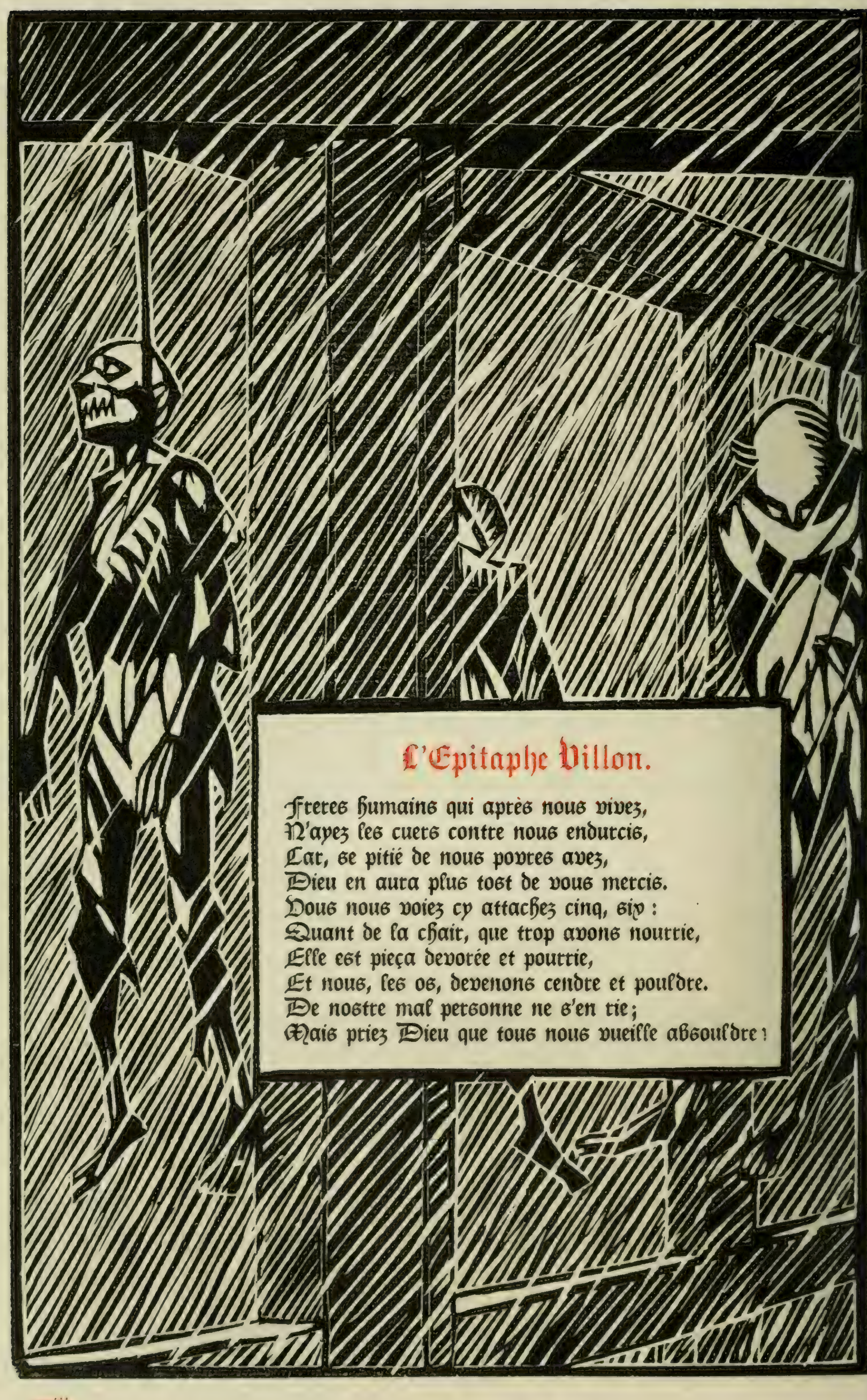
Contre grans roys me suis bien armee,
Le temps qui est passé ça en arriere :
Priam occis et toute son armee,
Ne luy valut tout, donjon, ne barriere;
Et Hannibal demoura il derriere ?
En Cartaige par Mort le feis attaindre;
Et Scypion l'Affriquan feis estaindre;
Julles Cesar au senat je vendis;
En Egipte Pompee je perdis;
En mer noyé Jason en ung bouillon;
Et une fois Romme et Rommains ardis.
Par mon conseil prens tout en gré, Villon !

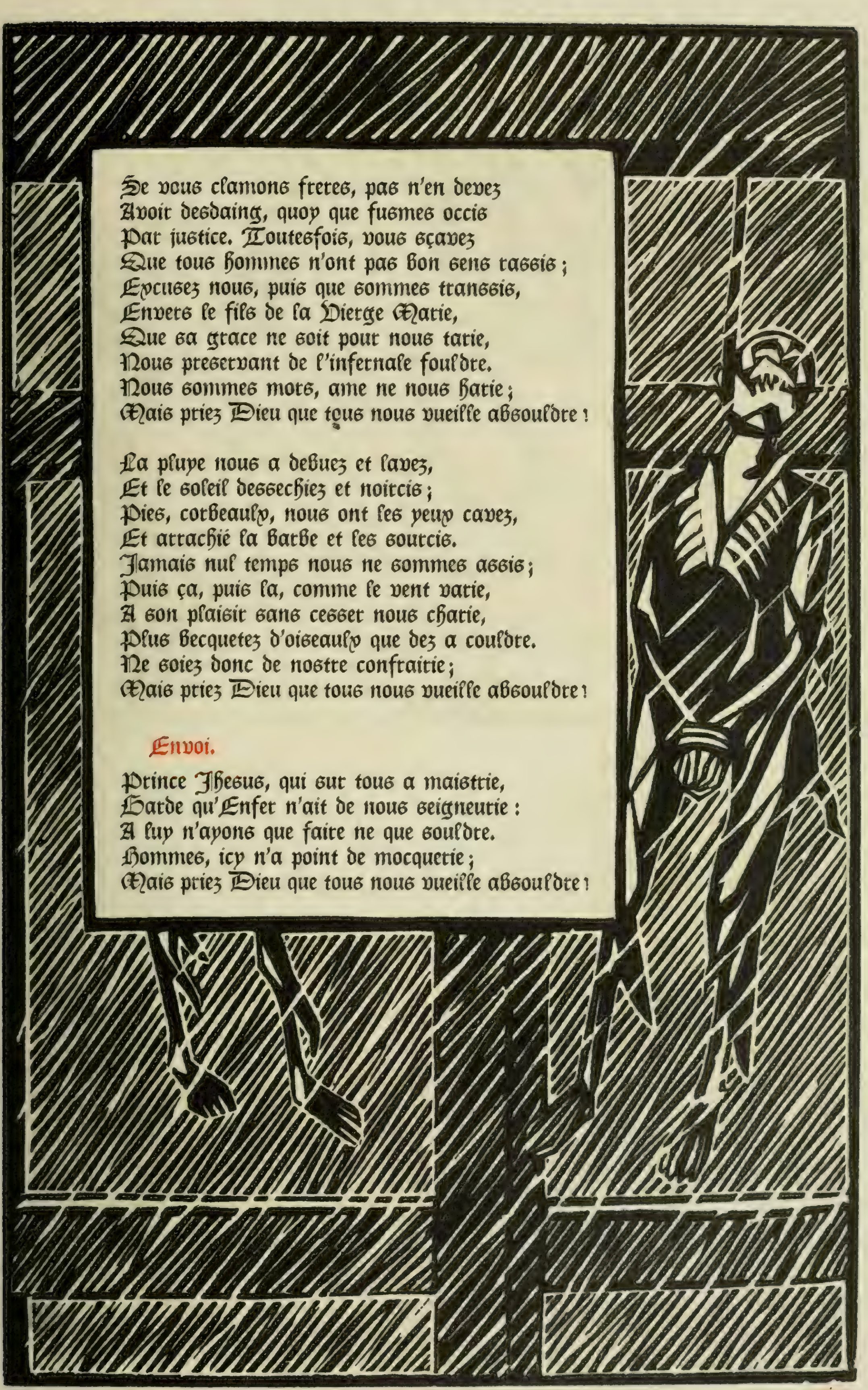
Alixandre, qui tant feist de hemee,
Qui voulut veoir l'estoille pouciniere,
Sa personne par moy fut envlimee;
Alphasar roy, en champ, sur sa baniere
Rué jus mort, cela est ma maniere.
Ainsi l'ay fait, ainsi le maintendray :
Autre cause ne raison n'en rendray.
Holofernes l'ydolastre maudis,
Qu'occist Judith (et dormoit entandis !)
De son poignart, dedens son pavillon;
Absalon, quoy ? en fuyant le pendis.
Par mon conseil prens tout en gré, Villon !

Envoi.

Pour ce, Françoys, escoute que te dis :
Se riens peusse sans Dieu de Paradis,
A toy n'autre ne demourroit haillon,
Car, pour ung mal, [illegible]'en feroye dix.
Par mon conseil prens tout en gré, Villon !


Quatrain.
Je suis Françoys, dont il me poise,
Né de Paris em … s Pontoise,
Et de la corde … toise
Sçaura mon col que mon cul poise.


L'Epitaphe Villon.
Freres humains qui après nous vivez,
N'ayez les cuers contre nous endurcis,
Car, se pitié de nous povres avez,
Dieu en aura plus tost de vous mercis.
Vous nous voiez cy attachez cinq, six :
Quant de la chair, que trop avons nourrie,
Elle est pieça devorée et pourrie,
Et nous, les os, devenons cendre et pouldre.
De nostre mal personne ne s'en rie;
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre!

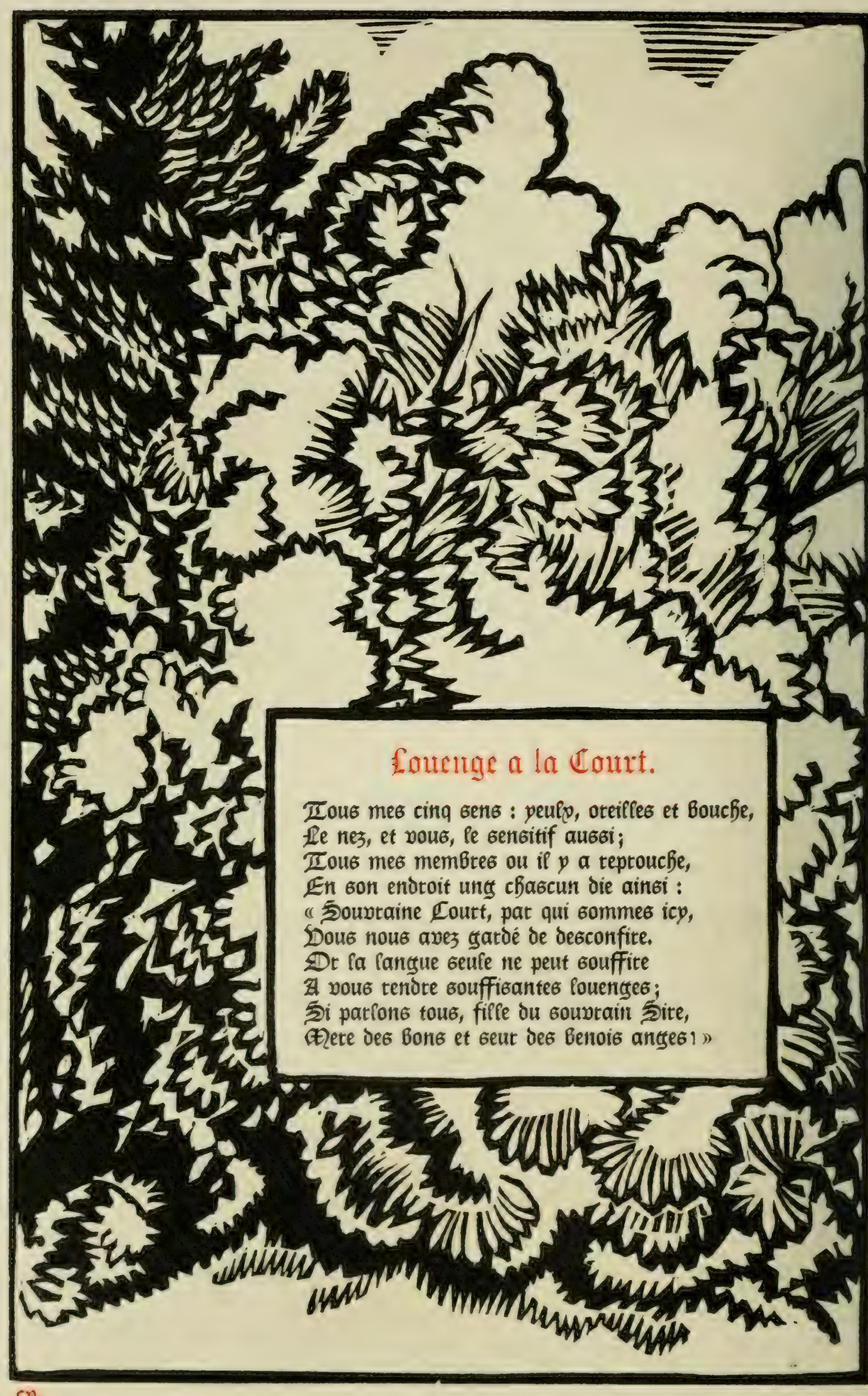


Se vous clamons freres, pas n'en devez
Avoir desdaing, quoy que fusmes occis
Par justice. Toutesfois, vous sçavez
Que tous hommes n'ont pas bon sens rassis;
Excusez nous, puis que sommes transsis,
Envers le fils de la Vierge Marie,
Que sa grace ne soit pour nous tarie,
Nous preservant de l'infernale fouldre.
Nous sommes mors, ame ne nous harie;
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre!

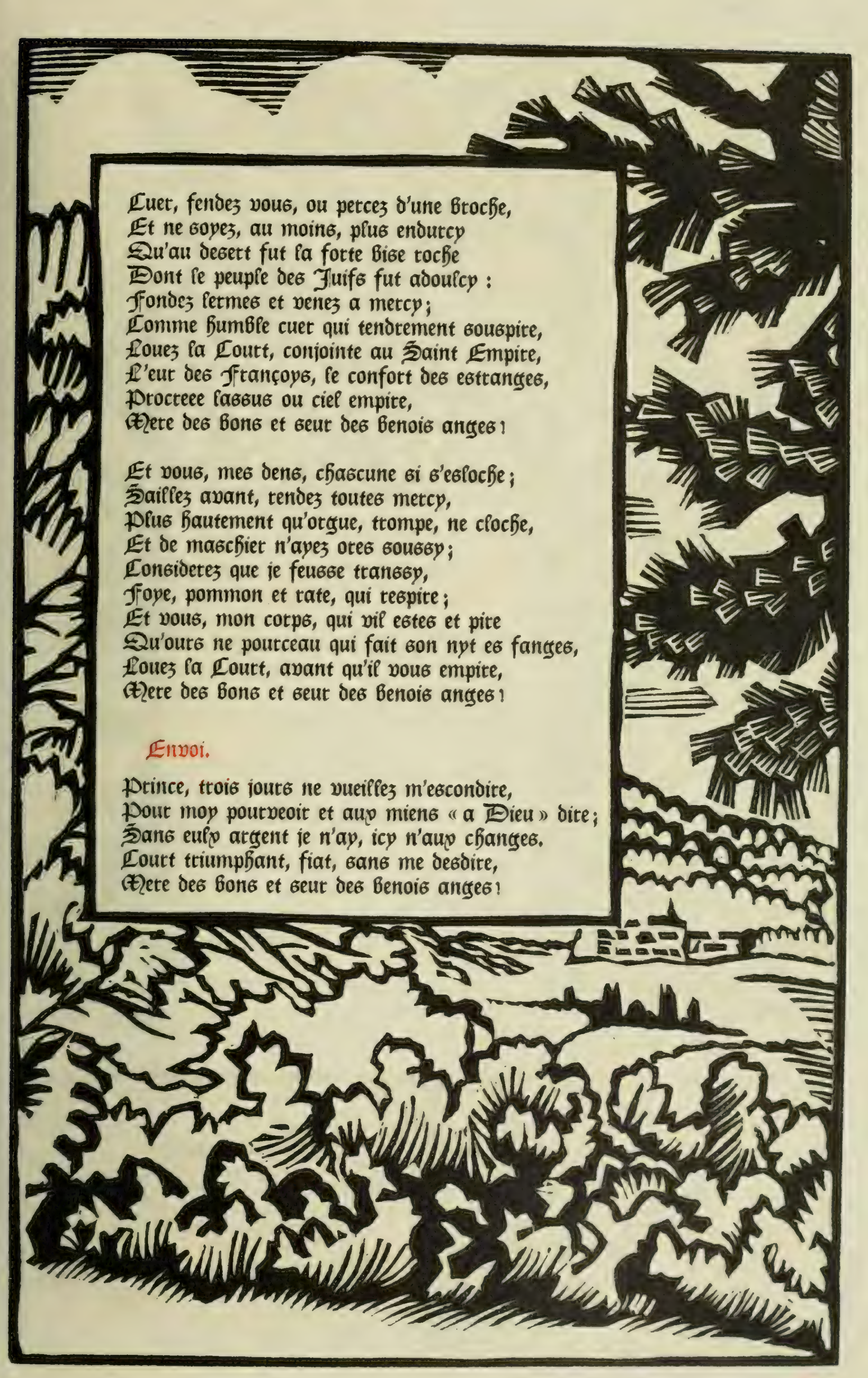
La pluye nous a debuez et lavez,
Et le soleil dessechiez et noircis;
Pies, corbeaulx, nous ont les yeux cavez,
Et arrachié la barbe et les sourcis.
Jamais nul temps nous ne sommes assis;
Puis ça, puis la, comme le vent varie,
A son plaisir sans cesser nous charie,
Plus becquetez d'oiseaulx que dez a couldre.
Ne soiez donc de nostre confrairie;
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre!

### Envoi.

Prince Jhesus, qui sur tous a maistrie,
Garde qu'Enfer n'ait de nous seigneurie:
A luy n'ayons que faire ne que souldre.
Hommes, icy n'a point de mocquerie;
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre!


Louenge a la Court.
Tous mes cinq sens : yeulx, oreilles et bouche,
Le nez, et vous, le sensitif aussi ;
Tous mes membres ou il y a reprouche,
En son endroit ung chascun die ainsi :
« Souvraine Court, par qui sommes icy,
Vous nous avez gardé de desconfire.
Or la langue seule ne peut souffire
A vous rendre souffisantes louenges ;
Si parlons tous, fille du souvrain Sire,
Mere des bons et seur des benois anges ! »


c.v.

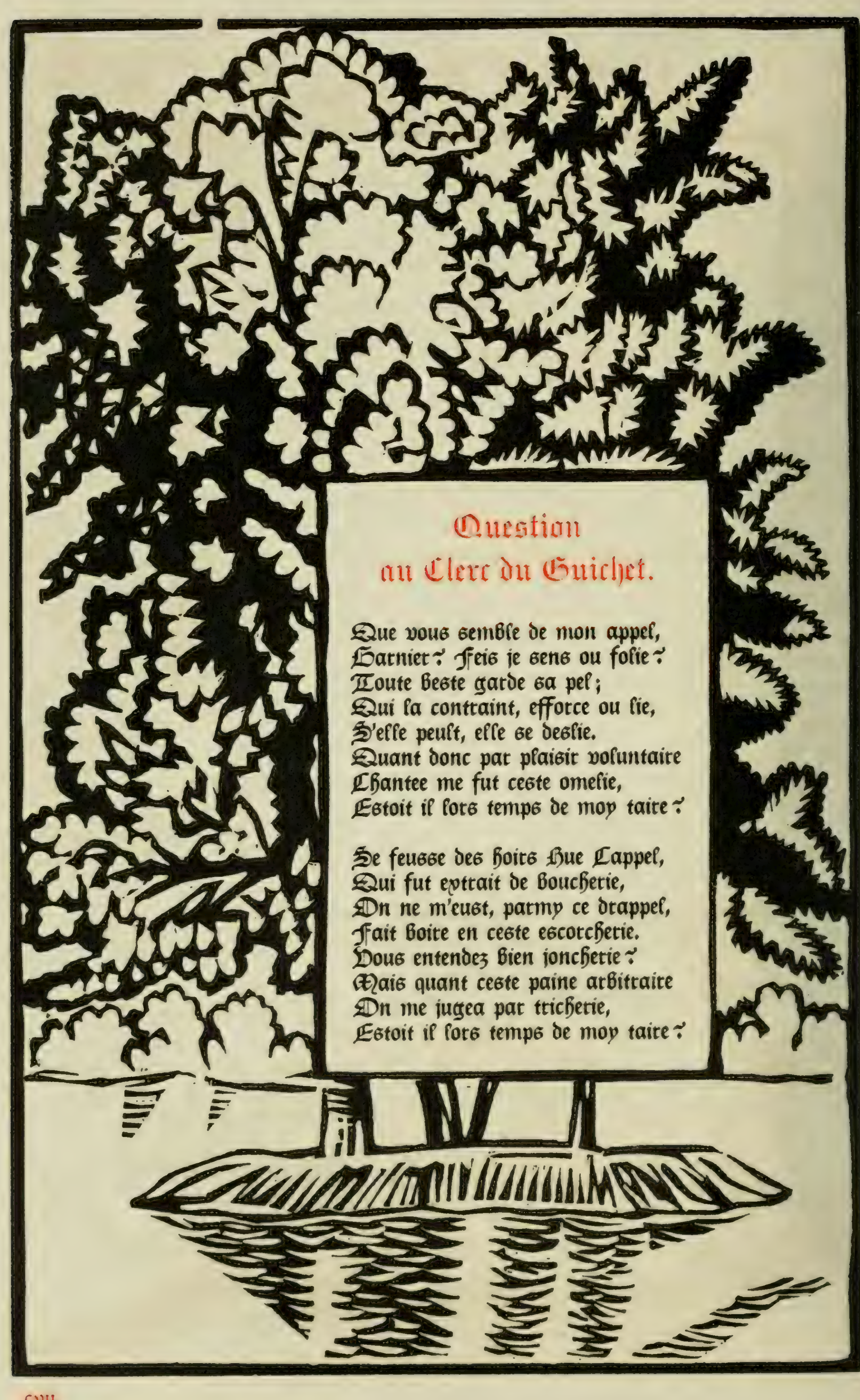


Cuer, fendez vous, ou percez d'une broche,
Et ne soyez, au moins, plus endurcy
Qu'au desert fut la forte bise roche
Dont le peuple des Juifs fut adoulcy :
Fondez lermes et venez a mercy;
Comme humble cuer qui tendrement souspire,
Louez la Court, conjointe au Saint Empire,
L'eur des Françoys, le confort des estranges,
Procreee lassus ou ciel empire,
Mere des bons et seur des benois anges!

Et vous, mes dens, chascune si s'esloche;
Saillez avant, rendez toutes mercy,
Plus hautement qu'orgue, trompe, ne cloche,
Et de maschier n'ayez ores soussy;
Considerez que je feusse transsy,
Foye, pommon et rate, qui respire;
Et vous, mon corps, qui vil estes et pire
Qu'ours ne pourceau qui fait son nyt es fanges,
Louez la Court, avant qu'il vous empire,
Mere des bons et seur des benois anges!

Envoi.

Prince, trois jours ne vueillez m'escondire,
Pour moy pourveoir et aux miens « a Dieu » dire;
Sans eulx argent je n'ay, icy n'aux changes.
Court triumphant, fiat, sans me desdire,
Mere des bons et seur des benois anges!



## Question au Clerc du Guichet.

Que vous semble de mon appel,
Garnier? Feis je sens ou folie?
Toute beste garde sa pel;
Qui la contraint, efforce ou lie,
S'elle peult, elle se deslie.
Quant donc par plaisir voluntaire
Chantee me fut ceste omelie,
Estoit il lors temps de moy taire?

Se feusse des hoirs Hue Cappel,
Qui fut extrait de boucherie,
On ne m'eust, parmy ce drappel,
Fait boire en ceste escorcherie.
Vous entendez bien joncherie?
Mais quant ceste paine arbitraire
On me jugea par tricherie,
Estoit il lors temps de moy taire?



Cuidiez vous que soubz mon cappel
N'y eust tant de philosophie
Comme de dire : « J'en appel » ?
Si avoit, je vous certiffie,
Combien que point trop ne m'y fie.
Quant on me dist, present notaire :
« Pendu serez ! » je vous affie,
Estoit il lors temps de moy taire ?

Envoi.

Prince, se j'eusse eu la pepie,
Pieça je feusse ou est Clotaire,
Aux champs debout comme une espie.
Estoit il lors temps de moy taire ?

Fin.

# La Table.

Poésies diverses.



Fin de la Table.



## La justification du tirage.

Le texte de cet ouvrage a été composé dans la gothique bâtarde gravée par Jean du Pré en l'an mil quatre cent quatre-vingt-neuf pour les Heures à l'usaige de Rome. Le tirage, achevé le Mercredi vingt-deux Février de l'an mil neuf cent vingt-deux, sur les presses de l'imprimeur Léon Pichon, à Paris, a été limité à neuf cent soixante-sept exemplaires numérotés, savoir :

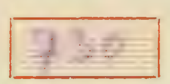
Douze exemplaires sur grand vélin Turkey Mill, contenant chacun une double suite d'épreuves des gravures, sur japon ancien à la forme et sur chine, et une suite d'épreuves des bois battés, numérotés de 1 à 12;

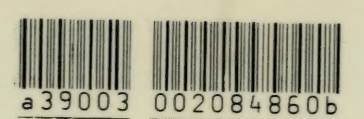
Vingt-cinq exemplaires sur japon ancien à la forme, contenant chacun une double suite d'épreuves des gravures, sur japon ancien à la forme mince et sur chine, numérotés de 13 à 37;

Cent vingt exemplaires sur vergé à la cuve des Papeteries d'Arches, fabriqué spécialement, contenant chacun une suite d'épreuves des gravures, sur chine, numérotés de 38 à 157;

Huit cent dix exemplaires sur vergé à la cuve des Papeteries d'Arches, fabriqué spécialement, numérotés de 158 à 967.

Exemplaire numéro




a39003 002084860b

